

JE SUIS
CHARLIE

MATCH

NUMÉRO HOMMAGE

LA LIBERTÉ
PLUS FORTE QUE
LA TERREUR



7 janvier 2015,
place de
la République,
Paris.

www.parismatch.com

M 02533 - 3426 - F: 2,50 €





Innovation
that excites

LES CITADINES NISSAN. VOUS ALLEZ LES AIMER SANS PORTES OUVERTES DU 16 AU



NISSAN MICRA

- SYSTÈME DE NAVIGATION NISSANCONNECT 2.0⁽¹⁾
- RADAR DE REÇUL ET AIDE AU CRÉNEAU⁽¹⁾
- SYSTÈME D'OUVERTURE ET DE DÉMARRAGE
SANS CLÉ "INTELLIGENT KEY"⁽¹⁾

À PARTIR DE
8 490 €⁽²⁾
SANS CONDITION

(1) Équipements disponibles de série ou en option et sur certaines versions (sauf Visia).

Innover autrement. *Le dimanche 18, selon autorisation. (2) Prix au 01/01/2015 de la Nissan MICRA Visia 1.2L 80 après déduction de 3 160 € de remise**. **Modèle présenté** : Nissan MICRA Acenta 1.2L 80 avec options peinture métallisée et Pack Style 15", accessoires Jantes alliage 15" Gris Argent, Capsules centrales Rouge Sport, Pack City Rouge Sport et poignées de portes avant et arrière Rouge Sport : **13 046 €** après déduction de 2960 € de remise**. (3) Prix au 01/01/2015 de la Nissan NOTE Visia 1.2L 80 après déduction de 3 660 € de remise**. **Modèle présenté** : Nissan NOTE Black Line 1.2L 80 avec option peinture métallisée : **13 180 €** après déduction de 3 160 € de remise**. **Prolongation jusqu'au 31/03/2015 de l'offre de remise valable initialement jusqu'au 31/12/2014. Offres non cumulables avec d'autres offres, valables du 01/01/2015

CONDITION.
18[°] JANVIER:^{*}



NISSAN NOTE

- HABITACLE SPACIEUX ET CONFORTABLE
- AIDE AU STATIONNEMENT NISSAN AVM - VISION 360°⁽¹⁾
- SYSTÈME D'ALERTE ANTI-COLLISION
NISSAN SAFETY SHIELD⁽¹⁾

À PARTIR DE
9 990 €⁽³⁾
SANS CONDITION

Pour plus d'informations, rendez-vous sur **nissan.fr**

au 31/03/2015, réservées aux particuliers chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS Versailles B 699 809 174
Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Nissan MICRA : Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 4,1 - 5,4. Émissions CO₂ (g/km) : 95 - 125.
Nissan NOTE : Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,5 - 5,1. Émissions CO₂ (g/km) : 90 - 119.



TRÉSORS D'AMÉRIQUE LATINE

À bord de notre Yacht 5 étoiles, de 132 cabines et suites seulement, partez à la découverte du continent Sud-Américain : des plus prestigieux sites précolombiens en passant par la superbe île Cocos, à la faune et la flore extraordinaires, inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Accompagnés de nos naturalistes et guides expérimentés, embarquez pour une croisière d'exception au cours de laquelle se mêleront richesses culturelles et splendeurs de la nature.

Mouillages inaccessibles aux grands navires, service raffiné, équipage français, gastronomie : découvrez le Yachting de Croisière.

Acapulco (Mexique) - Callao/Lima (Pérou) - 17 jours/16 nuits
Du 08 au 24 octobre 2015, à partir de 3 980 €^{III}



Contactez votre agence de voyages ou appelez le

① N°Indigo 0 820 20 31 27

0,09 € TTC / MN

Commencez l'expérience sur ponant.com

 **PONANT**
YACHTING DE CROISIERE

III Tarifs Ponant Bonus par personne sur base d'occupation double, sujet à évolution, hors pré et post acheminement, hors taxes portuaires et de sûreté, sous réserve de disponibilité. Plus d'informations sur www.ponant.com.
Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits Photos : © PONANT / Shutterstock / Eric d'Herouville / François Lefèvre.



7
JULIE FERRIER
RETOUR
AU THÉÂTRE



16
LE FILM À SCANDALE
DE LARRY CLARK



21
CHARLIE
UNE EXPO ET UNE TOURNÉE



95
AVENIR
SCANNEZ LE QR CODE ET DÉCOUVREZ
L'EXPANSION DES DRONES



98
POLYNÉSIE
THE BRANDO, UN
HÔTEL UNIQUE

**PARIS
MATCH**
LE CLUB

OFFRE À SES MEMBRES
la découverte des coulisses de la rédaction

LIVE CHAT

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

- Julie Ferrier La fureur de rire 7
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 10
Le regard de Valérie Trierweiler 12
Justine Lévy, la tentation du bonheur 14
Cinéma Larry Clark : skate, drogues et rock'n'roll 16
Musique Julian Casablancas nous laisse sans voix 20
CharlElie sous toutes les coutures 21

les gens de match

- Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 25
signé benoît 27

match de la semaine

- actualité 35

match avenir

- Drones Ils vont dominer le ciel français 95

vivre match

- L'île de Brando Un voyage nommé désir 98

votre argent

- Assurances Davantage de souplesse pour les contrats 104

votre santé

- Cancers du poumon Traitements moins invasifs, plus ciblés 106

jeux

- Anacroisés par Michel Duguet 108
Mots croisés par Nicolas Marceau 113

match document

- L'appel des campagnes Ces ex-citadins ont choisi la nature 109

un jour une photo

- 23 janvier 2009 Jugnot et Lanvin en nage 116

la vie parisienne

- d'Agathe Godard 117

match le jour où

- Mme Frédérique Pons Guy Georges est passé aux aveux 118

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.

Parcourez l'Asie en un coup de baguettes.

Suggestion de présentation Photo : Michael Roulet RCS 784 939 688 Meun - SCORE D087

**BROCHETTES
DE POULET
SAUCE TERIYAKI
RIZ VINAIGRÉ AU SÉSAME**

la boîte de 320 g (1 part),
soit 14€⁰⁶ le kg

4€50



picard

Chaque jour a un goût nouveau

Prix valable jusqu'au 1^{er} février 2015.

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr

culturematch

Julie Ferrier

LA FUREUR DE RIRE

Après avoir enchaîné dix films en deux ans, l'humoriste-danseuse-transformiste et dresseuse de son chien prend ses quartiers d'hiver avec sa troupe à la Gaîté-Montparnasse. Jamais théâtre n'a si bien porté son nom.

PHOTOS FRANÇOIS BERTHIER



« Si je suis originale, c'est que je descends de six générations de comédiens. Mon arrière-grand-mère a même joué avec Jouvet ! » Julie Ferrier

UN ENTRETIEN AVEC ALAIN SPIRA

Cette fille, c'est « de la pitroglycérine », titrions-nous en 2005 lorsqu'elle a explosé dans son tout premier one-woman-show, « Aujourd'hui, c'est Ferrier ! ». Passant d'un personnage à l'autre comme par magie, changeant de tête et d'âge en véritable effet spécial à elle toute seule, Julie s'est imposée dans la cour des grandes comiques aux côtés des Foresti, Lemercier, Robin. Danseuse professionnelle durant de nombreuses années, elle apporte à ses personnages une dimension physique inédite. Ce n'est pas pour rien que Jean-Pierre Jeunet en a fait sa Môme Caoutchouc, la contorsionniste de son film « Micmacs à tire-larigot ». Vedette montante du cinéma, bête de (seules en) scène, la Ferrier nous revient à la tête d'une horde de frappadingues bien décidés à nous faire passer l'hiver au show.



Paris Match. Faire un spectacle solo au pluriel, ce n'est pas un peu singulier ?

Julie Ferrier. C'était à prévoir, ça me pendait au nez. Moi, au départ, je viens de la bande, de la troupe. Il y a eu toutes ces années de one-woman-show, puis le cinéma, tout cela m'a donné envie de me retrouver en groupe. Mais je n'avais pas prévu que ça vienne aussi vite. Je voyais ça aux alentours de mes 50 balais...

Qu'est-ce qui a donc poussé la louve solitaire à se muer en chef de meute ?

On a tous déjà joué ensemble, il y a dix ou quinze ans, soit en théâtre de rue, au cirque, à l'école Jacques-Lecoq, dans une compagnie de danse contemporaine belge, au cabaret, dans la troupe de La Jacquerie... A chaque fois qu'on se retrouvait, ils me demandaient quand on allait refaire un truc ensemble. Louis-Michel Colla, le directeur de la Gaîté-Montparnasse, a précipité les choses en m'appelant pour que je revienne chez lui. Mais je n'avais pas envie de refaire encore du solo, car j'avais peur de me décevoir. Et puis, à mon sens, être un artiste, c'est ne pas être là où l'on vous attend. Je suis une touche-à-tout moi, j'ai même joué du trombone dans un groupe de reggae !

Il fait froid, je n'ai pas envie de bouger de chez moi, qu'est-ce qui va me motiver pour venir à la Gaîté-Montparnasse ?

Déjà, on va vous réchauffer en vous accueillant dans la rue avec notre pré-show. Je ne veux pas déflorer le truc, mais disons que, pendant que les gens font la queue, on fout le bordel dans la rue. Et, croyez-moi, ça chauffe !

Rassurez-nous, vous mettez en scène, mais vous jouez aussi ?

Bien sûr, c'est quand même moi qui suis en avant, je n'arrête pas. Quand je ne suis pas sur scène, c'est que je suis en train de me changer en coulisses.

Il est vrai que vous êtes une incroyable transformiste... Comment vous situez-vous par rapport aux autres femmes comiques comme les Foresti, Lemercier... ?

J'ai toujours eu du mal avec ce qualificatif de comique, car je me sens aussi comédienne, danseuse... L'étiquette d'humoriste, je l'accepte parce que je suis contente qu'on reconnaîsse mon travail et qu'on m'estime, c'est toujours mieux que d'entendre qu'un acteur est un métier de pute... C'est surtout beaucoup de travail. **Comment vos personnages naissent-ils dans votre tête, vous vous inspirez de gens réels ?**

Je n'essaie jamais ni de cloner, ni d'imiter. Je me suis rendu compte que mes personnages étaient des mélanges. Par exemple, Martha, la prof de danse, est un mix entre un guide touristique qui avait un drôle d'accent et une directrice de défilé de mode. En faisant ce genre de mélange, ça donne quelque chose d'hybride qui me fait rire. Pour la Gaîté-Montparnasse, j'ai créé trois nouveaux personnages mais, chut, c'est une surprise...

La gamine des cités qui rêvait de devenir danseuse dans votre précédent spectacle, était-ce un clone de vous-même ?

Plutôt un clown de moi-même, une amplification de ce que j'étais. Il paraît qu'un clown, c'est nous multiplié par dix. Disons que je me suis amplifiée. Adolescente, j'avais cette envie d'être danseuse, cette empathie pour les gens, cette curiosité. Je débordais d'énergie tout en étant très timide.

A vous voir sur scène, on pourrait croire que vous êtes folle...

Moi, je me sens normale. Mais comme dans la famille, du côté de ma mère, on est acteurs depuis six générations, on doit être des originaux. Mon arrière-grand-mère jouait avec Jouvet, Max Linder... Je trouve, après tout, que ça ne va pas si mal dans ma tête. Je suis assez classique dans mon genre, regardez mes vêtements, ils font très madame madame, non ? Dire que pendant toute ma jeunesse, en cité, je n'ai porté que des survêts ! Faut dire que t'avais pas intérêt à te balader en minijupe, sinon tu te retrouvais dans une benne à ordures.

LES JOURS FÉRIÉS, FERRIER...

Vous étiez une ado angoissée ?

Des angoisses, je n'en ai eu qu'à partir de 20 ans. J'ai tout de suite su ce qui me faisait du bien. J'ai la chance de posséder une grande énergie de vie. J'ai pu la canaliser dans la danse que j'ai pratiquée comme un sportif de haut niveau. Pour mes proches, c'était génial. Je dansais cinq heures par jour et, quand je rentrais, j'étais nase, donc beaucoup plus sereine que n'importe qui. Jouer, ce n'est pas pareil, c'est plus une immersion. Je compare la comédie à la plongée sous-marine. Je suis si concentrée que c'est presque de la transe, je m'oublie complètement.

Et le cinéma ?

Là, au départ, ça a plutôt été la noyade ! La première fois que j'ai tourné, je n'ai vu que les contraintes, j'étais obnubilée par le micro. Mes débuts ont été très durs, surtout après la liberté que j'avais connue sur scène. Maintenant, avec une trentaine de films au compteur, ça va mieux.

Oui, mais vous attendez toujours le grand rôle, non ?

J'ai déjà été bien servie, mais c'étaient des petites partitions. C'est vrai que j'aimerais bien avoir enfin un premier grand rôle. Là, je viens de vivre une de mes plus belles expériences en tournant "Jamais de la vie !", sous la direction de Pierre Jolivet [sortie le 1^{er} avril]. Je n'ai eu que trois jours de tournage, mais j'aurais voulu que ça dure un mois. J'y joue la sœur d'Olivier Gourmet, une sorte de salope sympathique.

Une pure composition...

Dans la vie je suis sympathique mais pas cool. Je sais que je peux être autoritaire, un défaut que je déteste chez la femme. Pour moi, c'est facile de gueuler, mais je ne supporte pas ça. Je m'en sers, par contre, quand j'incarne un personnage. En fait, je cherche l'équilibre. C'est ça mon nouveau truc... ■

« Cet hiver, c'est Ferrier ah la Gaîté ! », théâtre de la Gaîté-Montparnasse, Paris XIV^e, jusqu'au 7 mars.



JOUÉ... au baby-foot, fait de la batterie.
« Mais je suis un peu limitée... »



MANGE...
les endives au jambon que lui fait sa mère.

« J'ai arrêté le lait de vache, je fais attention à ce que je mange, mais sans excès. Si on m'invite, je boufferai ce qu'il y a, même si c'est un cheeseburger ou un plateau de fromages. Mais après ce sera bouillon pendant une semaine... »



Scannez et retrouvez un extrait du DVD « Aujourd'hui, c'est Ferrier ! ».



SE BALADE... au bord de la Marne, et pratique des sports nautiques comme la planche à voile, le paddle.



BOUQUINE... des ouvrages sur l'élévation spirituelle.

« Ça m'aide énormément. Je lis peu de romans, mais je dévore au moins un scénario par semaine. J'ai la chance d'en recevoir beaucoup par mon agent mais, après analyse, je dis souvent non. »



ECOUTE...

« Avant, j'étais monomaniaque, je ne vibrais que pour le funk, puis je me suis ouverte à la pop. Grâce à la danse, je me suis mise aussi au classique. J'ai récupéré 300 vinyles de mes grands-parents. Et puis, j'écoute le groupe français Magma, Lisa Deluxe, leur choriste, c'était ma copine ! »



REGARDE...

son film fétiche, « Hair », de Milos Forman.

CONDUIT...

une vieille Jaguar, « mais elle est encore en panne ». ■

A contre-Coran

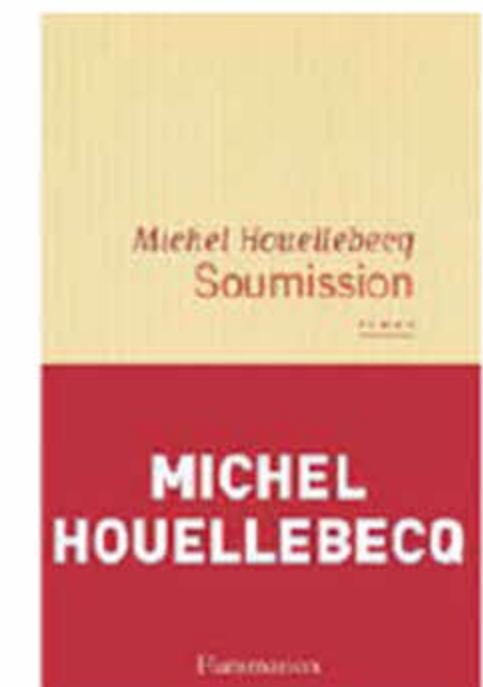
Avec son roman qui prophétise l'avènement d'une France islamisée, Houellebecq est le grain de fable de cette rentrée. Une politique friction qui fait des étincelles...

En 2022, ruinée par dix années de présidence Hollande, la France choisit au second tour de la présidentielle Mohammed Ben Abbes plutôt que Marine Le Pen. Victorieux d'un cheveu, le leader de la Fraternité musulmane entre à l'Elysée. Les décolletés s'effacent, les femmes portent des pantalons, les rayons casher disparaissent chez Casino, le chômage baisse grâce aux femmes qui rentrent chez elles gavées d'allocations familiales, l'école n'est plus gratuite et obligatoire que jusqu'à la sixième... Et ainsi de suite, sous les yeux de la France qui observe sans broncher. La situation n'est pas si grave : dans les facs, l'Union des étudiants juifs de France a déserté les lieux mais, ailleurs, pas de djihad dans les rues, de courses de chameaux à Chantilly, ni de chasse aux sorcières. Rien à voir avec Tariq Ramadan et ses tentations simili salafistes. Mohammed Ben Abbes est un musulman light, islamodémocrate comme François Bayrou est chrétien-démocrate. Il en fait d'ailleurs son Premier ministre tant il trouve son idiotie utile en ces périodes de transition. Même les intellec-

tuels qui adorent mettre leur grain de sel dans la réalité restent bouche bée et muets. Les ultimes soixante-huitards, «momies progressistes mourantes réfugiées dans leurs citadelles médiatiques», trouvent l'atmosphère nauséabonde mais le gardent pour eux...

Ce conte des Mille et Une Nuits est rédigé par un universitaire parisien dépressif, hébété et flegmatique, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Houellebecq lui-même. Dix ans plus tôt, le personnage a publié une thèse sur Huysmans, romancier de la fin du XIX^e dont les héros, des petits-bourgeois célibataires, menaient des vies plates comme la page blanche. Depuis, il signe parfois un article savant dans une revue universitaire. Le reste du temps, d'une négligence et d'une impossibilité à toute épreuve, il fume, boit, se tripote sur YouPorn et observe la situation de loin, mais avec une acuité de drone. Lui aussi va avoir une révélation. Tout comme Huysmans était devenu catholique, charmé par les chants, les vitraux et l'encens, il se laisse séduire par la plus précieuse friandise de l'islam : sa polygamie. Et lui aussi se plie à l'époque, reprend ses cours en Sorbonne et hausse les épaules alors que s'installent à Paris les prémisses d'un califat.

Ecrit avec son ironie grinçante et sa neutralité féroce habituelle, le roman de Houellebecq ressemble à un conte voltaïen, aurait pu s'appeler « Collaboration » et montre une société française fatiguée et dégoûtée d'elle-même qui s'abandonne à son vainqueur. La première partie, avant l'élection, est un délice d'humour désabusé. La seconde ne tient évidemment plus debout. D'abord, comment imaginer de telles réformes sans une insurrection des femmes ? Ensuite parce que parler des musulmans en général ne rime à rien. On ne juge pas les gens par catégorie. Enfin, parce que les Français qui ont eu un empire colonial aussi tôt que les Anglais ou les Espagnols ne l'ont jamais peuplé car ils ont toujours jugé que notre pays, et son art de vivre, était le lieu préféré de Dieu sur terre. Que quiconque s'avise de changer nos rapports avec Dieu, les femmes ou la nourriture est impensable ! Même dans une fiction. ■



« Soumission », de
Michel Houellebecq,
éd. Flammarion,
300 pages, 21 euros.



L'agenda

Minisérie/PANAME EST SERVI

Derrière les destins croisés d'une galerie de personnages électiques et équivoques, le formidable portrait d'une ville. Une série chorale aussi nerveuse qu'habile.

15 janv. « Paris », Arte, 20 h 50.



Expo/FACE CACHÉE

Des dessins, peintures et Polaroid de Balthus : ou comment (re)découvrir l'œuvre d'un maître inclassable.

Gagosian Gallery,
Paris VIII^e, jusqu'au
28 février.



Roman/VIES ET DESTINS

De son écriture singulière, Kate Atkinson rebrode l'existence d'une aristocrate au fil de ses résurrections. Une œuvre incandescente, acclamée outre-Manche. « Une vie après l'autre », éd. Grasset.

18 janv.

PLACES...



NOUVELLE MINI
— 5 PORTES —
À PARTIR DE
220€ / MOIS*
36 MOIS. SANS APPOINT.

* Exemple de loyer pour une MINI One D 5 portes en Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30 000 km. 36 loyers linéaires hors assurances facultatives : 219,37 €/mois. Offre réservée aux particuliers valable pour toute commande d'une MINI One D 5 portes jusqu'au 31/03/15 dans les MINI Stores participants. Sous réserve d'acceptation par MINI Financial Services, département de BMW Finance - 78286 GUYANCOURT Cedex - SNC au capital de 87 000 000 € - RCS VERSAILLES 343 606 448 - TVA FR 65 343 606 448. Établissement de Crédit Spécialisé agréé par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution sous le n°14670. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS sous le n°07 008 883. Consommation en cycle mixte : 3,5 l/100 km. CO₂ : 92 g/km.

Modèle présenté MINI Cooper S 5 portes. Loyer 510 €/mois.
Consommation en cycle mixte : 6 l/100 km. CO₂ : 139 g/km.





Exilés de l'intérieur

Loin de leur pays, une prostituée et deux homosexuels tentent d'assumer leur identité à Paris. Abdellah Taïa montre qu'on ne rompt pas si facilement avec ses racines.



Je ne connaissais pas Abdellah Taïa. Je n'avais rien lu de lui. Deux heures d'avion, j'attrape « Un pays pour mourir ». A peine le temps de l'ouvrir que mon voisin se penche vers moi pour m'en parler. Il n'a pas lu celui-ci mais les précédents. Lui aussi est marocain, lui aussi est homosexuel. Il me raconte les engagements de Taïa, son feuilleton dans le magazine « Têtu », son homosexualité revendiquée dans un pays où elle reste un tabou. Finalement, le voyage se fera sans parcourir une ligne de ce jeune auteur déjà largement récompensé. Ce que j'ai appris de Taïa au cours de cette conversation inattendue va guider ma lecture.

Une fois de plus, Abdellah Taïa brise les tabous ; il va plus loin dans son excursion de l'autre, de la différence et de

l'identité. Le roman repose sur une triple narration. Celle de Zahira, d'abord, prostituée marocaine dans le Paris interlope. Prostituée pour les plus pauvres, les sans-papiers, les sans amour. L'union des solitudes pour une bouchée de misère. « Je suis libre. A Paris et libre. Personne pour me ramener à mon statut de femme soumise. Je suis loin d'eux. Loin du Maroc. Et je parle seule. » Une liberté qui n'a pas de prix, mais une liberté qui se paie cher. L'autre narrateur, Aziz, s'apprête à basculer vers l'inconnu. Des années qu'il rêve de changer de sexe, qu'il se sent encombré par « cette chose inutile entre les jambes qui me bousille la vie depuis toujours ». Lui aussi vend son corps. Mais, à la différence de Zahira, il engrange de l'argent. Comme l'auteur, Aziz a de nombreuses sœurs qui ont fait de lui non pas un petit roi, mais une véritable princesse. Saadia, Hakima, Saïda et les autres se sont envolées, volées, voilées, violées par des maris qu'elles n'ont pas choisis. Aziz veut les rejoindre en devenant à son tour une femme. Il y a encore Mojtaba, homosexuel lui aussi, qui a fui l'Iran, son pays, pour échapper à une condamnation politique. Zahira le recueille, veille sur lui, jusqu'à ce qu'il se volatilise. Les trois personnages, sous la plume de Taïa, sont dans une quête indéfinissable. Qui sont-ils ? Que veulent-ils ?

Exilés en France pour échapper aux tabous et aux lois de soumission de leur pays, ils ont trouvé à Paris la liberté. Ce qu'ils croient être la liberté. Le passé les habite, l'avenir leur échappe, leur culture, qu'ils repoussent, les hante. Ils sont étrangers, étrangers partout. Zahira est rattrapée par la mort de son père, Aziz par ses sœurs et Mojtaba par sa mère. Ils ont voulu se défaire de liens qui les rattachent plus qu'ils ne le pensaient. Des chaînes qui les empêchent d'atteindre cet ailleurs. Abdellah Taïa, dans ce roman triste, pose de multiples questions. Notamment celle de la place de l'immigré qui enfreint les codes de son pays, celle de l'identité et du bonheur introuvables. Les mots sont crus. Pourquoi faire semblant, tenter d'adoucir une réalité qui ne l'est pas ? Taïa n'aime pas les faux-semblants, il le prouve à nouveau. ■



Abdellah
TAÏA

« Un pays
pour mourir »,
d'Abdellah Taïa,
éd. du Seuil,
163 pages, 16 euros.

L'agenda

Musique/GÉANTS BLEUS

Réverés par leur descendance, les Waterboys creusent, pour leur 11^e album studio, le sillon du « classic rock ». Entre Rolling Stones et Van Morrison. « Modern Blues » (Pias).

19
janv.

Spectacle/FIÈVRE ARGENTINE

3 000 représentations, 5 millions de spectateurs de par le monde : la troupe Tango Pasión célèbre Astor Piazzolla.

« Sinfonia de Tango »
à Bobino, Paris XIV^e.
Jusqu'au 8 février.

20
janv.



Cinéma/ETOILE MYSTÉRIEUSE

Sans pathos ni trompettes, la vie du cosmologiste Stephen Hawking, condamné par la maladie de Charcot. Avec l'épatant Eddie Redmayne.

« Une merveilleuse histoire du temps », de James Marsh.



21
janv.

À LA CONNECTIVITÉ.



TOUJOURS CONNECTÉ. Vous serez surpris de voir autant de technologie à bord de la Nouvelle MINI 5 portes : autoradio MINI Visual Boost* et son écran 8,8", nouveau MINI Controller* avec surface tactile et reconnaissance de l'écriture manuscrite, sans oublier l'interface MINI Connected* qui permet de rester connecté avec vos amis en toute sécurité (Facebook™, Twitter™, webradios...). Toutes les possibilités du 21^e siècle sont offertes à bord. Vous allez liker !

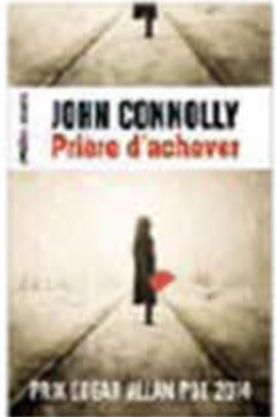
* En option selon modèle.



**Roman** / WILLIAM GIRALDI
Traque sur la toundra

Spécialiste des loups, Russell Core se rend à Keelut, aux confins de l'Alaska, pour aider Medora Sloane à retrouver son fils unique, enlevé par une meute affamée. De retour au village après une chasse sans résultat, il découvre que la mère a en fait tué son enfant et que le père, soldat de retour d'Irak, s'est déjà lancé à sa poursuite... Ce récit glaçant et envoûtant se dévore à pleines dents. William Giraldi gratte le masque de l'homme civilisé pour dévoiler notre nature sauvage et inquiétante. D'instinct, on comprend que l'on a affaire à un sacré écrivain ! François Lestavel

«Aucun homme ni dieu», de William Giraldi, éd. Autrement, 310 pages, 19 euros.

**Nouvelle** / JOHN CONNOLY
Chefs-d'œuvre en péril

Employé municipal se rêvant écrivain, M. Berger aperçoit une femme qui se jette sous un train. Mais aucune trace du corps ! Le drame se reproduit plusieurs soirs de suite, jusqu'à ce qu'il sauve la jeune suicidaire, une certaine Anna Karénine... Avec humour, John Connolly nous invite dans une bibliothèque extraordinaire où l'on peut modifier le destin tragique des héros de papier, quitte à ce que Tolstoï, Melville et Thomas Hardy se retournent dans leur tombe. Derrière la fable fantaisiste, une réflexion pleine d'esprit sur nos rapports passionnés et passionnels à la littérature. FL

«Prière d'achever», de John Connolly, éd. Ombres noires, 158 pages, 8 euros.

**Polar** / ZYGMUNT MILOSZEWSKI
Les mystères de Pologne

Muté à Sandomierz, charmante cité qui surplombe la Vistule, le procureur Teodore Szacki coule des jours tranquilles, presque moroses. Jusqu'à ce qu'un crime atroce, ressemblant à un rite sacrificiel juif, réveille les démons de l'antisémitisme... et ses instincts de limier. Après « Les impliqués », Zygmunt Miloszewski revisite avec malice le passé de son pays dans une intrigue joyeusement baroque, quelque part entre Eugène Sue et Agatha Christie. Un petit bijou d'aventures et d'ironie ! FL

«Un fond de vérité», de Zygmunt Miloszewski, éd. Mirobole, 472 pages, 22 euros.

**JUSTINE LÉVY**
LA TENTATION
DU BONHEUR

Dans «La gaieté», l'auteure entrevoit, enfin, la possibilité d'être heureuse.

PAR VALÉRIE TRIERWEILER

Il y a deux façons de parler de soi : à visage découvert ou à travers la voix d'un autre. Justine Lévy préfère la seconde option. Son personnage, Louise, lui ressemble autant que son propre reflet. Lors de son deuxième roman « Rien de grave », dit à clefs, le trousseau était fourni avec. Toute la société littéraire parisienne applaudissait ce livre dans lequel elle réglait des comptes avec celle pour laquelle s'était envolé son mari. Elle ne cachait rien de son anéantissement. Avec « Mauvaise fille », il n'était plus question pour l'auteure de refouler quelque souffrance que ce soit. Mettre au monde son enfant lorsque sa propre mère meurt méritait ces pages émouvantes et éprouvantes. Justine Lévy n'a rien caché de ses tourments, de ses névroses. Et Louise nous les raconte formidablement. La jeune femme est toujours aussi proche de « papa ». « Le pompier, le samu », c'est toujours lui qui accourt à la première larme venue, au premier symptôme de tristesse annoncée. Mais justement Louise a décidé que c'en était fini de cet état mélancolique. La gaieté, c'est ce que méritent ses deux enfants.

Justine Lévy se permet tout. Elle écrit à contre-courant de la mode actuelle. Ses phrases sont longues, infiniment longues. Elle joue ou se joue de la ponctuation. Mais ce style ondulant correspond à l'état de la jeune femme envahie de vagues qui vont et viennent, et la laissent parfois proche de la noyade. Ces vagues, elle sait désormais les apprivoiser. Ce qu'elle redoute, ce sont les raz-de-marée. Elle prend alors une chambre à l'hôtel et se retire en elle-même. Mais il y a Angèle et Paul qui lui apprennent à marcher comme une mère. Louise tente de ressembler à celle qu'elle aurait voulu avoir. Quand elle regarde sa fille, elle se voit au même âge. Encore davantage lorsque Georges, le grand-père, la gâte de la même façon en la couvrant de vêtements pour petite fille des beaux quartiers. Louise traverse le miroir, avant de traverser le temps. Justine Lévy, à partir de son histoire, de ses histoires, nous raconte la vie. La vie dans le beau monde pas si beau. ■

«La gaieté», de Justine Lévy, éd. Stock, 214 pages, 18 euros.

«MAUVAISE FILLE», SON TROISIÈME ROMAN, A ÉTÉ PORTÉ À L'ÉCRAN EN 2012 PAR PATRICK MILLE, LE PÈRE DE SES DEUX ENFANTS.



4 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES®

DONT

MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR - MEILLEURE ACTRICE

“EXTRAORDINAIRE”

VANITY FAIR

“ÉBLOUISSANT”

ROLLING STONE

“UNE ŒUVRE MAGISTRALE”

NEW YORK OBSERVER

“UNIQUE”

THE GUARDIAN



NEW YORK POST



ROLLING STONE

EDDIE REDMAYNE

FELICITY JONES

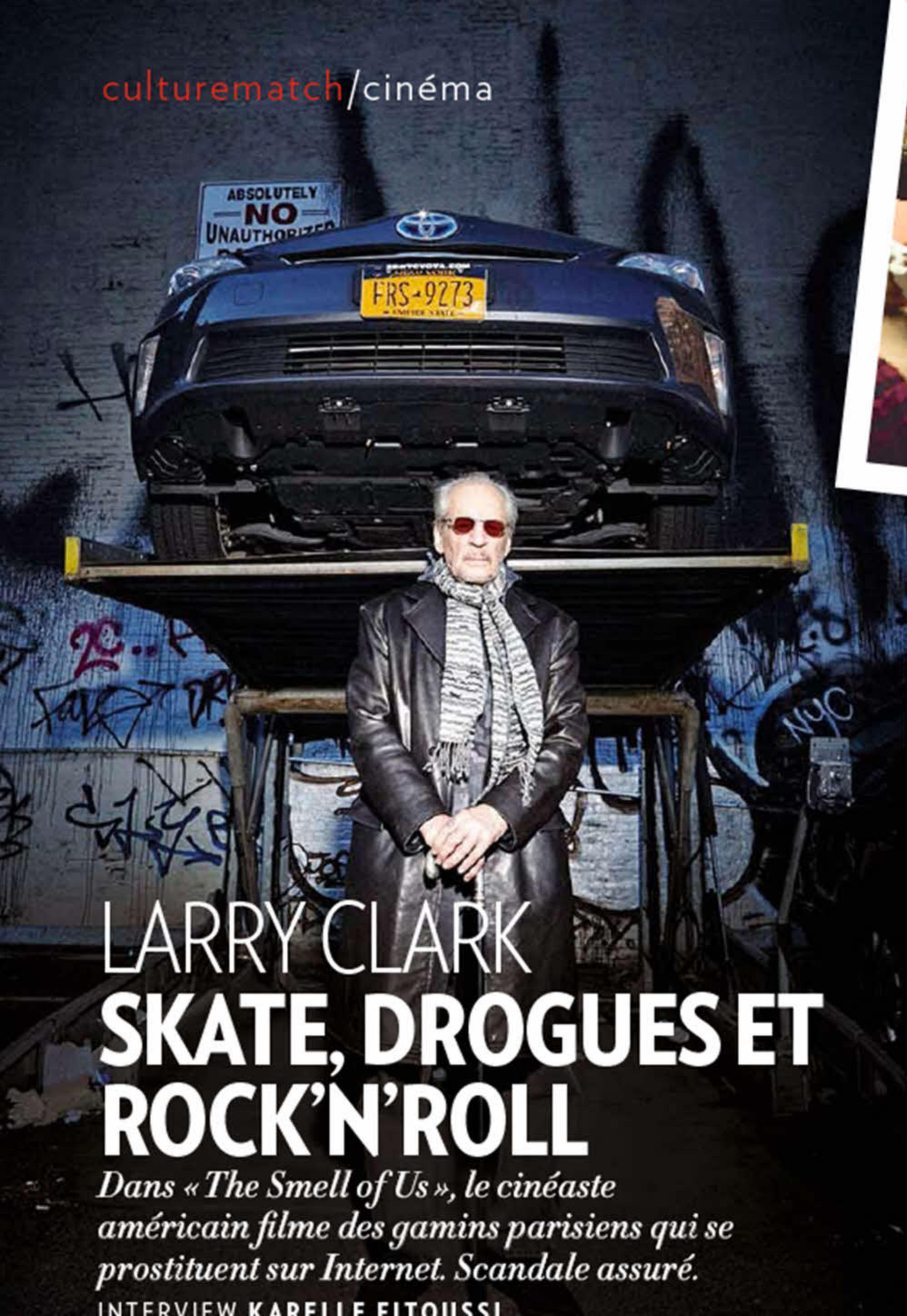
Une merveilleuse HISTOIRE du TEMPS



L'HISTOIRE EXTRAORDINAIRE DE JANE ET STEPHEN HAWKING

21 JANVIER

uneMerveilleuseHistoireduTemps-lefilm.com [f/UniversalinLove](https://www.facebook.com/UniversalinLove) [@UniversalFR](https://twitter.com/UniversalFR)



LARRY CLARK SKATE, DROGUES ET ROCK'N'ROLL

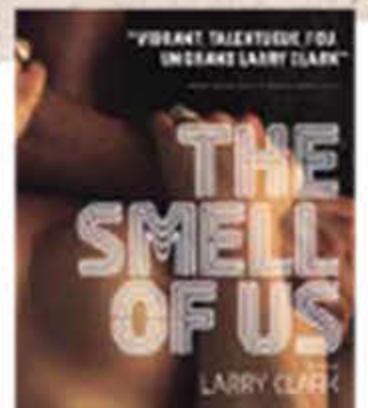
Dans «The Smell of Us», le cinéaste américain filme des gamins parisiens qui se prostituent sur Internet. Scandale assuré.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI

On le disait agonisant. Sur le tournage, ses acteurs parlaient déjà de «The Smell of Us», son nouveau projet tourné à Paris, comme de son ultime provocation. La cote de ses œuvres avait grimpé en flèche. Et à la Mostra de Venise en septembre, il avait été rapatrié en catimini, incapable d'honorer la promotion de son long-métrage... Avec Larry Clark, le bateau – ivre – a mille fois menacé de couler. Entre un tournage houleux interrompu pour des problèmes de budget, une mutinerie des comédiens et une star (Pete Doherty) aux abonnés absents. Mais, le cinéaste, tel un Phénix facétieux, s'est encore relevé. Survivant à des décennies d'abus largement documentés dans ses films et ses photographies, le réalisateur obsédé par la jeunesse a une fois de plus repris des couleurs à l'ombre de ses skateurs en fleur. Se nourrissant de leur fraîcheur et de leurs excès. Larry Clark, 71 ans, nous a reçus dans son quartier de Tribeca à New York, en vieux briscard apaisé mais en aucun cas assagi.

Paris Match. Vous rêviez de faire un film sur la jeunesse française depuis vingt ans ?

Larry Clark. Oui, depuis que j'avais présenté «Kids» à Cannes. Mais on me disait que je n'y arriverais jamais parce



Scannez le QR code et regardez la bande-annonce du film.



que je n'étais pas moi-même français. C'est pour ça que j'ai sauté sur l'occasion au moment de ma rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Je voyais ces gamins qui faisaient du skate devant le Palais de Tokyo et ça m'a donné une idée. Soudain, à cause du scandale que mon expo provoquait, toute la presse parlait de moi et toute la France connaissait mon nom. Je me suis dit que si je n'arrivais pas à faire financer mon projet à ce moment-là, je n'y arriverais jamais.

Le tournage s'est révélé rocambolesque... Que s'est-il passé ?

A mi-parcours, certains acteurs ont décidé de faire grève parce qu'ils étaient fatigués ! Jamais je n'avais vu ça. On m'a dit que c'était très français. Mais à cause du budget très serré, il a fallu que je m'adapte, car on n'avait pas le temps de remplacer les comédiens. Et eux ne réalisaient pas qu'ils nous faisaient perdre des milliers de dollars chaque jour. J'ai donc inventé des nouveaux personnages et changé la fin. Au final, je pense que c'est un meilleur film que si j'avais suivi le script original. Ce genre de situation me convient bien. C'est dans la lutte, sur le champ de bataille, que je suis le plus créatif.

Pour la première fois, vous vous êtes aussi retrouvé à jouer deux petits rôles à l'écran.

Oui, parce que Pete Doherty ne s'est jamais présenté sur le plateau ! Et le comédien belge Bouli Lanners, qui devait jouer un fétichiste des pieds, m'a appelé un vendredi soir à minuit pour m'annoncer qu'il avait une infection à la jambe.

Pendant le week-end, je me suis fait couper et décolorer les cheveux, on m'a fait une manucure et on m'a rasé la barbe et la moustache que je n'avais pas touchée depuis quarante ans. J'ai fait couvrir tous les miroirs du plateau pour ne pas que j'aperçoive mon reflet...

Existe-t-il une grande différence de milieu social entre les jeunes skateurs que vous aviez pour habitude de filmer aux Etats-Unis et ceux de «The Smell of Us» ?

Les Français sont sans doute plus des fils à maman, oui. Ils viennent de milieux plus protégés. Mais ces gamins voulaient vraiment faire le film. Ce sont même eux qui (Suite page 18)

**TANT MIEUX QUE
MES ACTEURS
AIENT FAIT GRÈVE.
C'EST DANS LA LUTTE
QUE JE SUIS LE
PLUS CRÉATIF."**

ILS VOUS RÉVEILLENT



HÉLÈNE ZÉLANY 6H



FRANCK FERRAND 6H25



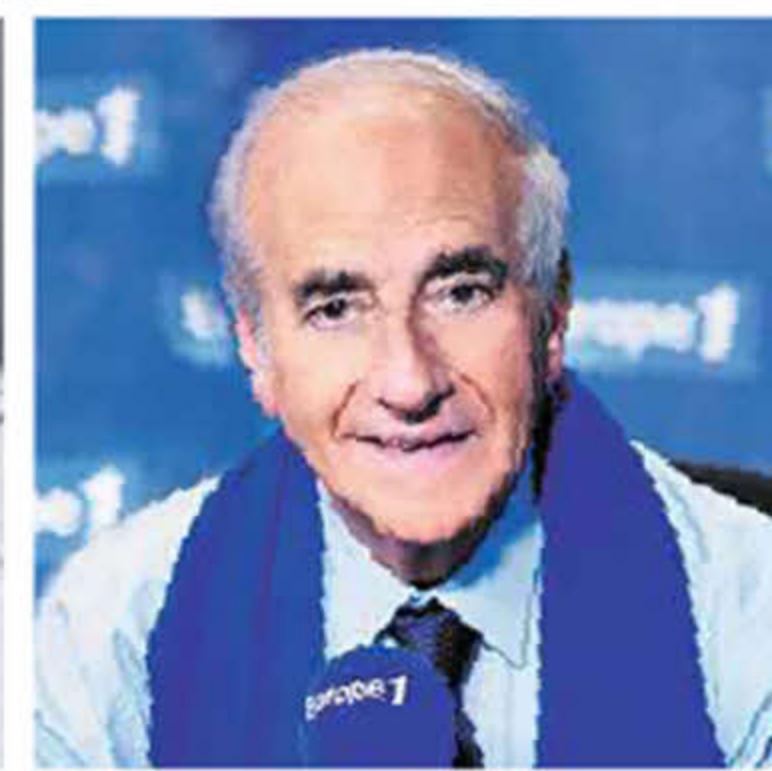
CAROLINE ROUX 7H25



DANIEL COHN-BENDIT 7H55



NICOLAS BARRÉ 8H10



JEAN-PIERRE ELKABBACH 8H20



NATACHA POLONY 8H35



NICOLAS CANTELOUP 8H40



JULIE 6H - 9H



LAURENT CABROL LA MÉTÉO

© CAPA PICTURES / VISION BY AG / EUROPE 1

LA MATINALE
THOMAS SOTTO
#E1MATIN
6H-9H

Europe 1
UN TEMPS D'AVANCE

m'ont convaincu de continuer à des moments où j'étais découragé et tenté d'abandonner. Ils sont à chaque fois revenus, et j'ai fini par le réaliser pour eux, pour ne pas les laisser tomber. Au final, ils ont fait grève et ont refusé de tourner.

Qu'est-ce qui a le plus changé en vingt ans chez ces adolescents ?

Pas grand-chose. Ils restent des gamins. Seules les circonstances changent. Avec Internet, ils sont beaucoup plus informés qu'avant. A mon époque, on ne nous disait rien, il fallait la fermer. Aujourd'hui, quelle que soit la question qu'ils se posent, ils peuvent la "googler". Pour autant, ils doivent quand même se débrouiller seuls et gardent une certaine innocence. Le film raconte la perte de l'innocence. Dès le début, je voulais montrer comment la technologie a affecté la vie des jeunes, montrer le danger que peut représenter Internet. Toutes les semaines, ils vont dans des fêtes en sachant qu'il y aura du sexe, de la drogue et sans doute de la violence.

Tout le monde filme avec son téléphone et poste ensuite ça sur le Web. Ces gosses fabriquent eux-mêmes des preuves contre eux et se retrouvent dans la merde en les diffusant ! Ils sont leurs propres victimes !

Le film traite d'inceste et de prostitution adolescente. Vous aimez choquer ?

Non, mais j'aime mettre en scène des petits groupes d'individus qu'on ne verrait jamais sur grand écran si je ne me trouvais pas là. Ma série de photos intitulée "Tulsa", à mes débuts, rejoignait déjà cette démarche : jamais ces clichés n'auraient pu être pris par quelqu'un d'extérieur à cette bande de jeunes. C'étaient mes amis, mon univers, j'étais un des leurs. C'est pour ça que ces images existent.

L'héroïne chante un morceau intitulé "La nuit américaine". La nouvelle vague française a-t-elle été importante pour vous ?

Bien sûr. Godard, Truffaut, j'adore toute cette période. J'ai commencé à visionner des films étrangers à 18 ans parce qu'il y avait un petit cinéma d'art et essai à côté de mon école. J'y ai aussi découvert Louis Malle, que j'adore, notamment "Le souffle au cœur".

Est-il encore possible de faire un cinéma indépendant aujourd'hui ?

C'est de plus en plus dur de trouver l'argent. J'ai tourné "Kids" en 1994 et,

quelques années plus tard, c'était déjà fini, on n'aurait pas pu le financer, car toutes les sociétés de production indépendantes ont été peu à peu rachetées par des gros studios. L'industrie a complètement changé. C'est pour cela que j'ai sorti mon film précédent, "Marfa Girl", sur Internet. Ça a été une expérience positive, même si c'est encore difficile de gagner de l'argent de cette façon. En tout cas, c'est le futur. Et finalement, le film sortira aussi de façon traditionnelle, en salle, au printemps.

Accordez-vous de l'importance aux critiques ?

"The Smell of Us" va diviser. Plein de gens pensent que c'est un chef-d'œuvre et d'autres sont outrés par son propos... Jusque-là, rien de nouveau pour moi, je suis habitué ! Ce serait louche d'être aimé par tout le monde. J'ai arrêté de lire les critiques parce que certaines sont parfois insensées. Elles m'attaquent en disant : "Comment osez-vous faire un tel film?", mais ne parlent même pas dudit film ! Où va-t-on ? En tant qu'artiste je fais ce que je veux !

Que pensent vos deux enfants de vos films ?

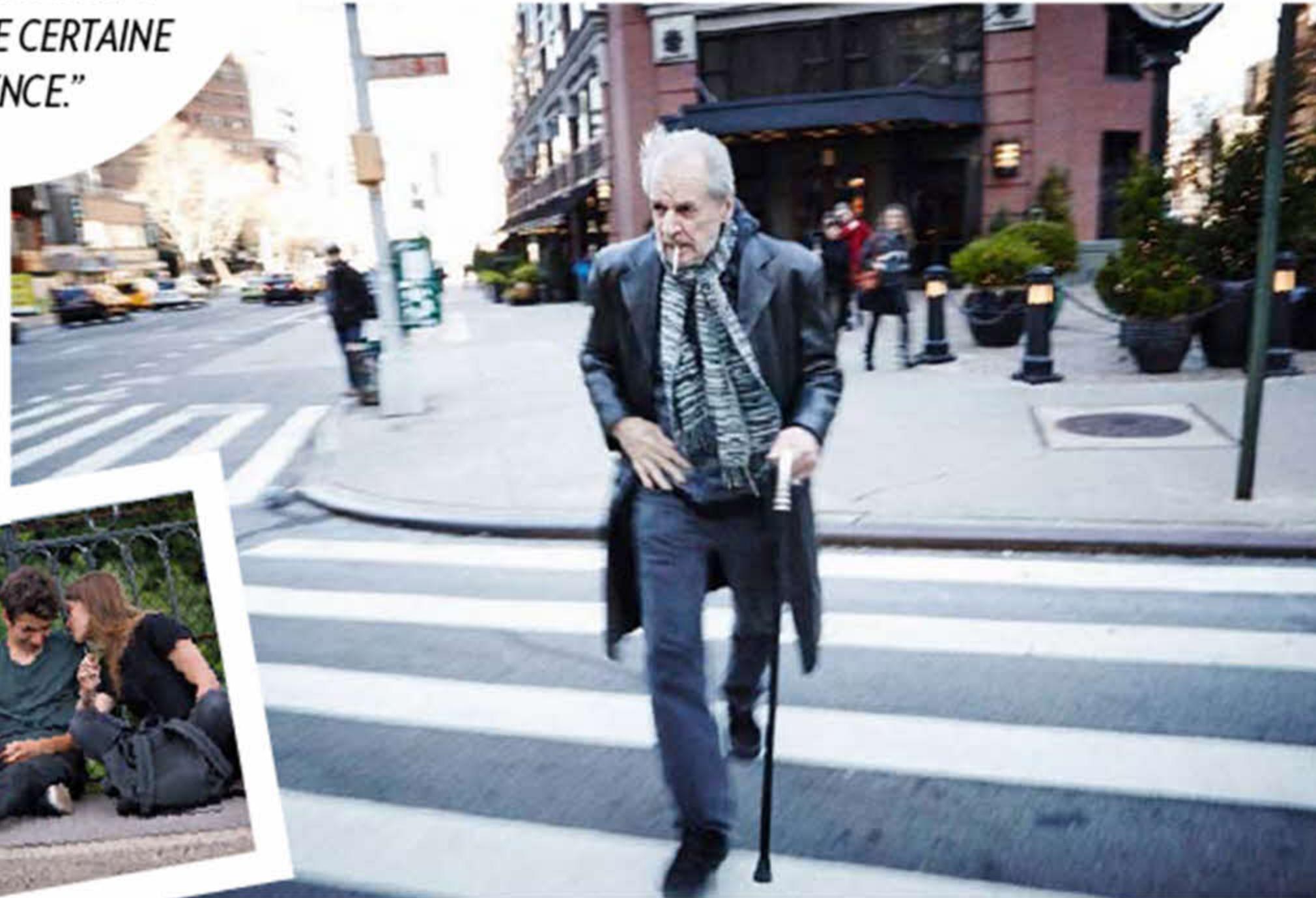
Ils les aiment, mais ils les ont découverts à un âge acceptable. Ma fille ne les a pas vus avant d'avoir l'âge approprié.

Quel est l'âge approprié ? 18 ans ?

25 ans ! [Il rit.] ■

Interview Karelle Fitoussi

LES ADOS SONT BEAUCOUP PLUS INFORMÉS QU'AVANT. MAIS ILS DOIVENT QUAND MÊME SE DÉBROUILLER SEULS ET GARDER UNE CERTAINE INNOCENCE.



Critiques



LES SOUVENIRS

De Jean-Paul Rouve

★★★

Avec Michel Blanc, Mathieu Spinosi...

Veilleur de ses nuits blanches dans un hôtel tenu par un taulier mélancolique (Jean-Paul Rouve), Romain (Mathieu Spinosi), 23 ans, se rêve écrivain au moment où ses proches tournent des chapitres essentiels de leurs vies. Son

grand-père vient de mourir, son père (Michel Blanc) et sa mère (Chantal Lauby) vivent une crise de couple. Quant à sa grand-mère (Annie Cordy), elle fait la maison de retraite buissonnière... L'acteur Rouve confirme son talent de réalisateur. Adaptant le roman de David Foenkinos, il utilise la riche palette des relations familiales pour nous peindre avec délicatesse une comédie douce-amère où le rire alterne, sur le bon tempo, avec l'émotion. Ces « Souvenirs » méritent de rester en mémoire. **Alain Spira**



BÉBÉ TIGRE

De Cyprien Vial

★★★

Avec Harmandeep Palminder, Vikram Sharma...

Many, alias Bébé Tigre, un jeune Sikh de 17 ans originaire du Pendjab, vit dans une famille française et est scolarisé. Mais ses parents, restés en Inde, le harcèlent pour qu'il leur envoie de l'argent... Ce premier long-métrage séduit par

l'authenticité de son ton et de son sujet, et par ses interprètes, mais pêche par sa réalisation un peu terne. En revanche, il brille par sa faculté de nous immerger dans le quotidien complexe d'un ado forcé de mûrir avant l'âge pour s'assumer. A travers ce « bébé tigre » contraint à sortir ses griffes pour se sortir de celles des autres, c'est à tous ces jeunes héros tragiques du monde moderne et sauvage que cette fiction quasi documentaire rend hommage. Sans pour autant faire patte de velours... **A.S.**



Informations
et inscriptions
gratuites sur
elleactive.elle.fr*

COACHING • RÉSEAUX • DÉBATS • RENCONTRES

LE FORUM DES FEMMES ACTIVES À LYON

LE 2 FÉVRIER 2015 À LYON, DE 13 H 30 À 18 H, À LA CCI DE LYON, PLACE DE LA BOURSE, LYON 2^e.

ELLE!
active!
avec L'ORÉAL
PARIS

ELLE Active arrive à Lyon. Rendez-vous au forum qui soutient toutes les femmes qui travaillent. Au programme : des débats avec des experts pour lutter contre les inégalités, des rencontres avec les réseaux de femmes de la région et plus de 30 ateliers pour s'affirmer au bureau, oser demander augmentation et promotion, multiplier les contacts, créer sa boîte, concilier vie pro et vie perso... Le 2 février, boostez votre carrière grâce à ELLE Active Lyon.

Le forum ELLE Active à Paris se tiendra les 27 et 28 mars 2015 au Conseil économique, social et environnemental. Ouverture des inscriptions en février 2015.

*Dans la limite des places disponibles.

en collaboration avec



CCI LYON

ERDF
ÉLECTRICITÉ NÉGAU DISTRIBUATION FRANCE

Apec

EMLYON
Business School



LES STROKES EXISTENT ENCORE. ILS ÉTAIENT TÊTE D'AFFICHE L'AN DERNIER DANS LES FESTIVALS AMÉRICAINS. ET N'ONT JAMAIS OFFICIELLEMENT PARLÉ DE SÉPARATION.

Un fatras de guitare, de batterie, de synthétiseur, le tout porté par une voix à peine audible... Concocté avec des copains musiciens recrutés ça et là au gré des voyages, des disponibilités de chacun, « *Tyranny* » ne recèle aucune mélodie à fredonner, pas de hits rock parfaits. C'est une expérience. Interviewer Casablancas aussi. Il ne parle jamais vraiment de ce qui le touche, paraît toujours embarrassé par la phrase qu'il vient de prononcer. On dirait qu'il ne veut pas se dévoiler par peur de ne pas avoir l'air « cool ». Ou bien qu'il se sent ridicule dès qu'il ouvre la bouche. Alors ce sont les autres, James, Alex, les musiciens de The Voidz qui racontent la genèse de cet objet pas commercial. « Nous voulions un son brut. Nous avons écouté beaucoup de punk, de la musique turque, africaine, ou le groupe Ultravox, pendant l'enregistrement qui a duré cinq mois. Julian avait un petit magnéto sur lequel il lançait des suggestions et on improvisait. »

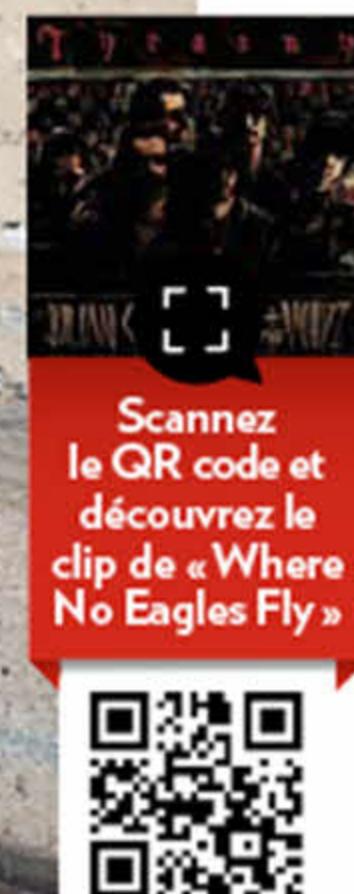
Si vous répétez à Casablancas que son timbre ne s'entend pas, il se réveille : « Je n'ai jamais chanté différemment depuis douze ans. J'ai même demandé à notre producteur d'augmenter ma voix. » Ce qui ne s'entend pas ici. Est-ce un disque sans concession ou un ratage ? Cela s'apparente à un premier album de collégiens ayant écouté à hautes doses Nirvana, Joy Division et Lou Reed, mais sans leur art pour mélanger les couches de sons. « Ne vous inquiétez pas, vos enfants vont l'adorer ! » rigole-t-il avant d'avoir cette phrase sincère : « C'est ainsi que j'aurais aimé que les Strokes évoluent. » Ils n'étaient pas d'accord ? « Peut-être... », répond-il en regardant ses chaussettes.

A côté de ces énergumènes mal fagotés, les vieux Strokes ont l'air de sortir d'une salle de bains. Casablancas veut sa légitimité punk, artisanale. Et ne souhaite rien expliquer des fâcheries qui ont miné les Strokes. On devine des ego et des goûts fort divergents. Il laisse pourtant présager une suite. « Pourquoi pas ? On se revoit, on vit à New York, on verra, cela peut prendre du temps. » Julian Casablancas semble plus à l'aise en dehors de ce carcan, notamment quand il vocalise pour Daft Punk, sur leur dernier album. Autre nouveauté, son discours plus politique : « *Tyranny* » évoque le marché, les profits des multinationales. Ce qui peut surprendre de la part de cet homme de 36 ans que l'on aurait pensé plus nihiliste que politique. « J'ai la chance d'avoir un micro et ce n'est pas vraiment une volonté... Les événements se sont imposés à moi. » Julian, après le concert du soir, oscille entre le désir de communiquer son envie retrouvée pour la musique grâce à The Voidz et un mutisme proche de l'autisme. Se voit-il continuer le métier jusqu'à 70 ans comme Jagger et consorts ? Ses yeux s'arrondissent. « Non ! Leur motivation est financière, ne soyez pas naïve... » Il confesse n'avoir pas trop aimé l'album de Bowie sorti en 2013, observe ses amis en parlant, comme s'il ne voulait pas occuper la place de devant. C'est pourtant la sienne et il est un formidable chanteur. Dommage qu'il l'ait trop oublié avec ce disque. ■

« *Tyranny* » (Pias).

JULIAN CASABLANCAS NOUS LAISSE SANS VOIX

Le chanteur des Strokes sort un disque très brut de décoffrage avec son nouveau groupe, The Voidz. PAR AURÉLIE RAYA



Scannez
le QR code et
découvrez le
clip de « Where
No Eagles Fly »



The Voidz au complet.
Au premier plan, assis, Julian Casablancas.

Indiscret

Lana Del Rey, au studio et à l'écran

La plantureuse Américaine signe deux chansons sur la bande originale du nouveau film de Tim Burton, « *Big Eyes* », sur les écrans français en mars prochain. Alors qu'elle se lancera en juillet dans une tournée commune avec Courtney Love aux Etats-Unis, Lana a déjà annoncé travailler à son prochain disque, qui s'appellera « *Honeymoon* ». Tout un programme...



CHARLELIE SOUS TOUTES LES COUTURES

L'an passé, le chanteur de 58 ans espérait un retour fracassant sur les ondes et auprès du public. Mais rien ne s'est passé comme prévu.

Alors qu'il reprend sa tournée, ses œuvres sont exposées à Nancy, sa ville natale.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Ce devait être le disque du fabuleux come-back. Réalisé par Benjamin Biolay, enregistré à Bruxelles, « *ImMortel* », le dernier album de CharlElie Couture sorti en septembre dernier, aurait dû, selon sa maison de disques, marquer le retour de l'artiste au premier plan, comme le « *Jardin d'hiver* » d'Henri Salvador en son temps. Ayant réintégré une major après des années d'indépendance, le Nancéien exilé à New York voyait les choses en grand. Enfin, on allait pouvoir lui redonner sa juste place. « Pour moi, ce disque, c'est la sortie du tunnel, nous déclarait-il en juin 2014 dans son atelier de Manhattan. La sortie de dix-huit ans de purgatoire, où j'étais tout seul à conduire mon truc. J'espérais cette fois remettre les pendules à l'heure : personne ne sait faire swinguer la langue française comme moi je le fais. Ma manière d'amener les mots, par exemple, est un truc accessible même à des gens qui ne parlent pas le français. »

En vain. Dans la grande lessiveuse de la rentrée, « *ImMortel* » n'a hélas pas passionné les foules. Même si le disque s'est vendu à 28 000 exemplaires, même si les salles étaient pleines (des jauges de 500 à 1 800 personnes), rien n'y a fait. « *Libération* » s'est moqué de « Charlie » en dix lignes ravageuses. Alors que l'artiste avait participé à la seconde émission des « *Copains d'abord* »,

C'EST EN LISANT LES
DÉCLARATIONS DE BENJAMIN
BOLAY SUR LUI DANS
LA PRESSE QUE CHARLELIE
A DÉCIDÉ DE PRENDRE
CONTACT AVEC
LE MUSICIEN.



enregistrée aux Francofolies de La Rochelle en juillet 2014, il eut la divine surprise, à la rentrée, de voir qu'il avait tout simplement été coupé au montage. « J'étais devant ma télé, j'avais prévenu des gens que je chantais « *Comme un avion sans ailes* », ma fille était avec moi. Et rien ! Quand le générique est arrivé, j'avais le souffle coupé. Personne n'avait jugé utile de me prévenir, personne n'a jugé utile par la suite de m'expliquer ce qu'il s'était passé. » Laurent Ruquier refuse de le recevoir sur le plateau d'« *On n'est pas couché* », « *Le grand journal* » ne se soucie pas non plus de son album. « Les critiques dans *(Suite page 22)*

3 questions à CharlElie



Paris Match. « Je pars pour me réinventer », déclariez-vous il y a dix ans au moment de vous envoler pour les Etats-Unis. Avez-vous réussi ?

CharlElie Couture. Rien n'existerait si je n'étais pas parti. Aux Etats-Unis, on a le droit d'y croire. C'est bien plus difficile en France, où les gens vous donnent toujours des bons conseils. On me disait souvent : « C'est bien ta

peinture, mais tu ne fais plus de musique ? Ce genre de réflexion est très prenant, même si ça part souvent de bonnes intentions. Les gens cherchaient un dénominateur commun, c'était terrible. En Amérique, on se dirige vers un but, on ne s'embarrasse pas de détails, ce qui peut être chiant mais très efficace. Peintre et chanteur, en France, cela n'aurait pas été possible ?

J'ai compensé avec la peinture parce que je n'étais pas aimé, je n'étais pas désiré. Quand je suis arrivé à New York, j'étais un « ni-ni », ni chanteur ni peintre. Aujourd'hui, je suis un chanteur et un peintre. J'ai remis toute ma vie en cause avec la peinture, je suis reparti de zéro, alors que mon nom était en haut de l'affiche. Je n'avais pas de garantie quand je suis venu, juste ma femme et mes filles.

C'était un défi difficile. Mais je ne suis pas parti « contre », je suis parti « pour ».

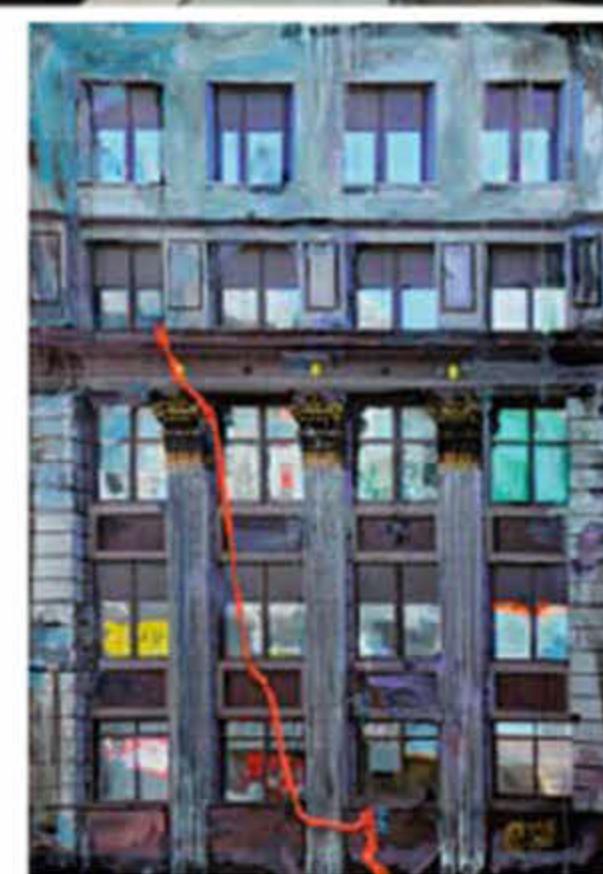
Le public sait-il qui vous êtes ?

Les gens se sont beaucoup trompés sur moi. C'est mon nom, qui ne veut rien dire, qui est rigolo. Mais je ne suis pas quelqu'un de burlesque, je n'ai pas un visage particulièrement joyeux, je dois me forcer pour sourire. Il y a toujours un hiatus là-dessus. *Interview Benjamin Locoge*



CharElie travaille chaque jour dans son atelier de Manhattan. Derrière lui, l'une de ses compositions récentes, peinte sur un rideau de douche.

CharElie
NANCY > NEW YORK CITY



la presse ont pourtant été très bonnes, voire dithyrambiques. Mais je ne sais pas pourquoi personne n'a voulu de moi. » Dans Paris Match, l'interview de juin commence à dater, chaque semaine apportant son lot de nouveautés musicales. « *ImMortel* » passe finalement à la trappe dans nos colonnes [Mea Culpa].

Fin novembre 2014, CharElie est à Nancy, sa ville natale, pour inaugurer sa première rétrospective d'artiste contemporain. Si la ville a pris en charge une bonne partie des frais de l'expo (et lui prête les 2 500 mètres carrés de la Galerie Poirel), mister Couture doit de son côté assurer le transport et l'installation des œuvres, dont certaines ont été créées spécialement pour l'occasion. A l'ouverture, la presse régionale réagit. Mais les médias nationaux, eux, n'ont pas le temps de se déplacer... « Si on regarde l'ensemble de loin, tout va bien, raconte CharElie peu de temps avant Noël dans un café new-yorkais. Les gens viennent à mes concerts, 3 500 personnes sont déjà allées voir l'expo de Nancy. Mais quand on regarde de près, rien ne va en fait. J'essaie de comprendre le pourquoi du comment, ce que je n'ai pas fait de bien. Mais je ne sais pas, je ne sais plus... »

Dernier coup de massue en date, son absence dans les nommés aux prochaines Victoires de la musique. « Je compatis vraiment dessus pour dire : "Vous m'avez oublié pendant des années, mais regardez, je suis encore là. Et bien là!" » Raté. Universal continue néanmoins de croire en sa bonne étoile. L'annonce d'un concert à l'Olympia

EN FRANCE
ON VIT BIEN MAIS ON S'Y SENT MAL.
AUX ETATS-UNIS ON VIT MAL MAIS ON S'Y SENT BIEN."

le 28 mai a redonné un peu de peps à l'équipe. CharElie acquiesce. « C'est vrai que l'enjeu est beau. Mais je vais complètement reprendre mon spectacle. Comme nous jouons dans des salles plutôt petites, nous ne pouvons pas monter le son. Nous allons travailler ces prochaines semaines sur une version plus électro du concert. Et je vais peindre moi-même des grands panneaux qui nous serviront de décor. J'ai besoin de faire bouger les choses. »

Pour l'heure, le peintre continue de travailler inlassablement, le musicien a déjà terminé les compositions d'un prochain album, qu'il espère dépouillé. « J'ai laissé carte blanche à Biolay pour le dernier et je le remercie encore de ce qu'il a apporté. Ses idées sont bonnes, je n'aurais souvent pas osé moi-même faire ce qu'il a fait. Même si l'oiseau est insaisissable, même s'il faut accepter ses retards et sa manière bien particulière de travailler, je lui dois une fière chandelle. » Eloigné depuis plus de dix ans de la France, CharElie possède désormais la nationalité américaine, avec une petite pointe de nostalgie : « En France on vit bien mais on s'y sent mal. Aux Etats-Unis on vit mal mais on s'y sent bien. » Taraudé par son envie d'être compris et son besoin insatiable de créer, l'artiste aux deux casquettes essaie de voir les choses du bon côté : « Je suis loin d'être sec, que ce soit avec la peinture ou avec la musique, j'ai encore tellement de choses à exprimer... » L'avenir appartient, toujours, aux rêveurs. ■

Benjamin Loooge

« *ImMortel* » (Mercury/Universal).

En tournée actuellement, le 28 mai à Paris (Olympia).





SAC BOWLING

Matière patchwork de cuir façon lézard.
Doublure nylon noir
Dim. : 45 x 30 x 23 cm.

PORTEFEUILLE

Matière patchwork de cuir façon lézard.
Intérieur PVC. Dim. fermé : 19,5 x 12 cm.
12 emplacements, fermeture par bouton pression.

6 MOIS
26 N°s - 65€



Le SAC
BOWLING
et le PORTEFEUILLE - 44,80€

49,95
au lieu de 109,80*

59,85
D'ÉCONOMIE

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR www.sacbowling.parismatchabo.com ou au 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 65€) + le sac bowling et le portefeuille (44,80€) au prix de **49,95€** seulement au lieu de 109,80€*, soit **47% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

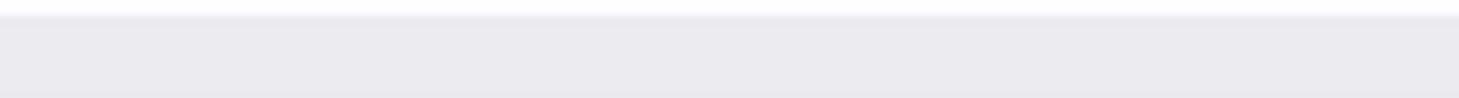
Carte Bancaire

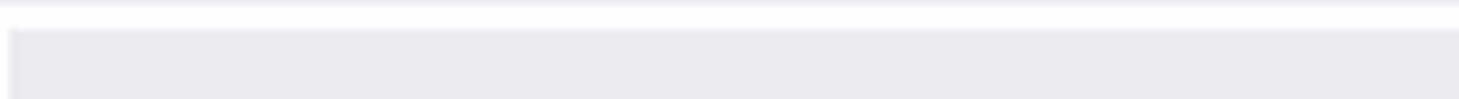
N°  :

Expire fin : 

Date et signature obligatoires 

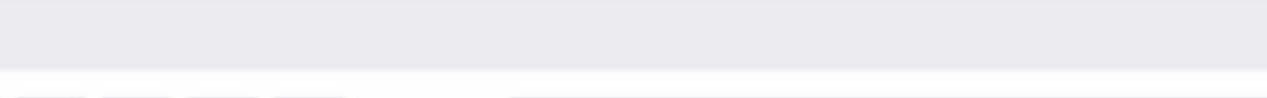
Mme Mlle Mr

Nom : 

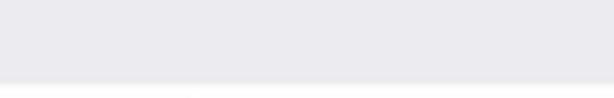
Prénom : 

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, bau dit...)

Cpl d'adresse : 

Code postal : 

Ville : 

HFM PMPE7

N° Tel : 

Mon e-mail : 

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance : 

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.
*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,50€, et le sac bowling et le portefeuille au prix de 44,80€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre sac bowling et le portefeuille. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client, HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 02.77.63.11.00. *** Version pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

2015 GRAND PRIX PARIS MATCH

PHOTOREPORTAGE ETUDIANT

PARTAGEONS
L'EMOTION
12^e édition

« Belle-Ile-en-Mer », un photoreportage de Pierre Brault, 22 ans, étudiant à l'ESAG Penninghen, Prix Puressentiel « Nature et Environnement ».

INSCRIVEZ-VOUS POUR GAGNER

LE TROPHÉE PARIS MATCH 2015

LE PRIX PURESSENTIEL "NATURE ET ENVIRONNEMENT"

LE PRIX DU PUBLIC

LE "COUP DE CŒUR" DU JDD

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 15 MARS 2015*

RENDEZ-VOUS SUR WWW.PARISMATCH.COM ET WWW.PURESSENTIEL.COM

Puressentiel

10 ANS
d'efficacité
à l'état pur

Europe 1

Le Journal
du Dimanche



l'Etudiant



L'émission spéciale
du Grand Prix 2015



Europe 1, partenaire du Grand Prix

Retrouvez toute l'actualité de cette 12^e édition dans « Europe 1 week-end », le rendez-vous de l'information présenté par Patrick Roger.



Scannez le QR code
et découvrez nos bons conseils



CAMERON DIAZ

DIT « OUI » À BENJI MADDEN

« Rien ne pouvait nous rendre plus heureux que de commencer notre voyage dans le cercle intime de la famille et des amis proches », commente l'actrice américaine. A 42 ans, Cameron Diaz vient d'épouser Benji Madden, 35 ans, guitariste et chanteur. A ces noces secrètes, parmi les demoiselles d'honneur, figuraient Nicole Richie, épouse du frère du marié, Joël, et Drew Barrymore, son amie depuis les films « Charlie's Angels » tournés ensemble. A Bel Air, dans sa villa où ils étaient réunis, elle s'est avancée vers l'autel, dans une robe étincelante, au son de la chanson « Stardust » interprétée par Nat King Cole. Et même si au moment fatal, Benji, ému, a fait tomber l'alliance, ils vécurent heureux et... M.-F. Chatrier



Benji Madden, guitariste, auteur, producteur, est aussi un boxeur qui participe à des combats amateurs. Cameron aime les hommes, les vrais.



« Shiloh veut être un garçon, nous avons dû lui couper les cheveux. Elle n'aime que les survêtements et les costumes : un vrai petit mec. »
Angelina Jolie : sa fille a un problème de genre, elle souhaiterait même qu'on l'appelle John.



«Silencieux car je suis sous le choc comme tous ! Mes pensées vont aux familles, je suis avec vous !»

Kev Adams



«Je suis un charlot et je suis Charlie.»

Elie Semoun



«Nous vivons des moments très effrayants. L'ignorance engendre l'intolérance et la peur. Nous pouvons seulement combattre l'obscurité par la lumière. Nous sommes tous Charlie. Nous devons respecter toutes les religions ! Mais nous devons aussi respecter la vie humaine ! Tuer au nom de Dieu est l'idée de l'homme, pas celle de Dieu !»

Madonna



«Ils ont tué des artistes. Pour leur mémoire, n'arrêtions jamais de rire et de provoquer. Vive la France.»

Philippe Lellouche



«Je suis Charlie. Je n'ai pas peur. Les Français debout et unis. Dignité et respect.»

Michèle Laroque



«Des kalachnikovs contre des crayons.»

Michael Youn



«Si vous avez une bougie, c'est pas mal de la mettre à la fenêtre. Je crois. Nous, en tout cas, on en a mis une.»

Alexandre Astier



Uderzo

@asterixofficiel



«J'ai le cœur en pleurs. Je suis frappé de silence.»

Patrick Bruel



«Quelle lâcheté d'utiliser la violence. Ce sont les hommes faibles qui l'utilisent. Honte à vous. Apprenons tous à dessiner. Dessinons même si nous ne savons pas !»

Aure Atika



Charlie Hebdo

LES STARS SE MOBILISENT SUR TWITTER



«Au nom de vils desseins, ils caricaturent... Charliberté, je crie ton nom !»

Stéphane de Groodt



"Instead of waiting for the next big thing to transform our lives, why don't we give it a shot ourselves?"



«Comment explique-t-on à ses enfants que des hommes ont été tués pour avoir fait des dessins qui font rire ?»

Daphné Bürki



«Tristesse. Deuil. Colère.»

Nikos Aliagas



«Plusieurs dessinateurs ont été tués à Paris. Je ne connaissais pas le magazine, mais je connais très bien la liberté... c'est gratuit.»

Cher



«J'ai le cœur brisé par ces vies perdues et cette attaque contre la liberté d'expression.»

Julianne Moore



«Pensées très émues à "Charlie Hebdo". Comment une telle infamie est-elle possible ? La presse et la France en deuil.»

Benjamin Biolay



«En hommage à ces artistes courageux à Paris qui sont morts pour la vérité, je partage un dessin de Bob Mankoff.»

Jamie Lee Curtis

LAVIE EN ROSE



DÉFENSE DE JOUER
OU D'ÉCOUTER LA MUSIQUE



DÉFENSE DE BOIRE
(DE L'ALCOOL)



DÉFENSE DE FUMER



DÉFENSE DE
JOUER AU FOOTBALL



IL PARAÎT QU'AU CIEL
C'EST LE PARADIS
SUR TERRE.

MERCİ WOLINSKI,
DE VOUS AVOİR FAIT
TANT RIRE... BENOÎT



N° 2163, 8 novembre 1990. Son premier dessin pour Match.

CIAO L'AMI GEORGES

C'est le 8 novembre 1990 qu'arrive Wolinski dans notre « Match de la semaine » pour croquer la vie politique. A l'époque, il subit les railleries de ses camarades qui y voient un embourgeoisement de leur confrère. Jusqu'à sa mort, il nous reste fidèle, remplacé, pendant ses rares vacances, par son complice Cabu. Chaque lundi, les motards de presse, « Rouquin » puis Eric, viennent récupérer chez lui son dessin original, ce qui donnera naissance à de profondes amitiés. Il livre le 5 janvier 2015 son dernier « Signé Wolinski » consacré à l'Europe et à la crise grecque. Un sujet austère pour lequel il ne pourra s'empêcher de glisser l'une de ses figures favorites : un homme, de dos, mettant la main aux fesses à deux femmes. ■

C'était Cabu



N° 2901, 23 décembre 2004.

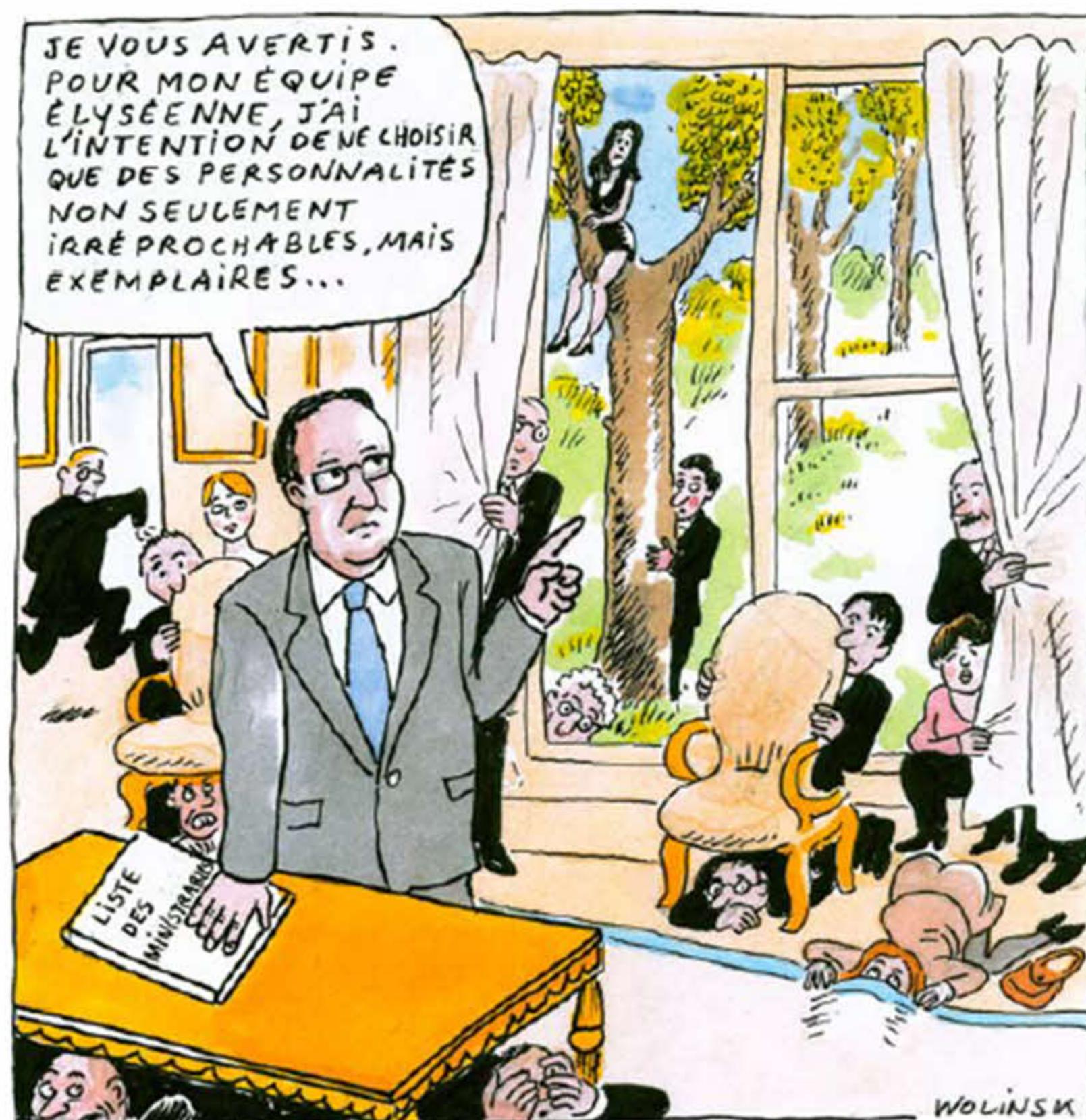
C'était Wolinski



N° 2186, 18 avril 1991.



N° 3305, 20 septembre 2012.



N° 3286, 17 mai 2012.



N° 2762, 2 mai 2002



N° 3424, 31 décembre 2014.



N° 3425, 8 janvier 2015.
« Fin », le dernier mot de son dernier dessin.

matchdelasemaine



François Hollande et le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, le 7 janvier.

APRÈS LA COMPASSION LE RETOUR DES PASSIONS?

L'union nationale ne dure jamais bien longtemps. Confrontées à une véritable guerre, droite et gauche sont pourtant mises au pied du mur par l'opinion.

PAR VIRGINIE LE GUAY ET BRUNO JEUDY

Les Français n'ont pas attendu les hommes politiques ni les consignes des appareils partisans pour se rassembler. Ils ont naturellement dépassé les polémiques politiciennes en sortant spontanément dans les rues de France. Cent mille dès le soir du drame. Deux cent mille le lendemain... **Un flot de gens recueillis, une vague incroyable comme une réponse à la guerre déclarée par les terroristes, ennemis de la liberté d'expression et adversaires de la presse libre. Les politiques ont dû finalement suivre le mouvement.** Bon gré, mal gré pour certains.

Dans les premiers jours qui ont suivi le drame de l'attentat contre « Charlie

Hebdo » – inédit dans son ampleur en France –, l'union nationale a donc prévalu. Face à ce véritable « 11 septembre de la liberté d'opinion », le président de la République a su trouver les mots justes et accomplir les gestes qui conviennent dans pareille situation. A la hauteur de sa fonction, il a appelé son prédécesseur. Et sans arrière-pensées, il l'a convié à l'Elysée pour un tête-à-tête. Une première depuis mai 2012. Les deux hommes ne s'étaient pas revus depuis l'enterrement de Nelson Mandela en décembre 2013.

Pour appuyer cette ambiance œcuménique, Bernard Cazeneuve a invité dimanche à Paris quatorze des ministres de l'Intérieur de l'Union européenne pour coordonner la lutte antiterrorisme. Une première réponse aux questions des Français. Mais il y a peu de chances que cela suffise. L'électrochoc de la tue-

rie de « Charlie » appelle d'autres réponses, notamment sur l'islam en France et plus largement sur les communautés et le multiculturalisme. Car ce sont bel et bien les contours d'un nouveau pacte républicain qu'il faudra redessiner.

Mais la trêve politique risque d'être trop courte pour régler de telles questions. Jean-Marie Le Pen n'a pas traîné pour la fissurer en mettant en cause « l'aveuglement et la surdité de nos dirigeants depuis des années ». Les fausses notes se sont confirmées lorsque François Lamy, organisateur pour le PS de la grande marche républicaine, a estimé que le mouvement d'extrême droite ne devait pas venir à cette manifestation.

Il n'en fallait pas plus pour mettre le feu aux poudres. Malgré les déclarations apaisantes, tout au long de la journée de jeudi, de François Bayrou, François Fillon ou Alain Juppé, les responsables du FN se sont braqués. « Nous n'allons pas aux endroits où nous ne sommes pas les bienvenus », tranchait Louis Aliot. Interrogé par Paris Match, le vice-président du FN a reconnu être extrêmement mécontent : « Quelle est cette classe politique dont certains membres s'arrogent le droit de dire qui est républicain et qui ne l'est pas ? »

De son côté, Marine Le Pen, qui a été reçue vendredi à l'Elysée par François Hollande, a vilipendé cette union nationale qui n'avait d'union que le nom et a dénoncé « l'exclusion » dont son parti est victime. Son entourage a eu beau jeu de rappeler que la présidente du FN avait été officiellement associée, en son temps, à la cérémonie d'hommage à Ilan Halimi, ainsi qu'à celle qui avait suivi en 2012 les tueries de Montauban et Toulouse perpétrées par Mohamed Merah. ■

LES APPELS DES CHEFS DE PARTI



« C'est un assassinat politique. »

Jean-Luc Mélenchon
Front de gauche

« Il y aura un avant et un après cet attentat. »

Emmanuelle Cosse
Europe Ecologie-Les Verts

« Union nationale contre la barbarie qui frappe. »

Pierre Laurent
Parti communiste français

« J'appelle les concitoyens à faire bloc autour des valeurs de la République. »

Jean-Christophe Cambadélis
Parti socialiste



28
morts

Juin 1961
Vitry-le-François,
train Strasbourg-Paris.

8
morts

Mai 1978
Aéroport d'Orly,
comptoir d'El Al.

7
morts

Septembre 1986.
Paris VI^e,
rue de Rennes, Tati.

8
morts

Juillet 1995.
Paris V^e, RER B,
station Saint-Michel.

7
morts

Mars 2012.
Toulouse et Montauban,
par Mohamed Merah.

12
morts

Janvier 2015.
Paris XI^e, rédaction de
« Charlie Hebdo ».

« CHARLIE HEBDO » L'ATTENTAT LE PLUS MEURTRIER EN 50 ANS



*François Bayrou, président du MoDem,
appelle à la « solidarité nationale »
et au « dépassement du camp contre camp ».*

« NOUS SOMMES EN GUERRE »

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Que signifient ces événements ?

François Bayrou. Pour la France, pour notre modèle de société, pour la liberté de la presse, c'est aussi choquant que l'a été le 11 septembre pour les Etats-Unis. Plus rien ne sera comme avant.

Notre démocratie est-elle en danger ?

Elle est notre bien le plus fragile, le plus exposé. Ce qui est naturel, c'est l'oppression et la soumission. Pas la liberté. La liberté, ça se conquiert, et la liberté d'expression plus que toute autre. Oui, aujourd'hui, cette liberté-là est en danger,

spécialement en France. Nous sommes un pays dans lequel la caricature, l'humour et l'insolence sont plus présents qu'ailleurs. Nous sommes un pays plus laïque que les autres et nous avons raison de l'être. Enfin, nous sommes exposés en raison de notre rôle dans la lutte internationale contre les djihadistes. Cela fait beaucoup de raisons d'être en alerte.

Comment la démocratie doit-elle répondre ?

Ce que cherchent ces gens-là, c'est que nous entrons en guerre les uns contre les autres, et spécialement en guerre contre l'islam, de manière à susciter un choc en retour. Notre réponse doit au contraire être celle de l'unité.

Est-elle possible ? Il y a déjà eu des tirs contre des lieux de culte musulman...

Ce matin, ce qui m'a frappé, ce sont mes copains musulmans chez moi, à Pau, qui m'appelaient avec des larmes dans la voix : "Ce n'est pas nous, ça, disaient-ils. On va faire une manifestation de musulmans. Ce ne sont pas des musulmans ces gens-là." Eux aussi sont maintenant d'une certaine manière des victimes.

Que faudrait-il faire ?

D'abord refuser la division et choisir la solidarité entre toutes les composantes, les sensibilités de la nation. Deuxièmement, il

faut faire le travail de sécurité avec tous les moyens nécessaires, sans la moindre concession. Troisièmement, il faut construire ce que j'appelle la vigilance de voisinage : aucune entreprise terroriste ne peut passer au travers. C'est une œuvre de défense nationale de proximité. Ce ne sont plus "des jeunes qui font des bêtises", c'est beaucoup plus grave. Enfin, il faut que tout le monde se prenne en main, que cette ambiance d'unité nationale inspire les rapports humains et politiques dans notre pays. Comme quand il y a une guerre, parce que c'est une guerre, le temps est à la solidarité nationale.

Comment expliquer que notre démocratie ait engendré de tels monstres ?

La démocratie commence à partir du moment où précisément on refuse qu'une société soit la proie des tensions ethniques, religieuses, identitaires. La démocratie, c'est le pluralisme. Ce n'est pas elle qui a engendré ça, mais à l'inverse le retour de ceux qui veulent qu'une seule loi sectaire domine tous les aspects de la vie. La laïcité française, depuis Henri IV, c'est au contraire la séparation des enjeux d'Etat et des enjeux religieux. Je le dis d'autant plus que je suis croyant.

Les tireurs sont, semble-t-il, des jeunes nés en France.

Nous avons raté beaucoup de choses, notamment dans l'intégration. Nous avons beaucoup à reconstruire, à l'école, dans le civisme. Et cela devrait nous entraîner à dépasser les affrontements politiciens et partisans camp contre camp. ■

« Ces journalistes, ces policiers doivent désormais être considérés par la nation comme des martyrs de la République. »

Jean-Christophe Lagarde UDI

« Les hommes civilisés doivent s'unir pour répondre à la barbarie. »

Nicolas Sarkozy UMP

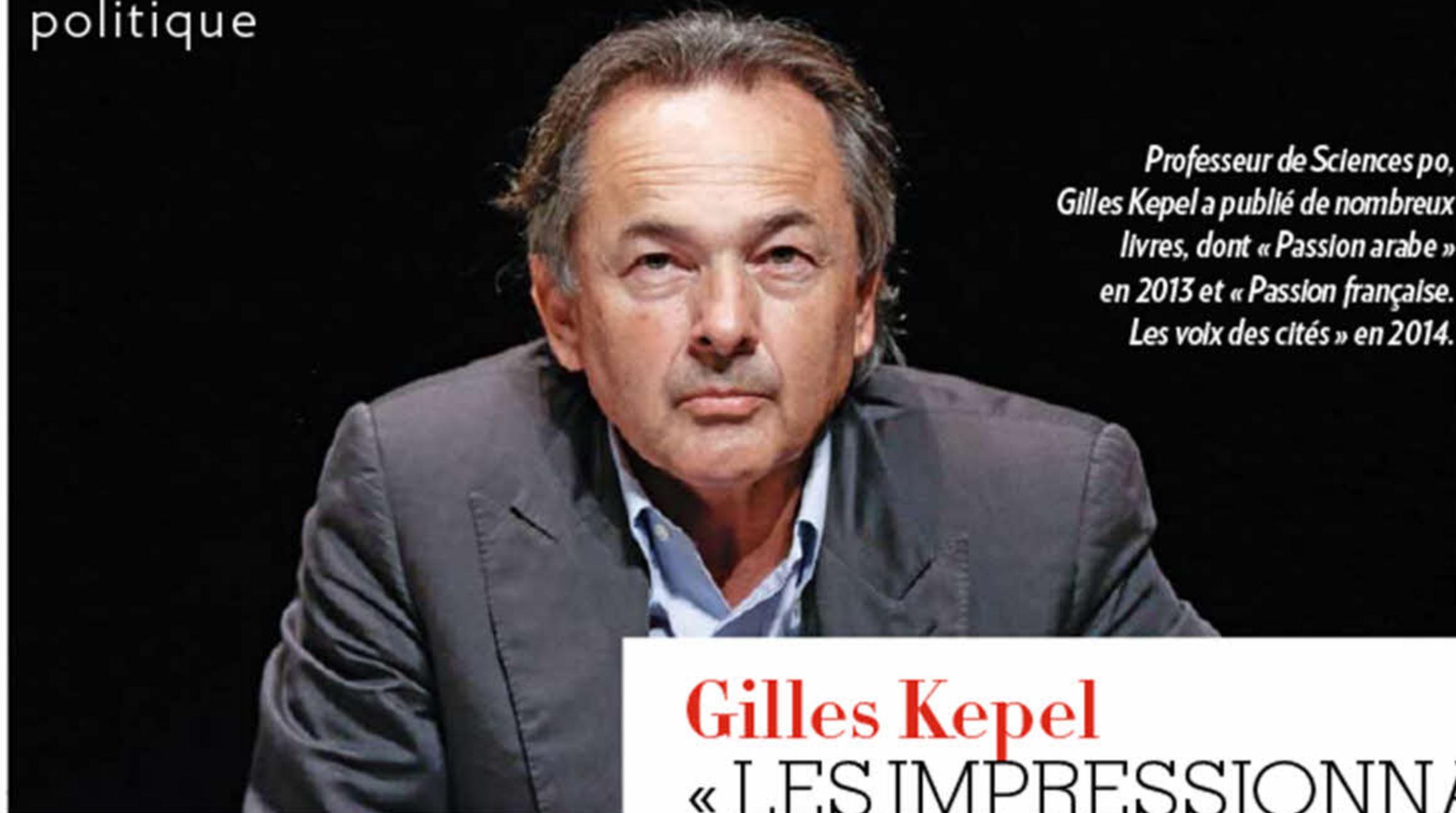
« Ne soyons pas naïfs comme les pacifistes de l'entre-deux-guerres. »

Nicolas Dupont-Aignan Debout la France

« Je veux offrir aux Français un référendum sur la peine de mort. »

Marine Le Pen Front national





Professeur de Sciences po, Gilles Kepel a publié de nombreux livres, dont « Passion arabe » en 2013 et « Passion française. Les voix des cités » en 2014.

Paris Match. Le carnage perpétré mercredi au siège de « Charlie Hebdo » est-il une déclaration de guerre ?

Gilles Kepel. Depuis des mois la France est visée par Daech et des sites en ligne des différents groupes de l'islamisme radical.

Pour quelles raisons ?

Il y en a plusieurs. La France est présente au Mali où elle a arrêté la progression de la mouvance djihadiste. Elle est présente face à Daech en Irak où elle a envoyé le plus gros contingent européen en nombre absolu. D'autre part, « Charlie Hebdo » était ciblé depuis plusieurs années lorsqu'il a été accusé d'avoir blasphémé le prophète Mahomet à cause de la publication des caricatures en 2012.

Le blasphème du Prophète est un sujet très sensible pour l'islamisme radical.

Oui, depuis toujours. Souvenez-vous de la fatwa lancée en 1989 contre l'auteur des « Versets sataniques », Salman Rushdie. Pour les islamistes radicaux, se poser en vengeurs du Prophète peut rapporter de grands bénéfices politiques.

L'attentat contre « Charlie Hebdo »

Gilles Kepel « LES IMPRESSIONNANTES MOBILISATIONS SONT DE PUISSANTS ANTIDOTES »

Ce spécialiste de l'Islam et du monde arabe contemporain décrypte le mode opératoire et les objectifs de Daech.

INTERVIEW VIRGINIE LE GUAY

semble avoir été minutieusement planifié.

Il a été réalisé selon le mode d'emploi de Daech, élaboré il y a plusieurs années par Abou Moussab Al-Souri, un ingénieur formé en France qui a ciblé l'Europe comme champ de bataille mondial dans l'espoir de provoquer une guerre civile entre les islamistes radicalisés, qui fédéraient avec eux la population musulmane européenne, et les populations dites « de souche ».

Quelles différentes formes peuvent avoir ces « provocations » ?

Tuer des juifs en dehors des synagogues, tuer des musulmans apostats, mettre des bombes sur les lieux des grands événements sportifs, éliminer les intellectuels. Merah à Montauban, Nemmouche à

Bruxelles, les frères Tsarnaïev à Boston, la tuerie qui s'est produite chez « Charlie Hebdo ». Tous ces attentats répondent au mode opératoire contenu dans le manuel de Daech et à ses objectifs précis.

Sont-ils appelés à se multiplier sur le sol français ?

La multiplication des opérations est recherchée par les islamistes radicaux. Il n'est pas sûr toutefois qu'ils y parviennent. Pourquoi ?

Tout dépendra de la vigueur de la répression et de la réaction de la société française. Ceux qui commettent ces attentats entendent démontrer que la France est à genoux et l'Europe, défaite. Les impressionnantes mobilisations qui se sont produites ces derniers jours dans le monde sont des antidotes puissants à cette démonstration. Plus la

cohésion du peuple français sera forte, plus il sera difficile à ces djihadistes extrémistes de recommencer.

Cette recrudescence de violence signifie-t-elle la faillite de nos sociétés démocratiques ?

Je ne suis pas là pour distribuer de bons ou de mauvais points. Les jeunes de la bande des Buttes-Chaumont étaient des déclassés sociaux qui ont basculé dans la délinquance et qui ont été radicalisés par un imam autoproclamé du XIX^e arrondissement de Paris. Mais les treize personnes qui sont parties de Lunel, dans l'Hérault, vers la Syrie, et qui ont posté sur les réseaux sociaux des vidéos atroces où l'on voit des crucifixions ou des lapidations de femmes en Irak ou en Syrie, semblent d'origines plus diverses. ■

APRÈS L'ATTENTAT DE « CHARLIE » QUEL AVENIR POUR LA CARICATURE ?

Sale temps pour les dessinateurs de presse. « Un tournant », dit Wiaz, ancien de « Charlie », aujourd'hui au « Nouvel Obs ». « On ne reviendra pas en arrière », ajoute-t-il. La guerre est là. Déjà elle a gagné certains journaux étrangers, ceux qui ont choisi de pixelliser les caricatures de Mahomet publiées par le journal satirique. « Ils ont peur. Les islamistes ont gagné », regrette Wiaz. « C'est minable, ajoute le dessinateur Mathieu Sapin. C'est comme regarder un film porno en crypté. » Si l'on comprend pas ce choix, il comprend que « quelqu'un qui va publier un dessin sur un sujet sensible se pose la question de savoir si c'est dangereux ». Bien sûr, dit Wiaz, qu'« il ne faut pas céder ». Lui veut tenir. Mais, admet-il, « si je propose un dessin de Mahomet à ma rédaction, je ne sais pas ce qu'elle va dire ». Et il ajoute, pour les autres : « On n'est pas obligés d'être des héros. Le dessinateur de presse est en première ligne car ce sont des fous furieux, des assassins, sans sens de l'humour. Et comme le propre de la caricature est de tout exagérer, cela ne peut que mettre hors d'eux les islamistes. » Dans le dessin de Chappatte publié par le « New York Times », on pouvait lire : « Sans humour, nous sommes tous morts. » ■

Caroline Fontaine



LA FOLLE DÉGRINGOLADE DU PÉTROLE

Pour préserver leurs parts de marché, les pays de l'Opep jouent sur les cours.

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Ils ne sont pas nombreux, les économistes, à se risquer à prévoir le prix du pétrole en 2015. Ils étaient rares aussi à anticiper qu'il baisserait à un tel niveau. **A Londres comme à New York, le baril s'effondre sous les 50 dollars.** L'été dernier, il s'échangeait encore à plus de 100 dollars. Ce n'est que la septième fois, depuis les années 1970, que les cours chutent de plus de 30 % en moins de six mois, calculent les analystes de la Société générale.

«Tous les verrous ont sauté : le ralentissement de l'économie mondiale, la nouvelle politique monétaire américaine qui conduit à une appréciation du dollar, la hausse de l'offre liée à la croissance de la production américaine de pétrole de schiste, énumère Thomas Porcher, professeur en marchés des matières premières à l'ESG Management School. L'événement le plus imprévisible a été la décision de l'Opep, et surtout de son plus gros producteur, l'Arabie saoudite, de ne pas intervenir sur le marché. En 2001, 2006 et 2008, ils avaient diminué leur production de barils pour faire remonter les prix.»

Cette fois, les pays de l'Opep, réunis le 27 novembre 2014, ont lancé la guerre des prix pour anéantir la rentabilité du pétrole de schiste et perturber les investissements dans les forages aux Etats-Unis (qui fournissent 80 % de la production pendant leurs deux premières années d'exploitation). Ils espèrent ainsi regagner les parts de marché perdues. «L'extraction d'un baril coûte 10 dollars

à l'Arabie saoudite, celle du pétrole de schiste six fois plus, compare Thomas Porcher. Un baril à 60 dollars fait chuter de moitié les investissements en pétrole de schiste.» **Cette stratégie ne peut être que temporaire, puisque son coût est fara-mineux pour les membres de l'Opep.** Chaque jour, l'Arabie saoudite perdrait des centaines de millions d'euros. Si le royaume peut le supporter quelques mois, voire quelques années, selon des économistes saoudiens, d'autres producteurs de l'Opep, bien moins influents, comme le Venezuela, l'Algérie ou l'Iran souffrent de cette forme de «dumping» à laquelle ils s'étaient opposés. Le président vénézuélien vient de demander un soutien financier à la Chine alors que son pays frôlerait le défaut de paiement.

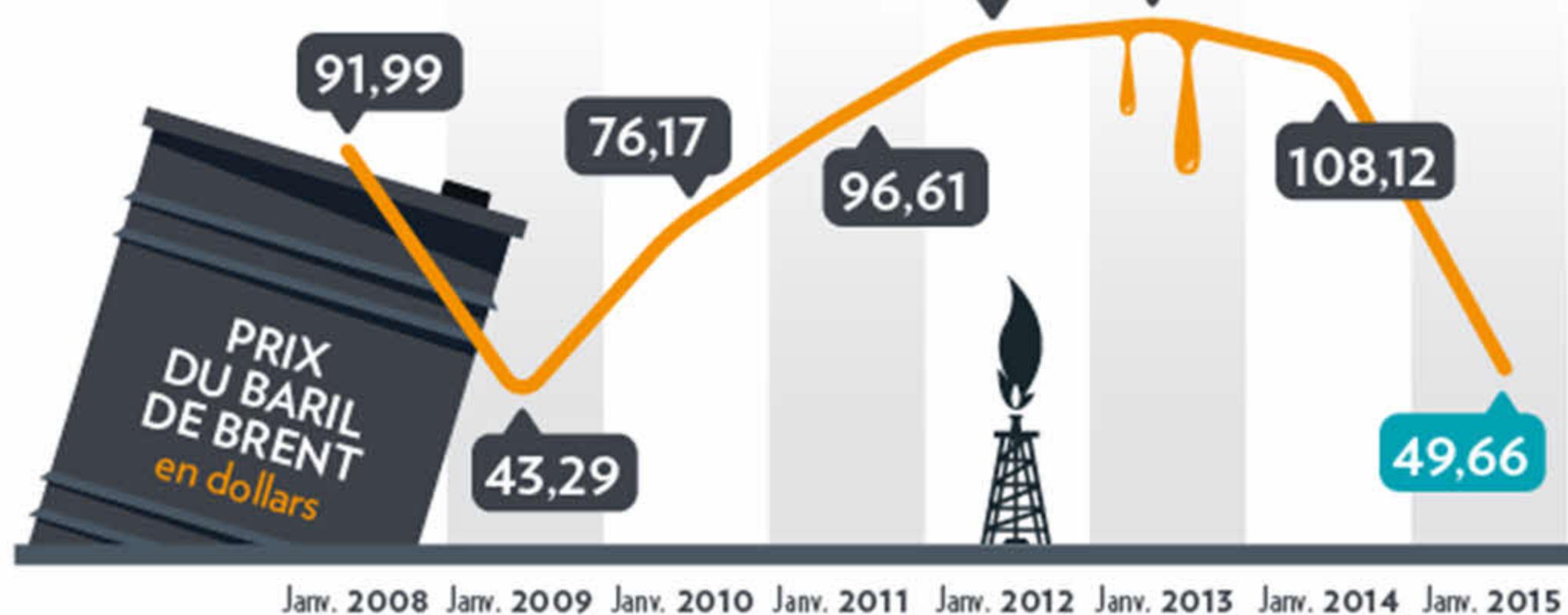
La chute du prix du pétrole fait le bonheur de certains. La plupart du temps, elle entraîne l'amélioration des indicateurs et elle pourrait aujourd'hui

favoriser la reprise économique mondiale, en réduisant notamment les coûts de production dans l'industrie et les frais de transport. Mais, à terme, le risque en Europe est celui de la déflation. En décembre, les prix ont reculé de 0,2 % pour la première fois depuis 2009, et

L'ENJEU DE CETTE GUERRE DES PRIX? ANÉANTIR LA RENTABILITÉ DU PÉTROLE DE SCHISTE

ceux de l'énergie de 6,3 %. **L'effet le plus dramatique à long terme serait dévastateur pour le climat.** En effet, un pétrole pas cher n'incite pas à la sobriété énergétique. Or une étude publiée dans «Nature» vient de démontrer qu'il faudrait laisser sous terre un tiers des réserves pétrolières pour espérer limiter le réchauffement à 2 °C d'ici à 2050. ■

LE PÉTROLE SOUS 50\$



LA CGT SE CHERCHE UN CHEF

Le feuilleton qui secoue l'état-major de la CGT devrait connaître son épisode final lors de la réunion du «parlement» du syndicat le 13 janvier. Si Thierry Lepaon a fini par démissionner presque deux ans après son élection et surtout après huit semaines de polémiques, il garde étrangement la main sur sa succession. Il a obtenu de proposer une liste du prochain bureau établie avec quatre personnes. Surréaliste ! D'autant que l'une d'elles, **Philippe Martinez** (photo), patron de la Fédération de la métallurgie – la première du secteur privé –, semble être le favori au poste de secrétaire

général. «Réputé dur et bourru, il est en réalité ouvert au dialogue», dit l'un de ses interlocuteurs.

Se murmurent aussi deux noms de candidats défaits en 2013 : Nadine Prigent, la dauphine de Bernard Thibault, qui reste muette, et Eric Aubin, l'ennemi juré de Lepaon. Si un autre responsable, avec moins d'envergure, était choisi, une organisation plus collégiale pourrait être mise en place. La création d'un comité des sages avec des anciens toujours respectés, comme Maryse Dumas ou Louis Vianet, est aussi évoquée. Quel qu'il soit, le successeur de Thierry Lepaon aura la lourde tâche de redonner une orientation à une CGT déboussolée après cent vingt ans d'existence. ■

A.-S.L.

Vivez Match + fort

Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.

NOUVEAU

 **A GAGNER AU MOIS DE JANVIER**



4 BONNES RÉPONSES

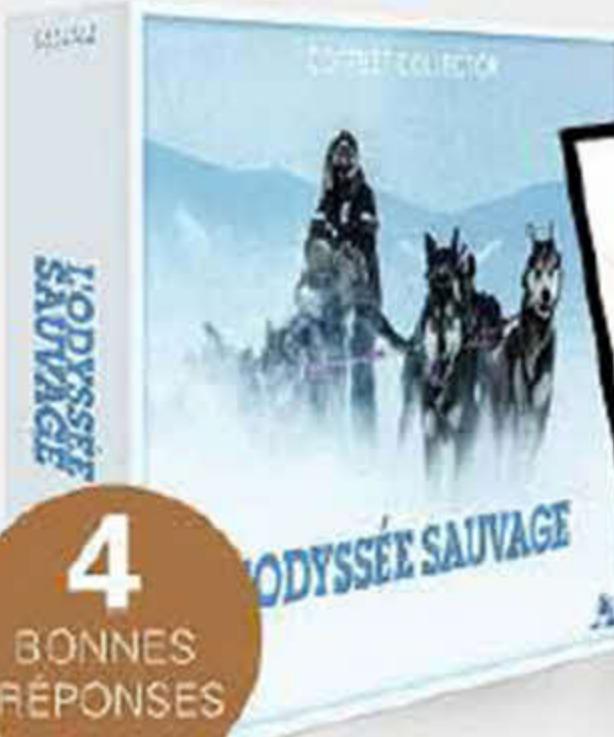
UN NUMÉRO HISTORIQUE DE PARIS MATCH EN VERSION NUMÉRIQUE POUR TOUS LES MEMBRES

POUR TOUS LES MEMBRES

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT



6 BONNES RÉPONSES



4 BONNES RÉPONSES





50 CADEAUX PARIS MATCH

10 COFFRETS COLLECTOR « L'ODYSSEE SAUVAGE » DE NICOLAS VANIER

20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES « JOHNNY, SACHA ET LEURS POTES »

20 LIVRES « BRIGITTE BARDOT, LA PETITE FIANCÉE DE PARIS MATCH »

LE NUMÉRO PARIS MATCH DE VOTRE NAISSANCE, OU CELUI D'UN DE VOS PROCHES...

COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur club.parismatch.com et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !



match de la semaine

- SIGNÉ WOLINSKI**
SIGNÉ CABU 28
- FRANÇOIS BAYROU**
« NOUS SOMMES EN GUERRE » 31
- GILLES KEPEL**
« LES IMPRESSIONNANTES MOBILISATIONS
SONT DE PUISSANTS ANTIDOTES » 32

reportages

- EDITO** LES SEIGNEURS DE NOTRE
PROFESSION 36
- Par Olivier Royant, directeur de la rédaction

- CHARLIE HEBDO**
LA FRANCE EN ÉTAT DE CHOC 38
- LES URGENTISTES PÉNÈTRENT SUR
UNE SCÈNE DE GUERRE 42
- Par Marie-Pierre Gröndahl
- LA SAGA DE « CHARLIE » 46
- Par Jean-Pierre Bouyxou
- POUR WOLINSKI, LA VIE ÉTAIT
UNE FARCE PERMANENTE 50
- Par Catherine Schwaab
- CABU AVAIT GARDÉ SON ÂME D'ADO 54
- Par Pauline Delassus
- CHARB VIVAIT POUR SES IDÉES 58
- Par Bruno Jeudy
- L'UNION SACRÉE 64
- Par Mariana Grépinet et Bruno Jeudy
- C'EST VOLTAIRE QU'ON ASSASSINE 66
- Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française

- COLORADO SEBASTIÃO SALGADO**
REMONTÉ LE FLEUVE DES WESTERNS 80

Par Karen Isère

- LES SERVAN-SCHREIBER**
UNE HISTOIRE FRANÇAISE 84
- Interview Elisabeth Chavelet

- KEIRA KNIGHTLEY** LA LADY DE LONDRES 86
- Par Charlotte Leloup

- JACQUES ET GABRIELLA**
PRÉSENTATION OFFICIELLE À MONACO 88
- Par Caroline Mangez



LES COULISSES DE LA PRÉSENTATION
ET LA JOIE DES MONÉGASQUES EN
SCANNANT LE QR CODE PAGE 92.

LES CARICATURISTES RENDENT HOMMAGE
AUX HÉROS DE « CHARLIE ». RETROUVEZ-
LES SUR [PARISMATCH.COM](http://parismatch.com).



TOUS UNIS
CONTRE LA
TERREUR.
TOUTE
L'ACTUALITÉ SUR
LE DRAME, EN
CONTINU SUR
NOTRE SITE
INTERNET.

VOTRE
MAGAZINE
SUR L'IPAD
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



RENDEZ-VOUS
SUR ANIMAL STORY NOTRE
RUBRIQUE 100 % ANIMAUX.



Crédits photo : P. 7 : F. Berthier. P. 8 et 9 : Getty Images, Stockfood, Fastimages, F. Berthier, CIP Filmoproduction. P. 10 : S. Micke, DR. P. Viale Son & Lumière, R. McKeever Gagosian Gallery. P. 12 : A. Isard, P. Bico, DR. P. 14 : M. Condren Sunday Tribune, DR. H. Pambrun. P. 16 : E. Sakellarides, DR. P. 18 : E. Sakellarides, DR. P. 20 : A. Isard, DR. Getty Images. P. 21 : D. Micke, J. Camus, T. Ludo. P. 22 : Let it be Avenue/Charlie, Graff Rough Street/Charlie, Ionic blue facade/Charlie. P. 25 : Newspictures, Bestimage, Abaca. P. 26 : V. Capman Nadji, S. Scorselletti, H. Tulli, Abaca, F. Berthier, E-Press, Gamma, A. Canovas, P. Fouque, A. Isard. P. 28 à 33 : G. Wolinski, MaxPPP, P. Pettit, Abaca. P. 35 : DR, E-Press, Chapatte/NYTimes, D. Pitcher. P. 36 et 37 : X. Imbert, P. I et II : D. Alard/REA. P. III et IV : Action Press/Bestimage, N. Astour/AFP, Alabu/Panorama, V. Ogurenko/Reuters, L. Comeau/AP/Spa, DR. E. Castro Mendivil/Reuters, M. Gouverneur/Rea, A. Kumar/AP, A. Wong/AP, G. Savona/Demotix/Corbis, Splashnews/KCS, S. Pitcher/DPA/Abaca, S. Kamboj/AP/FP, P. V et VI : DR. P. VII et VII : DR. P. 38 et 39 : A. Gelbard/AP, DR. P. 40 et 41 : T. Camus/AP/Spa. P. 42 et 43 : D. R. Opale, R. Boisseau, JLPPA/Bestimage, R. Brunel/La Montagne/MaPP. P. 44 et 45 : A. Baumann/Spa. P. 46 et 47 : Bocon-Gibod/Spa, Prayer/Sygma/Corbis, Pitcher, Wolinski, P. Fouque. P. 48 et 49 : Pitcher, Wolinski, P. Fouque, E. Bonnet, F. Gifford/AP, P. 50 et 51 : K. Wandyrcz, P. 52 et 53 : P. Jarnoux, S. Gaudient/Corbis, R. Gallarde/Gamma, DR. G. Ranchan. P. 54 et 55 : M. Vala/La dépêche du Midi/MaPP. P. 56 et 57 : DR, KCS. P. 58 et 59 : N. Kiderde/Abaca, P. 60 et 61 : DR, P. Fouque, Opale, P. Poter/Visual. P. 62 et 63 : L. Bleverne, Présidence de la République. P. 64 et 65 : C. Hartmann/Reuters, P. Segrette/Présidence de la République. P. 66 et 67 : P. Segrette/Présidence de la République. P. 68 et 77 : DR, P. 78 et 79 : E. Wolinski. P. 80, 81, 82, 83, 84, IX, X, XI, XII, XIII : S. Salgado/Amazonas. P. XIV, XV, XVI et 85 : H. Fanthomme. P. 86 et 87 : G. Williams/August/Agence A. P. 88 à 95 : A. Canovas. P. 92 et 95 : G. Williams/August-A Galerie. P. 95 : Fotobook. P. 96 : Abaca, Amazon, DR. P. 98 à 102 : P. Rostain, DR. P. 104 : DR, Getty Images. P. 106 : E. Bonnet, Getty Images. P. 109 à 112 : B. Groudon, DR. P. 116 : B. Groudon. P. 117 : H. Tulli. P. 118 : B. Wis, AFP

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com



EDITO

Ils étaient les seigneurs de notre profession

OLIVIER ROYANT

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Bouleversé, choqué, anéanti, Sempé n'a pas dormi de la nuit. Inlassablement, des heures durant, il a cherché une idée de dessin pour rendre hommage à ses copains assassinés. Au petit matin, il a pensé à la repousse fragile d'un arbre amputé de ses branches maîtresses, mais qui se dresse vers le ciel grâce à son petit tuteur bleu, blanc, rouge... Le dessinateur de presse ne se cache pas derrière son crayon. Quand il évoque la réalité, impossible pour lui de tricher, d'écrire une phrase percutante puis d'en écrire trois autres pour en atténuer le sens. Son dessin va à l'essentiel. Pour donner à rire et à penser, il doit tout dire, sans aucun compromis. Il sait aussi que « l'humour ça n'est pas toujours drôle », comme disait Wolinski. C'est par respect pour cet exercice périlleux qu'en France nous avons toujours considéré les dessinateurs de presse comme une caste de journalistes à part, des seigneurs dans notre profession. Des bouffons de choc d'un monde tragique qui osent dessiner tout haut ce que beaucoup de journalistes pensent tout bas. Par peur de froisser le public et une société qui peinent à se regarder en face. Ce qu'ils énoncent n'est pas toujours politiquement correct. Mais ils sont libres, nous rendent libres. « L'humour est le plus court chemin d'un homme à un autre », disait aussi Wolinski.

L'odieuse exécution de l'équipe de « Charlie Hebdo » et des policiers qui la protégeaient constitue un drame humain et une tragédie nationale sans précédent. La douleur et le vide sont immenses. Nos confrères se savaient en première ligne. Nous nous sentions solidaires de leur combat. Depuis longtemps, la menace planait, mais nul n'a su enrayer cette spirale d'une mort annoncée.

Bien avant de se lancer dans l'aventure de « Hara Kiri » et de « Charlie Hebdo », Cabu a débuté à Paris Match. En avril 1957, les décors de ses dessins sont des salles de classe et des cours de récréation. Il a 19 ans. Georges Wolinski, lui, nous a rejoints en 1990, pour chroniquer l'actualité, la politique et,

selon son expression, « le temps qui passe ». En vingt-cinq ans, il a rarement manqué un bouclage. Il aimait humer l'air de la rédaction. Quand il était absent, c'est son ami Cabu qui le remplaçait. Ce qui unissait Cabu, Wolinski et la famille turbulente de « Charlie Hebdo » : leur amour absolu de la liberté, un vrai moteur existentiel. Mais aussi leur gentillesse, leur tolérance. Des brutes fanatisées ont tué des hommes qui ne connaissaient pas la haine, des êtres profondément généreux et bienveillants.

Je revois Georges à la rédaction de Match. C'était il y a trois semaines. Avec simplicité et modestie, il cherchait l'idée de son prochain dessin. Il en avait toujours trois à la minute et si ça n'allait pas, il recommençait.

Nous avons parlé de la situation en Syrie et en Irak, de l'horreur des exécutions menées par les hordes de Daech. Nous nous faisions du souci pour nos envoyés spéciaux exposés au danger sur le terrain, mais Georges gardait le calme des vieilles troupes qui en ont vu d'autres. Comment imaginer sérieusement que, quelques semaines plus tard, cette guerre lointaine se transpor-terait dans la capitale, au cœur d'une rédaction, et qu'il allait mourir, crayon à la main, pour ses idées ? Tandis que les Français se rassemblent en quête d'une unité nationale face à la bête immonde qui menace nos valeurs essentielles, il est impossible d'oublier la phrase prémonitoire de Charb, le directeur de la rédaction de « Charlie Hebdo » : « Je préfère mourir debout que vivre à genoux. » Ce sont les paroles d'un authentique résistant aux nouveaux totalitarismes. Pour rendre hommage à ces héros de la liberté, dire adieu à ces géants qui ont marqué notre vie, Paris Match porte sur la couverture de ce numéro spécial le slogan qui, en quelques heures, a fait le tour du monde : « Je suis Charlie ». Signe de l'émotion planétaire et de l'enjeu présent. Nous saluons la mémoire des victimes et témoignons notre immense émotion à leurs familles et à leurs proches. A Paris Match, nous entendons continuer à faire notre métier au service de la liberté et de la démocratie. Oui, nous sommes tous des Charlie. ■



CHARLIE HEBDO

LE 7 JANVIER RESTERA UNE DATE ÉCRITE
À L'ENCRE ROUGE. DES FANATIQUES ONT VOULU
TUER LA LIBERTÉ DE RIRE ET DE PENSER

LA FRANCE EN ÉTAT DE CHOC

Place de la République à Paris, mercredi 7 Janvier, 18 heures.

PHOTO DENIS ALLARD

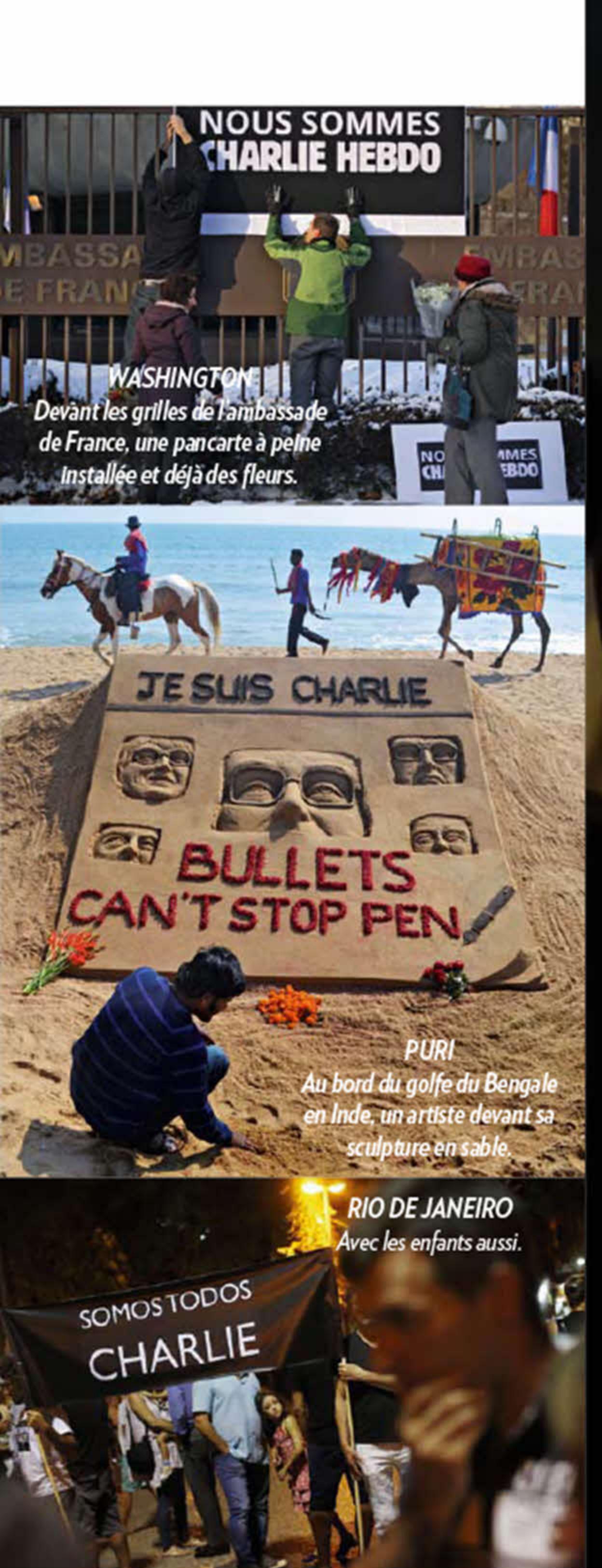
Ils n'ont pas attendu le mot d'ordre officiel. Le message a commencé à se répandre sur Facebook, relayé d'ami en ami. Le désir d'être ensemble les a guidés, et plus encore le besoin de montrer qu'ils sont là, debout eux aussi, refusant d'avoir peur. D'ailleurs, ils l'ont écrit en lettres de lu-

mière et même en anglais. Onze hommes et une femme sont déjà morts. Tués en plein Paris, comme à la guerre. Le combat n'était pas égal. Face aux fusils automatiques des terroristes, il y avait huit dangereux journalistes avec l'arme fatale qui terrorise tous les totalitarismes: le rire.

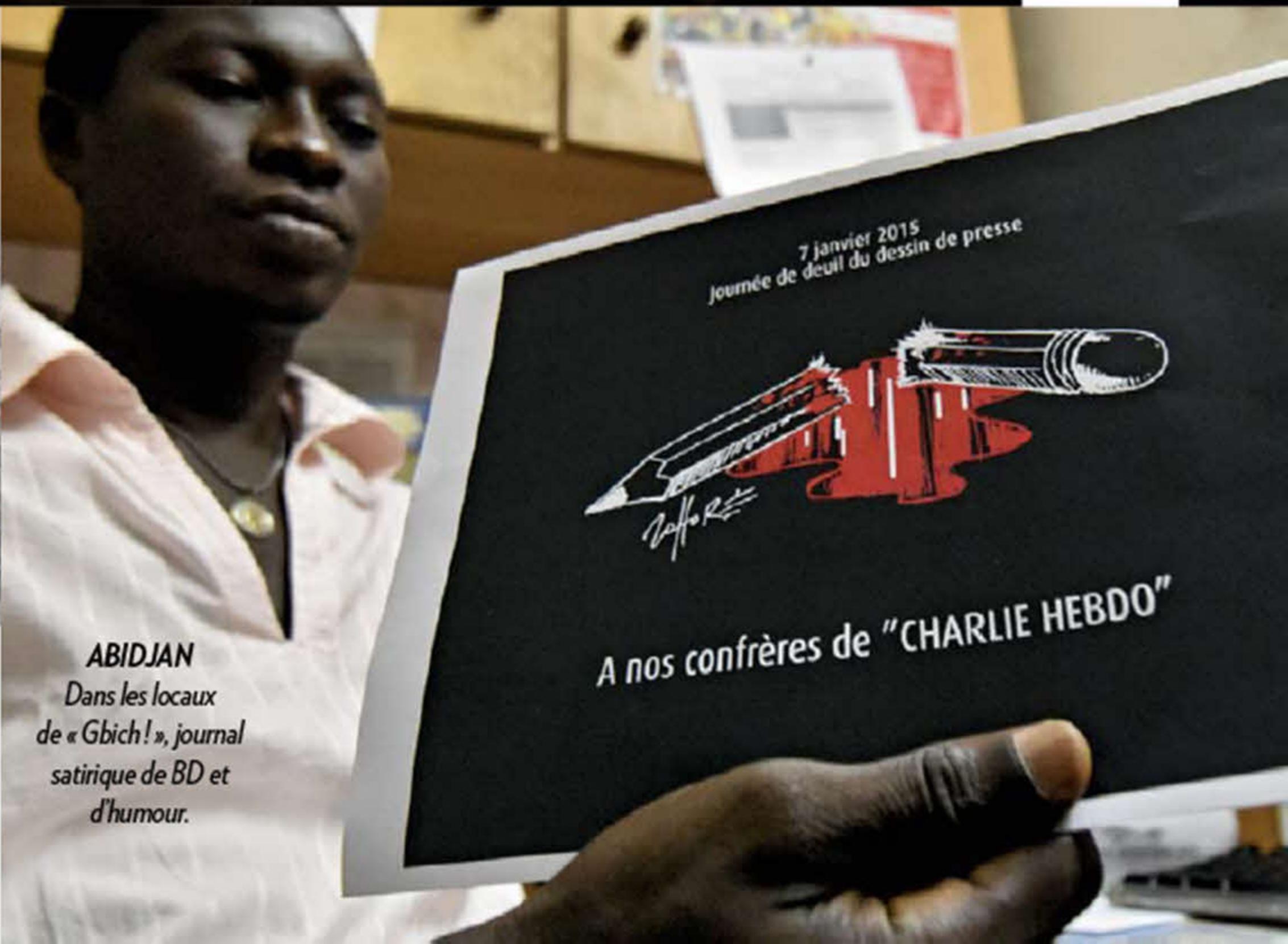


NOT AFRAID





BERLIN
Au sommet de l'immeuble du plus grand groupe de presse allemand, Axel Springer.



ABIDJAN
Dans les locaux de « Gbich ! », journal satirique de BD et d'humour.

IMAGE INSOUTENABLE
LE SANG DES JOURNALISTES
SUR LE SOL

UN ACTE DE GUERRE EN PLEIN PARIS





Des traces inimaginables dans une salle de rédaction. Et puis des corps entassés et l'odeur de la poudre: c'est ce que découvrent les premiers arrivés sur les lieux. L'urgentiste Patrick Pelloux, chroniqueur pour l'hebdomadaire, ne devait passer qu'à midi pour souhaiter la bonne année. Quand un graphiste de « Charlie Hebdo » l'appelle peu après 11h30 pour l'implorer de venir vite, il croit à une blague. Il pénètre dans les locaux trois minutes plus tard avec le colonel Tourtier, médecin chef des pompiers de Paris. « C'était horrible, dit-il. Beaucoup étaient déjà morts, parce qu'ils les ont abattus comme dans des exécutions. » Les secouristes se précipitent vers les blessés. « Et pendant qu'on prenait en charge les victimes, confie Patrick Pelloux, ils abattaient encore des gens dans la rue. »

L'entrée de la rédaction. Au fond du couloir, à droite, gisent encore les corps des neuf personnes tuées là.

**SOUДAIN
DEUX HOMMES
CAGOULÉS SÈMENT
LA TERREUR**

*Boulevard Richard-Lenoir, dans le
XI^e arrondissement de Paris, pendant leur fuite.
Ils vont encore tuer.*





A ce moment-là, certains témoins pensent encore qu'il peut s'agir d'une intervention du Raid. Car les deux hommes lourdement armés font preuve d'un sang-froid militaire. Tout s'est passé en dix minutes. Il est près de 11 h 20 quand leur Citroën C3 s'engouffre rue Nicolas-Appert. Après s'être trompés d'adresse, ils se présentent au n° 10. Dans le hall, ils tirent d'abord en l'air, raconte une factrice qui a réussi à s'échapper, puis tuent un agent de maintenance avant de se perdre dans les étages. La dessinatrice Corinne Rey entre dans l'immeuble avec sa fille. Les deux hommes lui ordonnent de les mener à l'hebdomadaire. Par mesure de protection, au deuxième étage, la porte est fermée par un code. Sous la menace, Corinne Rey l'ouvre. Les hommes en noir se ruent dans la salle de conférence. Ils auraient tiré par coups successifs pour abattre leurs cibles en criant « Allah Akbar! ».



*Rue Nicolas-Appert, les terroristes
avisent une voiture de police
et tirent dix coups de feu sur le pare-brise,
mais personne n'est blessé.*



1 2

3 IMPLACABLES, ILS ACHÈVENT LE POLICIER BLESSÉ ET DÉSARMÉ

Boulevard Richard-Lenoir. « Tu veux nous tuer ? » lance un tueur à Ahmed. « Non, non, c'est bon, chef », répond le blessé à terre (1). Le policier est abattu d'une balle (2), puis ses bourreaux repartent en courant (3).



Marié et père de deux enfants, Ahmed Merabet, 41 ans, adorait son métier. Il venait d'être nommé officier de police judiciaire.

Ahmed Merabet fait sa ronde quand il entend des rafales. Membre de la brigade VTT du commissariat du XI^e arrondissement, il se précipite tout en tentant de protéger les passants: « Reculez ! Rentrez chez vous ! » Puis il sort son arme. Boulevard Richard-Lenoir, les terroristes en fuite l'aperçoivent, descendant de voiture et déchargent leurs fusils d'assaut. Le policier s'effondre. Un des assaillants va l'achever à bout portant. Ces hommes qui viennent de tuer un musulman repartent en hurlant: « On a vengé le prophète Mahomet, Allah Akbar ! » Ahmed est le second policier abattu. Celui que tout Charlie appelle « Franck », le brigadier Brinsolaro, 48 ans, a été tué dans les locaux du journal. Il protégeait Charb depuis 2011. Il laisse une épouse et une petite fille de 1 an.





MALGRÉ LA RAPIDITÉ DES SECOURS, LE BILAN EST DÉJÀ LOURD

*Moins de quinze minutes
après l'arrivée des terroristes, les secours
évacuent les blessés.*

PHOTO THIBAULT CAMUS

Douze morts, huit blessés dont quatre graves. Un carnage. Parmi les victimes mortellement touchées, celles dont tout le monde connaît les noms : les dessinateurs Wolinski, Cabu, Charb, Tignous et Honoré, qui venait de publier sur Twitter la carte de vœux de « Charlie », l'économiste altermondialiste et membre du conseil général de la Banque de France, Bernard Maris, 68 ans, qui signait Oncle Bernard. Et puis, les autres, moins médiatiques, mais pour certaines tout aussi engagées. Elsa Cayat, psychiatre-psychanalyste de 54 ans, qui tenait la rubrique « Charlie Divan ». Mustapha Ourad, correcteur, père de deux enfants. L'agent de maintenance Frédéric Boisseau et un invité à la conférence de rédaction, Michel Renaud, en plus des deux policiers. Leur vie s'est arrêtée en quelques secondes.

Les urgentistes pénètrent sur une scène de guerre : les armes utilisées ont provoqué de très grosses plaies

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

Dès la fuite des meurtriers, le journaliste Laurent Léger téléphone de la ligne fixe pour demander d'urgence de l'aide. Son portable est couvert de sang. Un maquettiste, également indemne, envoie un SMS à Patrick Pelloux, chroniqueur de l'hebdomadaire et ami intime de plusieurs de ses plumes historiques : «Viens vite, on a besoin de toi.» Pompiers, médecins, Samu et policiers arrivent sur les lieux dans le quart d'heure qui suit l'attaque, vers 11 h 45. Les urgentistes ont conscience de pénétrer dans un autre univers : «Les plaies par armes de guerre, même si on est formé à les soigner en théorie, on n'en voit pas souvent, explique Patrick Hertgen, proche de Patrick Pelloux. Elles provoquent de très grosses plaies, très délabrantes. Nous avons fait de la chirurgie d'urgence sur place.»

Un peu de fumée flotte encore dans ces locaux modestes, étroits, désordonnés, encombrés de cartons de déménagement, où un «diable» rouge s'est incrusté derrière un bureau, où le voyant du téléphone clignote encore d'un dernier appel. Quand ils arrivent, le silence les prend à la gorge. Pas de cris. Peu de gémissements. Mais des corps inertes, des jambes enchevêtrées, des visages déjà blêmes dans la mort. Des blessés, parfois gravement atteints. Une poignée de rescapés, en état de choc. Muets. Les sapeurs-pompiers et les médecins urgentistes en civil qui, avec Patrick Pelloux, participaient à une réunion à quelques centaines de mètres sont arrivés parmi les premiers au siège de «Charlie Hebdo». Ces professionnels de santé aguerris, familiers des catastrophes, se trouvent cette fois désarmés. Ils visualisent ces images atroces sans comprendre. Sidérés. «Je n'ai pas

pu en sauver un», sanglotait encore le lendemain Patrick Pelloux.

A 10 heures, ce matin du 7 janvier, la petite équipe du journal satirique entame son rituel immuable : la conférence de rédaction, qui rassemble chaque semaine la plupart des membres du journal autour d'une longue table en U, installée dans une petite pièce où elle monopolise presque tout l'espace. Croissants, chouquettes, blagues – grivoises, de préférence – et palabres pour décider du sommaire du prochain numéro. «Charb», Stéphane Charbonnier, 47 ans, dirige la publication. Ce dessinateur, protégé par

«INIMAGINABLE !
JE LES AI VUS
S'EFFONDRE.
UNE BANDE
DE COPAINS QUI
RIGOIENT.
ET LA MORT QUI,
TOUT À COUP,
ENTRE DANS UN
JOURNAL»

des policiers en permanence, y travaille depuis 1992. Il ouvre les débats assis sur la table, comme à son habitude, avant de reprendre sa place. Cabu, 76 ans, figure historique du titre, est très remonté contre le nouveau livre de Michel Houellebecq, jugeant que l'ouvrage fait le lit du Front national. D'autres voix s'élèvent pour s'étonner du choix de certains jeunes Français en faveur du djihad : «Qu'est-ce qui peut bien leur passer par la tête ?», s'interrogent en choeur plusieurs membres de la rédaction. Sur la table, des journaux, ceux que, comme tous les jours, Cabu et Wolinski sont allés chercher chez leur marchand habituel.

Cela fait des années qu'ils se connaissent. Ils ont même eu le temps, ce matin-là, de prendre un café ensemble.

Pour cette première conférence de l'année, davantage de journalistes sont réunis, mais les discussions se terminent plus tôt qu'à l'accoutumée. Un peu trop tôt pour filer déjeuner, comme toujours, aux Petites Canailles, un restaurant tout proche, rue Amelot. Quand tout le monde sursaute, croyant entendre des bruits de pétards. «Un type a jailli dans la pièce en hurlant "Allah Akbar!" deux fois, puis le nom de Charb», raconte Laurent Léger. Cet ancien de Paris Match, spécialiste de l'investigation, est l'un des rares rescapés du massacre à en être sorti sain et sauf. En quelques secondes, ce que la petite troupe de potaches a pris pour une farce tourne au carnage. Le tueur abat d'abord le policier chargé de la protection de Charb, Franck Brinsolaro, 48 ans, tout juste remarié, père d'une petite fille. Puis Stéphane Charbonnier, puis tous les autres, même Elsa Cayat, 54 ans, mariée, une fille, psychanalyste et chroniqueuse. Elle aussi visée, le canon sur la tempe, Sigolène Vinsen en réchappe : «Pas les femmes», lâche le meurtrier, qui vient pourtant d'en tuer une. «Les coups étaient très rapprochés, se souvient Laurent Léger, réfugié sous une petite table dans un coin de la pièce. Je les ai vus s'effondrer. Poum, poum, poum. Inimaginable ! Une bande de copains qui rigolent. Et la mort qui, tout à coup, entre dans un journal.»

Neuf morts en moins de deux minutes chez «Charlie Hebdo», dont Mustapha Ourad, 60 ans, le correcteur du journal, doté d'une prodigieuse culture, qui venait d'obtenir la nationalité française. Quatre blessés graves, dont l'un, le webmaster Simon Fieschi, 31 ans, atteint au thorax, restait le 9 janvier dans un état critique. Un autre mort, au rez-de-chaussée, chargé de la maintenance de l'immeuble : Frédéric Boisseau, 42 ans, marié et père de deux enfants, la première victime. Un

Les tueurs dans la rue après le massacre en scannant le QR code.



autre, blessé et achevé dehors d'une balle dans la tête, sur le trottoir, avant que les tueurs, les frères Saïd et Chérif Kouachi, 34 et 32 ans, ne prennent la fuite dans leur Citroën C3 noire, le doigt levé : Ahmed Merabet, 41 ans, un policier de la brigade anticriminalité du XI^e arrondissement, qui venait d'obtenir sa qualification d'officier de police judiciaire après huit ans dans les forces de l'ordre. Douze morts au total, pour un assaut de moins de dix minutes, entre le moment où le tandem s'est présenté, cagoulé et armé, au 6 rue Nicolas-Appert, avant de se rendre à l'adresse exacte de « Charlie Hebdo », tenue confidentielle depuis le déménagement de l'hebdomadaire, en juillet 2014. Et de se faire ouvrir, sous la menace, la porte sur la rue par Corinne Rey, dite « Coco », une dessinatrice de « Charlie », qui venait de récupérer sa fille à la garde toute proche. Affolée, elle tente en vain de les emmener au troisième étage. Face aux menaces de tuer sa fille, elle finit par composer le code de la porte blindée du deuxième étage. Coco se précipite sous un bureau avec sa gamine et n'en bougera pas jusqu'à la fin de la fusillade. Mais elle entend tout.

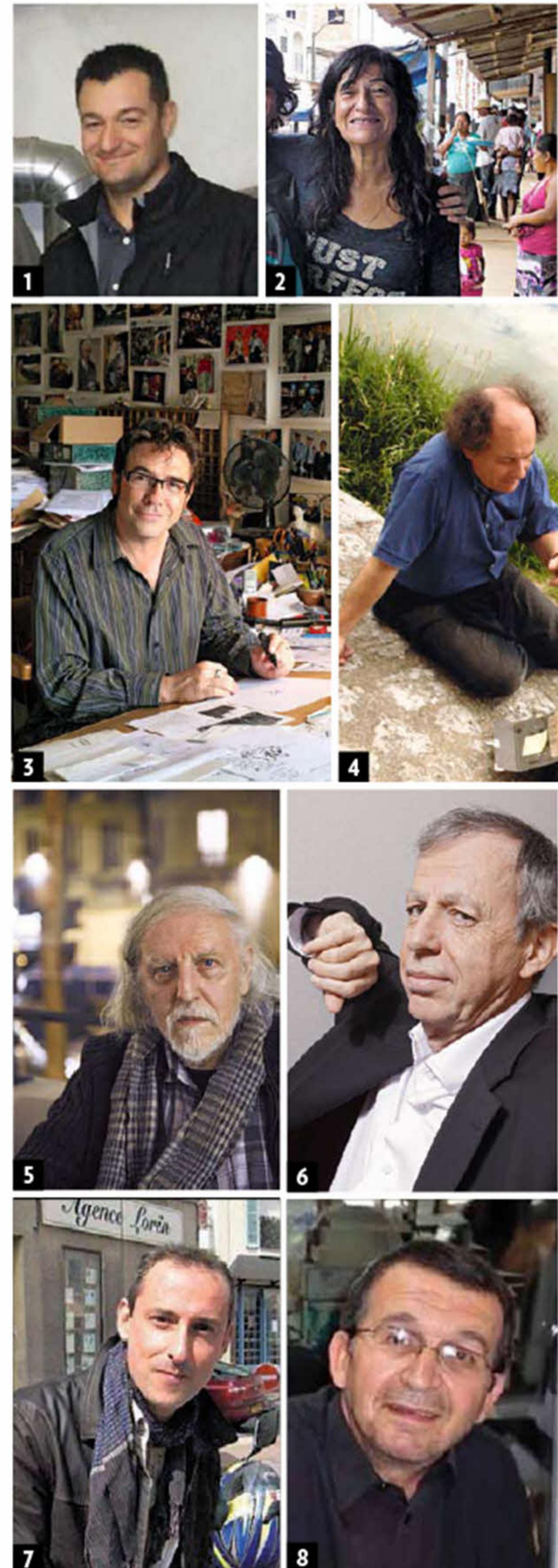
Quelques minutes plus tard, un photographe s'est glissé dans la cohue des services présents et pénètre dans les locaux en même temps que la garde des Sceaux, Christiane Taubira. « Elle était très calme, très digne. Malgré l'escalier sanglant, les dizaines de spécialistes en vêtements de protection blancs et chausures chirurgicales, les corps. Elle a demandé si les identités des victimes étaient connues. Puis elle est repartie. » François Hollande, alerté entre autres par Patrick Pelloux, se rend lui aussi sur place, vers 13 heures, accompagné de Bernard Cazeneuve, le ministre de l'Intérieur, et de la maire de Paris, Anne Hidalgo. Mais les familles et les proches, arrivés en nombre et massés derrière les cordons de sécurité, devront attendre plusieurs heures avant d'avoir la moindre nouvelle. Certains, dont la femme, l'une des filles et le gendre de Georges Wolinski, ne recevront jamais le moindre appel officiel des autorités.

Le marchand de journaux de Cabu et Wolinski ignore encore qu'il ne reverra jamais plus ses potes de « Charlie ». En fin de matinée, il rentre chez lui, aux Buttes-Chaumont. Un feu l'oblige à s'arrêter près de la place du Colonel-Fabien. Il raconte : « Une petite voiture noire a percuté une grosse berline blanche. La

noire est repartie à toute vitesse. C'est une fois à l'angle de la rue Simon-Bolivar et de l'avenue Mathurin-Moreau que je me suis retrouvé face à elle. Un premier homme en est sorti. Il était lourdement armé et ne portait pas de cagoule. Puis un second est arrivé. Je leur ai laissé ma vieille Clio, je n'allais pas jouer au cowboy... J'ai simplement récupéré mon chien, un terrier gris. Avant de partir, ils m'ont dit : « Si les médias te posent une question, nous sommes Al-Qaïda Yémen. » Au Quai des Orfèvres, vers 17 heures, on lui présentera une douzaine de photos : « J'ai reconnu immédiatement un des deux frères Kouachi. »

A une dizaine de mètres des bureaux de « Charlie Hebdo », le théâtre de la Comédie Bastille abrite les répétitions d'une pièce, « Rupture à domicile », dont les représentations doivent démarrer le 22 janvier. Une demi-douzaine de personnes, comédiens, metteur en scène, décorateurs, sont en plein travail le matin du 7 janvier. « On a entendu un énorme bruit. Puis d'autres. Très vite, l'administratrice du théâtre nous a demandé d'interrompre la répétition et de prévenir nos familles, pour ne pas qu'elles s'inquiètent », raconte Benoît Solès, un acteur de 42 ans, également conseiller municipal dans le III^e arrondissement. Tous comprennent qu'un drame vient d'avoir lieu. Les « impliqués », comme on appelle les victimes non blessées d'un attentat, sont dirigés vers le théâtre peu de temps après. « On les a vus arriver au compte-gouttes, mais de plus en plus nombreux, de grands badges autour du cou, un peu comme ceux des enfants dans les avions. Certains étaient couverts de sang, mais qui n'était pas le leur. » Les comédiens offrent du thé chaud, posent une main sur l'épaule, croisent des regards hébétés. Et assistent aux scènes de désespoir quand les noms des morts sont révélés aux vivants. « Une effroyable litanie, dit Arnauld Champremier-Trigano, le gendre de Wolinski. Cabu ? Mort. Tignous ? Mort. Honoré ? Mort. » On a tué « Charlie Hebdo ». Le journal a envoyé son dernier Tweet à 11 h 28. Un dessin d'Honoré représentant Ali Baghadi, le « calife ». Pour ses vœux de bonne année, le chef de l'Etat islamique lance, l'index menaçant : « Et surtout la santé. » ■

Avec Emilie Blachere, Pauline Delassus, François Labrouillère, Pauline Lallement, Virginie Le Guay, Gaëlle Legenne, Isabelle Léouffre, Alfred de Montesquiou, Aurélie Raya, Margaux Rolland, Florence Saugues, Anthony Verdot-Belaval.

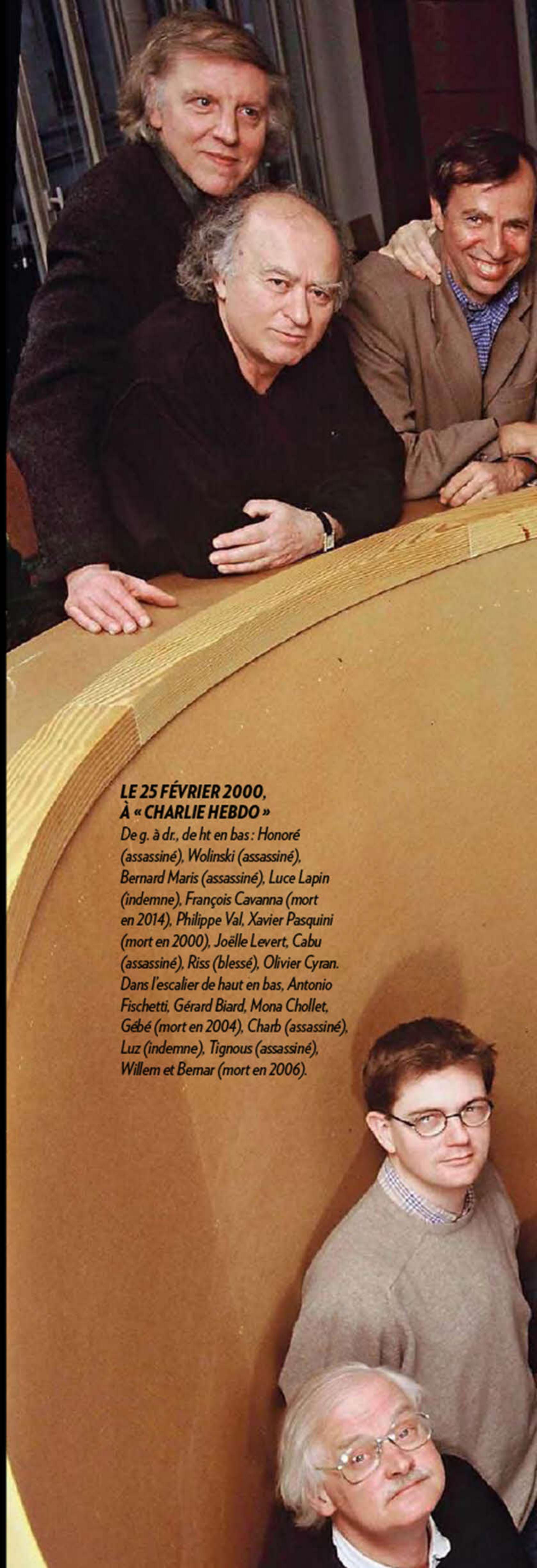


1. Frédéric Boisseau, 42 ans, était agent de maintenance. 2. Elsa Cayat, psychiatre de formation, tenait la chronique « Charlie Divan ». Elle avait 54 ans. 3. Bernard Verlhac, 57 ans, signait ses dessins sous le pseudonyme de Tignous, « petite teigne » en occitan. 4. Invité par Cabu, le Clermontois Michel Renaud assistait exceptionnellement à la conférence de rédaction. 5. Le dessinateur Honoré avait 73 ans. Il était, selon Plantu, « un enragé doux et poli ». 6. Bernard Maris, 68 ans, signait ses chroniques économiques sous le pseudonyme d'« Oncle Bernard ». 7. Franck Brinsolaro, policier de 49 ans, était affecté à la protection de Charb. 8. Mustapha Ourad, correcteur et père de deux enfants, avait 60 ans.

UNE BANDE D'ANARS
POUR QUI LA SEULE ARME
ÉTAIT L'HUMOUR

UNE RÉDACTION DÉCAPITÉE

C'était il y a quinze ans. Une éternité. Rue de Turbigo à Paris, l'équipe sort d'une conférence de rédaction. Bras dessus, bras dessous, les anciens – Cavanna, Wolinski, Cabu, Gébé... – et la nouvelle garde. Tous font perdurer l'esprit de bande, honorent la devise du journal: « Bête et méchant », riant de tout et appuyant partout où ça fait mal. Le sabre et le goupillon, l'autorité, le capital. Sans exclusive. A cette époque, aucun de ces drilles n'a plus à craindre le pouvoir politique qui les avait si souvent censurés. Ils ignorent encore que leur plus implacable ennemi va devenir le fanatisme religieux.



LE 25 FÉVRIER 2000,
À « CHARLIE HEBDO »

De g. à dr. de ht en bas : Honoré (assassiné), Wolinski (assassiné), Bernard Maris (assassiné), Luce Lapin (indemne), François Cavanna (mort en 2014), Philippe Val, Xavier Pasquini (mort en 2000), Joëlle Levert, Cabu (assassiné), Riss (blessé), Olivier Cyran. Dans l'escalier de haut en bas, Antonio Fischetti, Gérard Biard, Mona Chollet, Gébé (mort en 2004), Charb (assassiné), Luz (indemne), Tignous (assassiné), Willem et Bemar (mort en 2006).





1

1. L'équipe de « Charlie Hebdo », en novembre 1979, avec Choron, roi d'un jour, sur la réplique du trône de Bokassa en pleine affaire des diamants. On reconnaît notamment Cavanna et Wolinski, debout à gauche, et assis, de gauche à droite, Cabu, Berroyer et Gébé.

2. Fin de bouclage : ils travaillent, cassent la croûte, carburent à l'humour mais pas seulement... avec, de gauche à droite, Choron, Reiser, Wolinski, Gébé, Cavanna et Cabu, en 1979.

3. Reiser, dessinateur à « Hara Kiri » puis à « Charlie Hebdo », est un des premiers de l'équipe à disparaître, en 1983.

4. Presque tous les membres de la bande à « Charlie » posent aussi pour les romans-photos paillards de « Hara Kiri » : avec Wolinski (debout), Jean-Marie de Busscher (à g.), Choron, et leur invité Dick Rivers. Parmi les « Hara Kiri's girls », à g., la star du porno Marilyn Jess.

Le feuilleton plein de rires et de rage de « Charlie Hebdo »

PAR JEAN-PIERRE BOUYXOU

De manière indirecte, c'est son soutien à un journal danois que « Charlie Hebdo » paie aujourd'hui au prix fort, celui du sang, avec neuf ans de retard. La genèse de la fusillade de la rue Nicolas-Appert remonte en effet à l'automne 2005.

Kare Bluitgen, auteur d'un livre sur Mahomet, se plaint de ne trouver personne pour l'illustrer. L'islam proscrit toute représentation du prophète, et, selon Bluitgen, les dessinateurs ont peur de représailles, unanimement traumatisés par le meurtre du cinéaste hollandais Theo Van Gogh, l'année précédente, par un fanatique qui lui reprochait son « islamophobie ». Un quotidien de Copenhague, le très conservateur « Jyllands-Posten »,

propose alors à quarante dessinateurs de montrer que non, ils ne pratiquent pas l'autocensure et sont prêts à caricaturer Mahomet. Douze acceptent, et le journal publie leurs dessins dans son édition du 30 septembre 2005. La réprobation de la communauté musulmane est immédiate. Attisée par les intégristes, elle va, peu à peu, prendre une ampleur démesurée. Des menaces de mort sont proférées à l'encontre des dessinateurs, qui font l'objet de fatwas dans plusieurs pays orientaux. Face à cette flambée de violence – qui culminera avec un attentat contre l'ambassade du Danemark à Islamabad (Pakistan), où périront huit personnes –, « Charlie Hebdo » décide de publier à son tour les caricatures litigieuses, « par solidarité et par principe » : les responsables du journal les jugent médiocres, mais estiment que nul n'a le droit de les censurer. Elles passent dans le numéro du 8 février 2006. La couver-



2



3



4

ture, signée Cabu, montre également Mahomet qui, « débordé par les intégristes », pleure dans ses mains en s'exclamant : « C'est dur d'être aimé par des cons... » Dès la veille de la parution, différentes organisations islamiques, dont le Conseil français du culte musulman, ont demandé en référé la saisie du numéro pour empêcher sa livraison dans les kiosques. Déboutées, elles intentent un procès qui sera plaidé l'année suivante, et au terme duquel l'hebdo satirique sera relaxé. Mais, entre-temps, les esprits se sont échauffés. Des manifestations sont organisées par les associations musulmanes contre le journal, accusé de prôner la haine raciale. Le président de la République, Jacques Chirac, réprouve lui-même la publication des caricatures, à mots semi-couverts, en rappelant que « tout ce qui peut blesser les convictions d'autrui, en particulier les convictions religieuses, doit être évité ». Les journalistes et dessinateurs de « Charlie Hebdo » sont menacés de mort, comme leurs confrères du « Jyllands-Posten ». D'aucuns, jusque dans les rangs des athées purs et durs, les soupçonnent de n'être que de vils margoulins, qui auraient monté un « coup » juteux pour se faire de la publicité à bon compte. Et, de fait, mais ceci n'implique pas forcément cela, ce numéro s'est extraordinairement bien vendu : 160 000 exemplaires ont été écoulés en quelques heures, et il a fallu procéder à deux retirages de 320 000 exemplaires chacun...

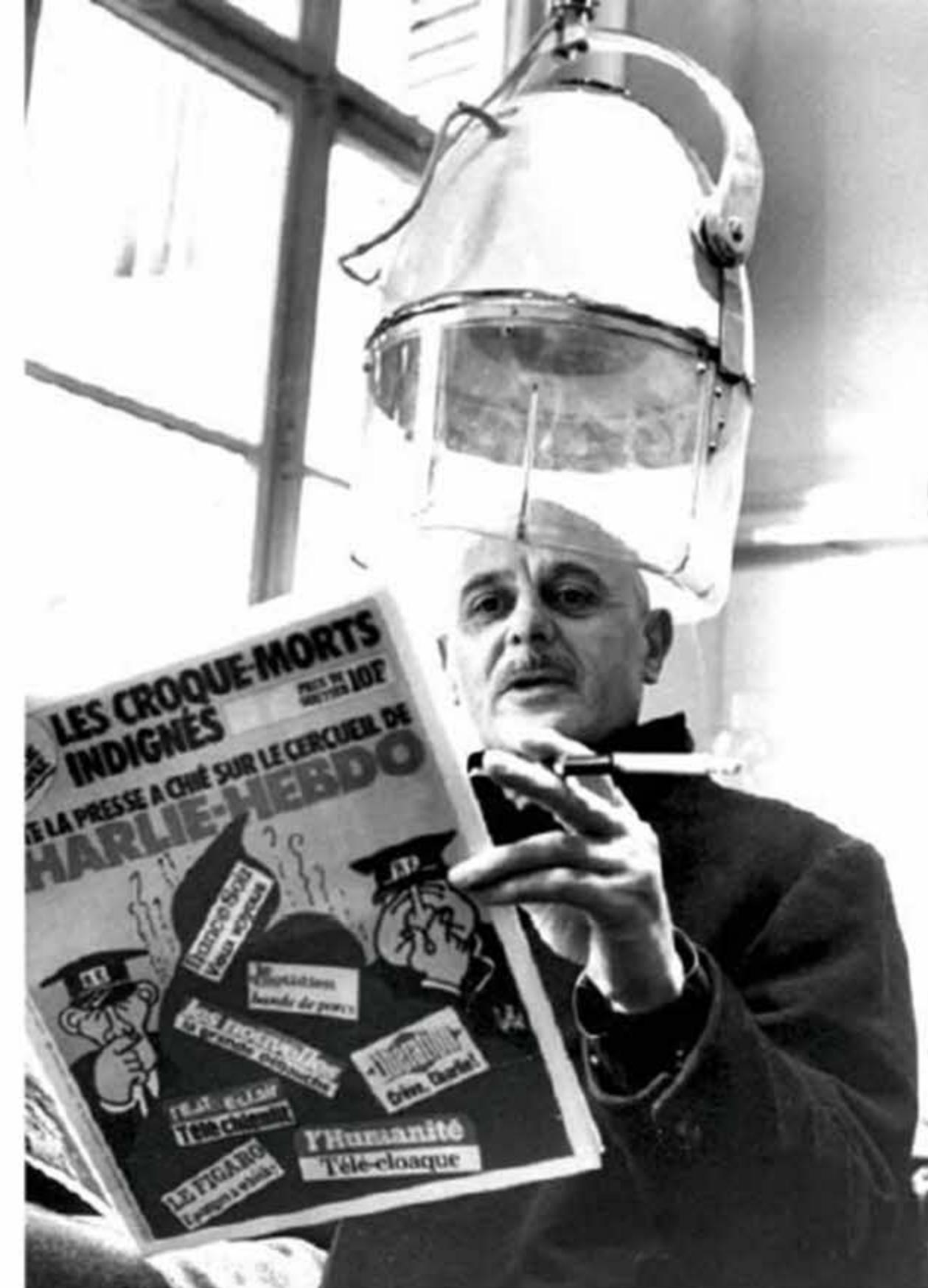
Difficile, pourtant, de voir en « Charlie Hebdo » une simple feuille à sensation. Son objectif a toujours été clair : traquer la sottise, l'intolérance, l'injustice et le ridicule partout où ils se trouvent. Aux côtés des opprimés contre les oppresseurs, des pauvres contre les riches, le journal, très marqué à gauche et délibérément provocateur, pourfend toutes les institutions, toutes les autorités : la police, la magistrature, l'armée et, naturellement, la religion. Ou, plutôt, toutes les religions. Sa Sainteté le Pape figurant parmi ses cibles favorites.

Originellement, « Charlie Hebdo » est le prolongement politisé d'un autre périodique, « Hara Kiri », le mensuel qui, sous la houlette de Cavanna et du professeur Choron, a popularisé depuis 1960 un mode d'humour « bête et méchant », agressif et volontiers anarchisant, jusqu'alors inconnu en France. D'ailleurs, lors de son lancement, en février 1969, il s'est d'abord appelé

« L'hebdo Hara Kiri », puis « Hara Kiri Hebdo ». Interdit en novembre 1970, officiellement pour « pornographie » et, en réalité, pour manque de respect à l'égard de feu le général de Gaulle (« Bal tragique à Colombey : 1 mort », annonçait la couverture au lendemain de son décès), le journal est reparu la semaine suivante, inchangé, sous ce qui allait devenir son titre définitif : « Charlie Hebdo », en référence à un mensuel de bande dessinée, « Charlie », édité lui aussi par Cavanna et Choron. Ce pied de nez à la censure plaît au public, qu'enchantent de surcroît l'insolence du journal et son mépris des tabous, de la pudibonderie et du bon goût. Dans « Charlie Hebdo », on peut rire de tout et l'on ne s'en prive pas. Jusqu'en 1974, chaque numéro se vend en moyenne à 150 000 exemplaires. Les principaux dessinateurs – Gébé, Topor, Reiser, Cabu, Wolinski et Willem, tous transfuges du « Hara Kiri » mensuel – sont désormais des stars dans leur domaine. Les grandes plumes, elles, se nomment Cavanna, Delfeil de Ton, Fournier, Arthur et Berroyer, mais il faudra patienter plusieurs années pour que l'équipe se féminise enfin quelque peu, avec l'arrivée de Jeanne Folly, Victoria Thérame ou Paule,

L'OBJECTIF DU JOURNAL A TOUJOURS ÉTÉ CLAIR : TRAQUER PARTOUT LA SOTTISE, L'INTOLÉRANCE, L'INJUSTICE ET LE RIDICULE

l'autoproclamée « emmerdeuse » amie des animaux. Pour l'heure, on est entre mecs et ce n'est guère que le lundi soir, après le bouclage, que l'on fait venir des filles dans les locaux de la rédaction, rue des Trois-Portes. Ah, les fiestas d'après-bouclage ! Tout le show-biz et tout le gratin de la presse s'y bousculent. Guy Bedos, Coluche, Gainsbourg et Jean-Christophe Averty sont des habitués. On ripaille et picole à n'en plus finir, et le professeur Choron, saoul comme lui



Fin 1982, près d'un an après l'arrêt officiel de la revue dont il est le cofondateur, Choron feuille une ultime édition parue pour commenter les incidents survenus lors de l'émission « Droit de réponse » consacrée à la mort de l'hebdomadaire. Celui-ci renaîtra une décennie plus tard.

seul sait l'être, entraîne les derniers rescapés chez Castel où, immanquablement, debout sur la table, braillant et éructant, il se livre à des ablutions intimes, quoique publiques, dans sa coupe de champagne. Toute une époque !

Cette opulence ne durera pas. Au fil des ans, les ventes s'érodent. L'élection de Mitterrand sonnera l'hallali. Criblé de dettes, tombé au-dessous de 30 000 exemplaires, le journal – dont l'aura contestataire a beaucoup terni même s'il brocarde impitoyablement le pouvoir socialiste – cessera de paraître en janvier 1982. Ce sera l'occasion d'un ultime et joyeux baroud de déshonneur, sur le plateau de « Droit de réponse », l'émission de Michel Polac...

L'aventure, contre toute attente, redémarre une décennie plus tard. Cavanna, Cabu, Wolinski et Willem collaborent alors à « La Grosse Bertha », un hebdomadaire pacifiste créé au moment de la guerre du Golfe. Un clash avec la direction et les voilà à la rue avec Philippe Val, pilier de la même gazette. Ils décident de fonder ensemble un autre journal, mais comment l'appeler ? Quelqu'un suggère... « Kalachnikov » ! Mais le titre est trop belliqueux, même si l'arme qu'il désigne doit rester toute symbolique, destinée à flinguer les idées reçues plutôt qu'à tuer des hommes, fussent-ils dessinateurs... « Et pourquoi pas « Charlie Hebdo » ? » (Suite page 48)



Humoriste égillard, Wolinski pose entouré de femmes nues en 1980 (à g.). L'auteur de « Je ne pense qu'à ça » récidive dans un autoportrait (à dr.) à la fin des années 1990.

propose Wolinski. Adopté ! Renaud, le chanteur, et Frédéric Fajardie, l'écrivain, viennent grossir l'équipe avec Siné, Tardi, Honoré, Olivier Cyran, Patrick Font (partenaire attitré de Val au temps – encore récent – où celui-ci faisait carrière dans la chanson frondeuse), Michel Boujut, Bernard Maris et une pleine brochette de jeunes caricaturistes qui ont, eux aussi, claqué la porte de « La Grosse Bertha » : Charb, Luz, Tignous, Riss et Lefred-Thouron, dont le talent et la causticité ne sont pas indignes de leurs aînés... Seul Choron, fâché, refusera de participer à ce nouveau « Charlie Hebdo », dont le n° 1 sort en juillet 1992.

Plus directement politisé que l'ancien, il renouera pourtant avec sa liberté de ton. Toutes les sensibilités, du réformisme doux à l'anarchisme vindicatif, s'y expriment pourvu qu'elles soient de gauche. Les choses, d'ailleurs, ne se déroulent pas très bien entre Val, le directeur, et une partie de ses troupes, dont il désavoue les prises de position. En 1996, Patrick Font est écroué pour attouchements sur mineurs. Son ex-compagnon de music-hall, affirmant qu'il ignorait tout de ces mœurs, interdit à ses collaborateurs la moindre allusion sur lui dans le journal.

Trois couvertures de « Charlie Hebdo » : « Le pape va trop loin : « Ceci est mon corps. » » « Le Coran, c'est de la merde : ça n'arrête pas les balles. » » « Si Mahomet revenait : « Je suis prophète, abruti ! Tagueule, infidèle ! » »



Cet autoritarisme teinté d'un brin d'hypocrisie fait grincer des dents, entraînant le départ de Lefred-Thouron. Et si l'affaire des caricatures de Mahomet ressoude l'équipe en 2006, une autre va de nouveau l'ébranler deux ans plus tard : le renvoi de Siné, accusé d'antisémitisme pour avoir repris, dans sa chronique, une information donnée par... la Licra ! Cette fois, le coup est rude. Siné va fonder son propre journal, « Siné Hebdo » (qui deviendra « Siné Mensuel »), raflant à « Charlie Hebdo » la moitié de son lectorat...

MOROSE ET FATALISTE, CHARB, LE DIRECTEUR DE LA RÉDACTION, DISAIT À SES PROCHES : « ILS FINIRONT PAR M'AVOIR »

Fin octobre 2011, Charb, qui a succédé à Val (parti à France Inter) dans le fauteuil directorial, joue à fond la carte de la provocation pour tenter de redresser la courbe des ventes : il annonce un numéro spécial intitulé « Charia Hebdo », avec Mahomet comme rédacteur en chef, pour « célébrer la victoire » du parti islamiste Ennahdha en Tunisie. La riposte des fous de Dieu ne tardera pas. Dans la nuit du 1^{er} novembre, les locaux du journal sont dévastés par un

incendie criminel. Sur son site Internet, piraté, la page d'accueil est remplacée par des versets du Coran et une photo de La Mecque. De nouvelles menaces de mort pèsent sur Charb et ses principaux collaborateurs, que la police fera désormais protéger nuit et jour. Mais Charb, dont nul ne peut dire qu'il manque de courage, persiste dans la provoc. Moins d'un an plus tard, en septembre 2012, il publie de nouvelles caricatures du prophète. Plusieurs associations musulmanes portent plainte et c'est au tour de Jean-Marc Ayrault, Premier ministre, d'exprimer sa « désapprobation face à tout excès »...

Jusqu'à ces jours derniers, Charb a continué de vivre sous la protection permanente de deux policiers, qui se relayaient près de lui. Bien sûr, il détestait ça et ne manquait pas une occasion de leur fausser compagnie. Mais il ne cachait pas ses craintes : ils lui avaient avoué qu'on estimait à 200, environ, le nombre d'exaltés susceptibles de l'abattre à tout moment, n'importe où. « Ils finiront par m'avoir », disait-il à ses proches, morose et fataliste. L'un de ses anges gardiens était présent dans les locaux de « Charlie Hebdo » quand les tueurs y ont fait irruption. Lui aussi est mort dans la fusillade. Une ironie du destin dont Charb aurait probablement souri, pour ne pas montrer sa tristesse et sa colère. Ce fervent militant pro-palestinien ne saura heureusement jamais que l'annonce du massacre de la rue Nicolas-Appert, où lui-même et le policier ont perdu la vie, a provoqué, sur certains forums et dans plusieurs cités de banlieue, d'effrayantes effusions de joie chez les jeunes gens pour lesquels il rêvait, hier encore, d'avenir radieux. ■

Jean-Pierre Bouyxou



Wolinski et Cabu en 2012 :
« Autrefois, il n'y avait
que les catholiques qui nous
emmerdaient. Désormais,
ce sont les trois religions
monotheïstes. »



Conférences de rédaction.

A g. en novembre 2004 avec de g. à dr. : Jul, Sigolène Vinson, Luce Lapin, Cabu, Wolinski, Gérard Biard, Cavanna et Tignous. A dr. en novembre 2001 avec de g. à dr. : Richard Malka, Val, Oncle Bernard, Gérard Biard, Cavanna, Tignous, Honoré, Gébé, Luz et Charb.





Le cigare cubain rafistolé est un hommage à son confrère Albert Dubout qui avait inventé la pipe cassée, de la même manière. Mais la bague est gravée à son nom, « Georges Wolinski ».

PHOTO KASIA WANDYCZ



LES COPAINS D'ABORD

POUR

WOLINSKI,

LA VIE ÉTAIT UNE FARCE
PERMANENTE

«Le pire a de l'avenir», le titre de son livre paru en 2012, alors que la BNF exposait 50 ans de ses dessins, était prémonitoire. Wolinski a raconté notre époque et souligné nos «vices» en nous faisant sourire, laissant plus de 20 000 dessins et 100 albums. Si son cœur lui donne quelques soucis, jamais son inspiration ne s'est tarie. Pendant que notre photographe fait ce portrait, il crayonne le sien. C'était en juillet 2006, l'année où il publie trois albums. Depuis 1990, grâce à une rencontre heureuse avec Roger Thérond, directeur de la rédaction, il livrait à notre magazine un dessin par semaine. À ses amis qui lui reprochent d'avoir changé d'opinion, il réplique: «Je n'ai pas d'opinions, que des convictions.» C'est pour sa stupéfiante liberté de ton qu'il a été assassiné. Le pire est au présent.



Portrait intime de Wolinski en scannant le QR code.

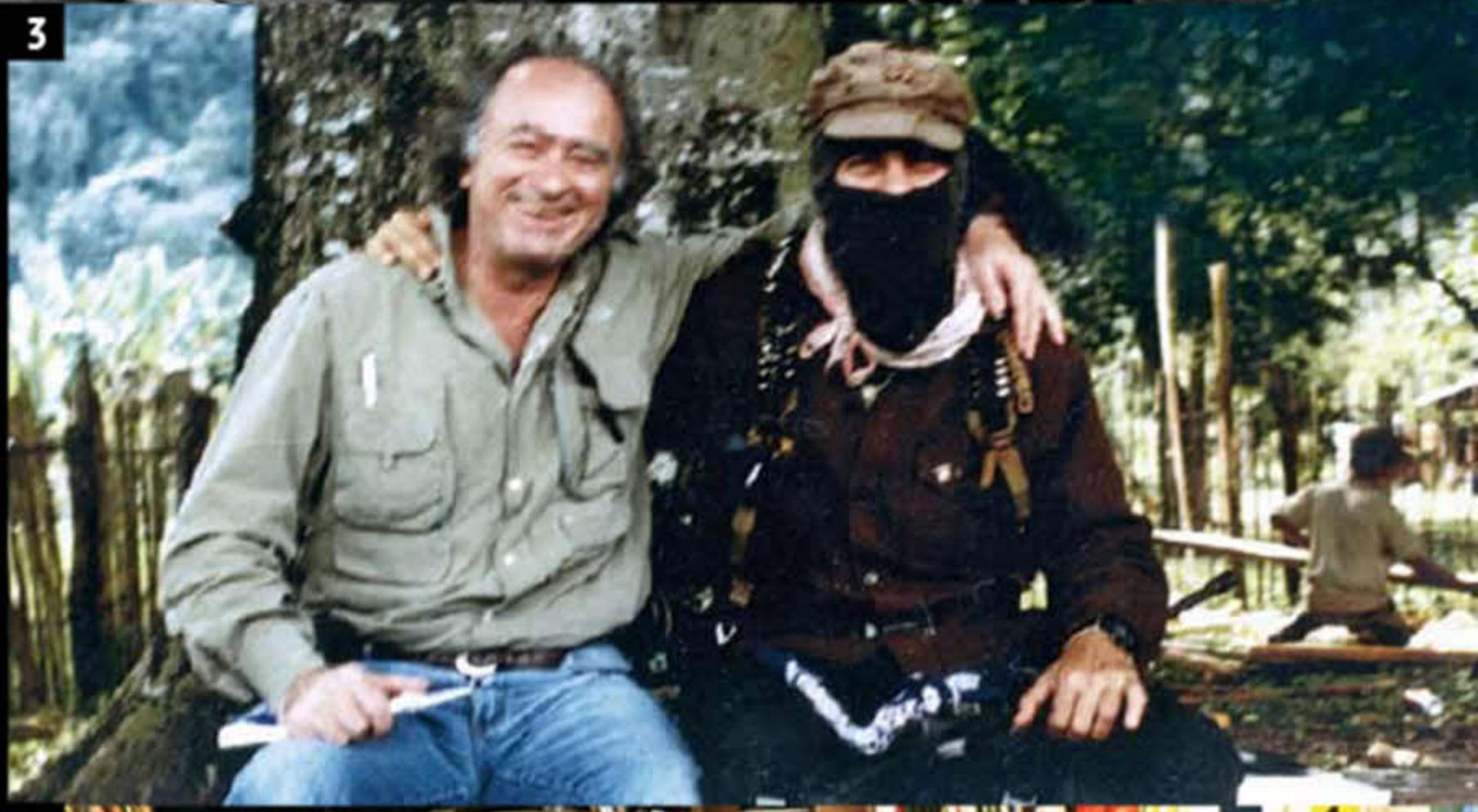


1

2

1. Photo de famille avec Maryse, en décembre 1977, et ses trois filles, Frédérique, Elsa, Natacha. 2. Sur la vitre, le personnage principal de sa pièce « Le roi des cons », en 1977. 3. Rencontre avec un de ses héros au Chiapas (Mexique) : le sous-commandant Marcos, porte-parole de l'Armée zapatiste de libération nationale, en 1996. 4. Travailleur infatigable et inspiré, il se lève chaque matin à 7h30. 5. Lecture conjugale croisée le 26 juin 1992 : Maryse étudie « La morale » (de son mari) et Georges termine « La femme qui aimait les hommes ». 6. Wolinski, nouveau chevalier de la Légion d'honneur, le 27 juin 2005, félicité par sa femme et sa fille Elsa.

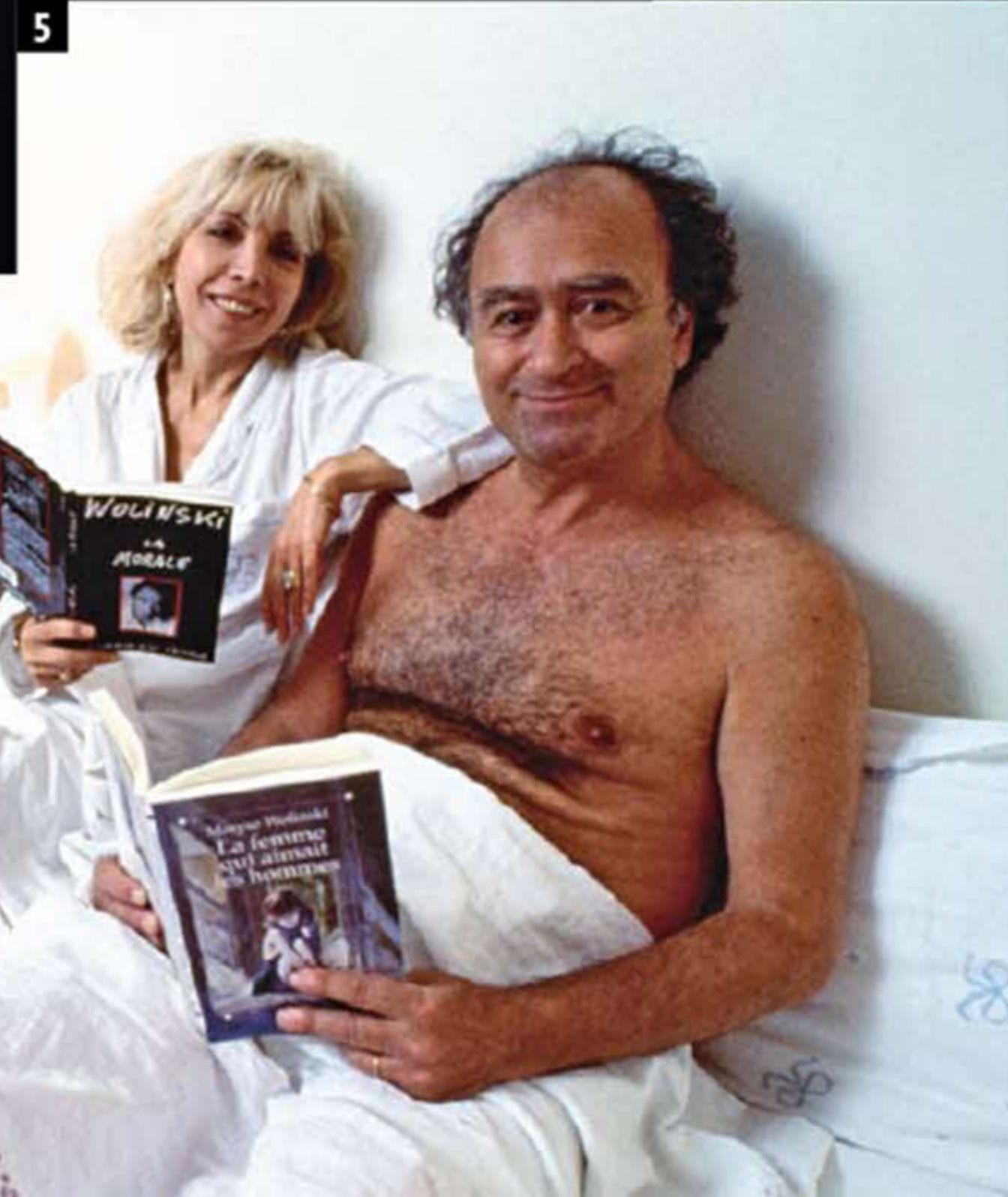
3



4



5



6



MARYSE, SA FEMME

«Georges m'a aidée à grandir, à être femme, il a été mon guide. Je pense qu'il est parti avec ses secrets»

PAR CATHERINE SCHWAAB

«**L**a mort ? Il y pensait tout le temps !» Maryse, sa femme, écrivain, le rembarrait alors avec énergie : «Je lui disais : «Mais arrête ! La mort fait partie de la vie !» Il me répondait dans un demi-sourire : «Comme tu es légère...» Oui, Georges était très noir. Son humour, il le gardait pour ses dessins.» Maryse, neuf ans de moins, était son rayon de soleil, sa foudre aussi, car sa «petite blonde», comme il la surnommait, ne se laissait pas dompter si facilement.

Quand ils se rencontrent, en 1968, elle a 25 ans. Lui est déjà célèbre et père de deux petites filles, Natasha et Frédérique. Sa femme, Jacqueline, s'est tuée deux ans plus tôt dans un accident de voiture. Trente-deux ans, c'est jeune pour se retrouver veuf. Il se dépêtrait dans ses fonctions de père-mère. En conférence de rédaction au «Journal du dimanche», la jolie stagiaire en minijupe le voit apporter son dessin intitulé : «Je conteste». Maryse se souvient : «Tous les samedis, pendant le bouclage, on avait l'habitude d'aller déjeuner ensemble, toute la rédaction. Lui venait avec ses filles.» Elle lui trouve «un regard attachant». Plus tard, il nous racontera : «Elle ne me regardait pas; donc elle m'avait vu. Dans sa minijupe Mary Quant, quand elle se baissait, on voyait son porte-jarretelles. Je me suis dit : quand une femme écarte les jambes, regarde ses yeux !» Mais derrière les répliques égrillardes sommeille un grand sentimental. «Il m'a avoué que je lui plaisais...» Aujourd'hui, Maryse n'arrive pas à se sentir veuve : «Georges m'a aidée à grandir, à être femme, il a été mon guide. Et je pense que moi aussi je l'ai aidé dans son travail. Souvent il testait ses dessins sur moi.»

Elle ne le ménageait pas et c'est ce qu'il aimait. Etre bousculé. Métamorphosé. A l'époque, son look, son art de vivre n'avaient pas atteint le raffinement des «dîners de Maryse» : «Quand je l'ai connu, il était brut de décoffrage. Il aimait bien mes amies, adorait nous écouter, seul homme parmi nous !» Ces confidences intimes ont dû inspirer une verve dessinatrice très avertie. Sur la peur du mâle moderne, par exemple, il a réalisé le croquis hilarant d'un homme qui vient de faire l'amour, pas très rassuré : «Alors, je suis reçu ?» Madame, rieuse : «Démarrage brutal, crâneau mal négocié, excès de vitesse, calé dans une côte, va falloir remettre ça !» Entre Maryse et Georges, ce fut une grande passion. Il suffit de regarder l'aquarelle qu'il a réalisée d'elle, créature jaune soleil, lumineuse au pied d'un tronc sinistre tenant un pendu ! Non, Wolinski n'était pas toujours un

rigolo. Railleur, cynique, désenchanté, c'est ainsi qu'il nous est souvent apparu vers la fin de sa vie. D'ailleurs il le disait : «L'humour, c'est pas drôle.»

Dans leur bel appartement bourgeois de Saint-Germain-des-Prés, Wolinski avait son antre. Un clair-obscur boisé, surchargé de livres et de papiers, une table à dessin inclinée d'où, chaque semaine, il relevait la tête avec un sourire réjoui en regardant sa femme : «Ahhh ! J'ai fini !» Ça énervait Maryse : «Moi, attelée à mes bouquins, je n'avais jamais fini !» Il faut dire que ce diable d'homme lui a inspiré plusieurs livres : l'amour qui se transforme, les ruptures, l'adultère, l'âge, les problèmes sexuels... Certains se sont offusqués de quelques indiscretions. Lui, Georges, n'avait pas l'air d'en être affecté. Farouchement attaché à la liberté de créer, il ne lui serait pas venu à l'esprit de reprocher à sa femme les thèmes de ses écrits. Maryse : «Il a été

un merveilleux compagnon, à l'écoute, sans préjugés, tolérant.»

Et de plus en plus souvent muré dans son silence. Une épreuve exaspérante pour Maryse, incorrigible extravertie. «J'essayais parfois de rester aussi silencieuse que lui. Je me forçais, puis, n'en pouvant plus, je finissais par lui demander : «A quoi tu penses ?

— Mes pensées sont miennes», répliquait-il.» Un personnage plus complexe que son image de verdeur joyeuse et facétieuse, Maryse le sentait : «Je suis persuadée qu'il est parti avec ses secrets. Des

chooses liées à sa vie d'avant moi...»

Né à Tunis dans les années 1930, Wolinski avait des origines apres et mélangées : sa mère, toscane, a dû quitter la famille plusieurs années pour soigner sa tuberculose près de Briançon. Son père, juif polonais, s'est fait assassiner quand il avait 2 ans : patron d'une ferronnerie d'art, il a succombé à des coups de revolver d'un employé furieux d'avoir été licencié. Elevé dans la pâtisserie de ses grands-parents, Georges n'arrive en France qu'après la guerre, vers 10 ans. Puis c'est en Algérie qu'il fera son service militaire... On imagine en lui des souvenirs pas forcément allègres. Lorsque, en 2005, il reçoit le Grand Prix du Festival d'Angoulême, il observe : «Les dessinateurs sont travaillés par le désespoir car ils n'ont jamais d'explication facile à leurs frayeurs.» Cinq ans plus tard, lorsqu'il confie ses planches à la Bibliothèque nationale de France, il évoque sa peur de ne plus saisir son époque, «violente et agressive». Au crépuscule de sa vie, ses silences prolongés trahissaient plus qu'une angoisse de la mort : une infinie tristesse devant ce monde. ■



L'été au soleil du Luberon, chez un ami à Gordes. « Je déteste les riches, plaisante-t-il, mais j'aime bien l'argent. »

CABU

AVAIT GARDÉ SON ÂME D'ADO

Une carte qui fait toute sa vie. Une semaine avant ses 77 ans, Cabu est mort de n'avoir jamais cédé aux compromis. Né à Châlons-en-Champagne dans un milieu petit-bourgeois qu'il avait en horreur, le créateur du Grand Duduche, personnage autobiographique, et du beauf, « ce sale con ordinaire qui se croit un brave type », avait fait de la bêtise et de la méchanceté ses ennemis n° 1. Caricaturiste hors pair, fin chroniqueur, ce libertaire au cœur d'or a trimballé son impertinence cinquante-cinq ans durant dans une pléiade de publications, de « Hara-Kiri » à « Charlie » en passant par « Le Canard enchaîné ». Il avait fait ses débuts à Paris Match en 1957. Dans les années 1980, il participe à « Récré A2 », l'émission de Dorothée. De l'enfance, il gardait l'inaltérable fraîcheur, mais sans la candeur. Cabu aimait le jazz, Charles Trenet et le chant lyrique du XVII^e; le swing, la joie de vivre et la beauté.



Un numéro de journaliste
et des doigts de génie. En reportage,
Cabu était capable de
croquer un personnage à l'aveugle,
en crayonnant dans sa poche,
sans être vu.

PHOTO MICHEL VIALA





Chez lui, le 24 décembre. Cabu accumulait pour mieux trancher dans le vif. Tout au long de sa carrière, il aura publié plus de 30 000 dessins.



Redécouvrez Cabu et la rédaction de « Charlie » en 2012.



Pour la présentation du film de Daniel Leconte « C'est dur d'être aimé par des cons », sur « Charlie Hebdo », quatre rigolards en costard sur le tapis du Festival de Cannes, en 2008. De g. à dr. : Tignous, Wolinski, Cabu et Cavanna.

Il était aussi cruel dans ses dessins que gentil dans la vie

PAR PAULINE DELASSUS

Jean s'habillait comme nous, les écoliers du Quartier latin : un duffle-coat à capuche, des lunettes rondes, une coupe au bol. Il marchait rue Jacob, place de Furstenberg, jusqu'à l'église Saint-Germain-des-Prés, mais on aurait aimé le suivre beaucoup plus loin tant son air était doux et son sourire intelligent. A la maison, je voyais ses dessins et n'y comprenais presque rien. Des gros mots, des personnages joufflus et bedonnants, de longues dents et des oreilles pointues, ça faisait rire les grands. Aux petits, il parlait et il apprenait à dessiner tous les jours à l'heure de « Récré A2 », l'émission de Dorothée, idole télévisuelle. Les parents ont alors voulu nuancer, nous dire qu'il était aussi caricaturiste, antimilitariste, anticlérical, antinucléaire, anti-patron. Mais Cabu était d'abord l'un des nôtres, un enfant dans un corps d'adulte, toujours partant pour une bêtise, riant fort aux blagues, refusant l'ordre, déchirant les nappes pour les gribouiller. Voisin, il rendait visite à ma famille, croquait le chat et le petit frère, offrait de bons gâteaux, entonnait « La mer »... Je grandissais mais lui ne changeait pas. L'observer était une leçon vivante de journalisme. Discret et attentif, il savait et comprenait tout, en écoutant chacun. « C'était un débrouillard, se souvient son ami l'éditeur Jean-Claude Guillebaud. En 1990, il a trouvé moyen d'entrer en Albanie sans visa. Il nous a inscrits comme journalistes sportifs avec l'équipe de France de foot. On a passé quinze jours avec Boli et Platini ! Puis, à Bucarest, on est arrivés très en retard chez l'ambassadeur français. Pour se faire pardonner, Jean a portraituré toute sa famille. » Ses récits au crayon faisaient rêver les reporters en

herbe. Auprès des étudiants de la Sorbonne, Cabu le voltaien était un dieu ; dans les manifs on brandissait ses dessins. Il était parfois camarade de cortège, comme l'évoque une proche, l'écrivain Sylvie Caster : « Combien de fois on est allés à ses rassemblements pacifiques où on n'était pas plus de vingt clampins ! Je le vois partant avec du pain Poilâne dans les poches, des fois qu'il ait une petite faim en chemin. » La star des sorbognards était partout populaire, entourée d'amis fidèles, la bande de « Charlie Hebdo » notamment, qu'il invitait à déjeuner au restaurant chaque mercredi après la conférence de rédaction. Pour la disparition de Charles Trenet en 2001, il a improvisé une soirée chantante avec ses copains du « Nouvel Obs ». Une fête parmi tant d'autres lors desquelles il s'autorisait du champagne, mais restait

contemplatif, stylo et calepin à la main. « Il dessinait comme on respire, raconte Laurent Joffrin, avec qui il a signé un livre de reportages. C'était un écologiste pacifiste, politiquement très articulé, mais qui ne cherchait jamais à imposer ses idées. Ses dessins étaient aussi cruels que lui était tendre. » Lui non plus, on ne pouvait le forcer à rien. Même son épouse Véronique a renoncé à lui faire trier les piles de papiers amoncelés sur son bureau. « C'était un couple génial, confie l'amie Elisabeth Trétiack. Quand on connaissait l'un, on rencontrait l'autre. Cabu n'avait pas de téléphone portable, il fallait passer par Véro pour le joindre. Il était très sollicité et elle le protégeait. » Jusqu'au 7 janvier, quand disparaît Jean, le brave, le bon, le généreux, et avec lui une part de mon enfance. « S'il avait été miraculé de ce carnage, la première chose qu'il aurait faite, c'est un dessin qui aurait été formidable, ravageur », assure Sylvie Caster. Le dessin qui nous manque. ■

A New York, en 2013, avec Véronique Brachet, son épouse depuis vingt-huit ans. Il préparait son livre de croquis « Cabu New York ».





Il se savait en danger de mort. Depuis l'incendie du journal en 2011, Stéphane Charbonnier, dit Charb, était sous protection policière. Il figurait parmi les cibles à abattre listées par Al-Qaïda. C'est son nom que les tueurs ont prononcé avant de tirer. Né en 1967, ce fils d'un technicien des PTT et d'une secrétaire grandit à Pontoise, dans le Val-d'Oise. Le Grand Duduche, son héros d'enfance créé par Cabu, fait naître sa vocation. Il commence à dessiner dans le journal du collège. En 1992, il contribue à relancer « Charlie Hebdo », dont il deviendra le directeur de la rédaction. Son irrévérence ne connaît pas de limites, surtout pas celles d'un mauvais goût revendiqué. Il travaille sans relâche à combattre l'obscurantisme, le racisme, et à défendre la liberté. Un « moine-soldat », dit de lui sa compagne Jeannette Bougrab. Il est tombé au combat, le crayon à la main.



MENACÉ DEPUIS DES ANNÉES, **CHARB** VIVAIT POUR SES IDÉES

*Charb devant
les locaux de
«Charlie Hebdo», à Paris,
détruits par un cocktail
Molotov,
le 2 novembre 2011.
Le journal avait
sorti le numéro
spécial «Charia Hebdo».*

PHOTO
NIKOLA KIS DERDEI



1. Les dessinateurs de « Charlie » en 2006, année où le journal publie les caricatures de Mahomet. Debout, de g. à dr. : Charb, Riss, Cabu et Tignous. Assis : Luz et Jul. 2. Il persiste et signe. En septembre 2012, « Charlie Hebdo » publie de nouvelles caricatures du Prophète. Charb pose fièrement le journal à la main. 3. Pour sa prochaine BD, il s'inspirait de May, la fille de Jeannette Bougrab. Il a envoyé cette esquisse par téléphone à sa compagne deux heures avant d'être tué. 4. En 2012. Des airs d'enfant de chœur : « Je n'ai pas l'impression d'égorger quelqu'un avec un feutre. » 5. Chez Jeannette Bougrab, le 4 janvier, avec May, qu'il aimait comme sa fille.



«Mon amour a été abattu par des monstres»

PAR BRUNO JEUDY

Au téléphone, elle pleure son amoureux. Charb. Oui, Charb, le patron dévoué corps et âme à son journal, «Charlie Hebdo». Discret, peu connaissaient la vie intime de cet homme timide. Il la partageait pourtant depuis presque trois ans avec Jeannette Bougrab, l'ancienne secrétaire d'Etat de Nicolas Sarkozy.

Charb n'était donc pas seulement ce journaliste courageux, pris en photo le poing levé, déclarant, bravache : « Je n'ai pas peur des représailles. Je n'ai pas de gosses, pas de femme, pas de voiture, pas de crédit. Ça fait sûrement un peu pompeux, mais je préfère mourir debout que vivre à genoux. »

A 47 ans, Charb avait pris goût à cette vie de famille, nouvelle pour lui. Il se faisait même appeler «papa» par May, 3 ans, la fillette adoptée par Jeannette juste avant leur rencontre. Ensemble, ils avaient passé leur dernier réveillon chez leur ami le chanteur Bénabar, et avaient posé ensemble, en famille presque, pour quelques photos intimes qu'ils n'imaginaient pas être les dernières.

Leur ultime échange remonte à mercredi, 10 heures, juste avant la fatale conférence de rédaction. « Stéphane m'a envoyé un SMS. Il m'a dessiné une petite fille inspirée de ma propre fille pour un projet de BD. Il a ajouté un cœur pour me dire "Je t'aime" », raconte-t-elle, en larmes.

Charb venait en effet d'achever un livre sur l'islamophobie. « Il voulait déconstruire les accusations dont il était victime. Ce sera son livre posthume », poursuit sa compagne.

Jeannette et Stéphane Charbonnier, dit Charb, se sont connus par l'intermédiaire de Richard Malka, l'avocat de «Charlie Hebdo», qui a organisé leur rencontre : « Mais je l'admirais depuis longtemps. J'aimais son obstination à défendre les valeurs de liberté et de laïcité. J'aimais son courage pour dénoncer cet islamisme radical. C'est vrai qu'on était différents. Lui, communiste, moi, militante UMP. » Tous les deux issus de classes modestes. Lui, le fils d'un agent des PTT, né en banlieue parisienne. Elle, fille de harki, élève en province. Tous deux ont fini, après des chemins solitaires et parallèles, par faire route ensemble.

Le dessinateur et la femme politique – aujourd’hui membre du Conseil d’Etat, après un crochet par le plateau du « Grand journal » de Canal + – ne se cachaient pas. « On se protégeait. On savait que quelque chose pouvait survenir à n’importe quel moment. Les rares instants où il ne travaillait pas, on sortait sans la protection des policiers. Il n’avait pas peur. Moi, j’ai toujours redouté qu’il finirait comme Theo Van Gogh, le réalisateur néerlandais, assassiné à Amsterdam en 2004 par un islamiste. »

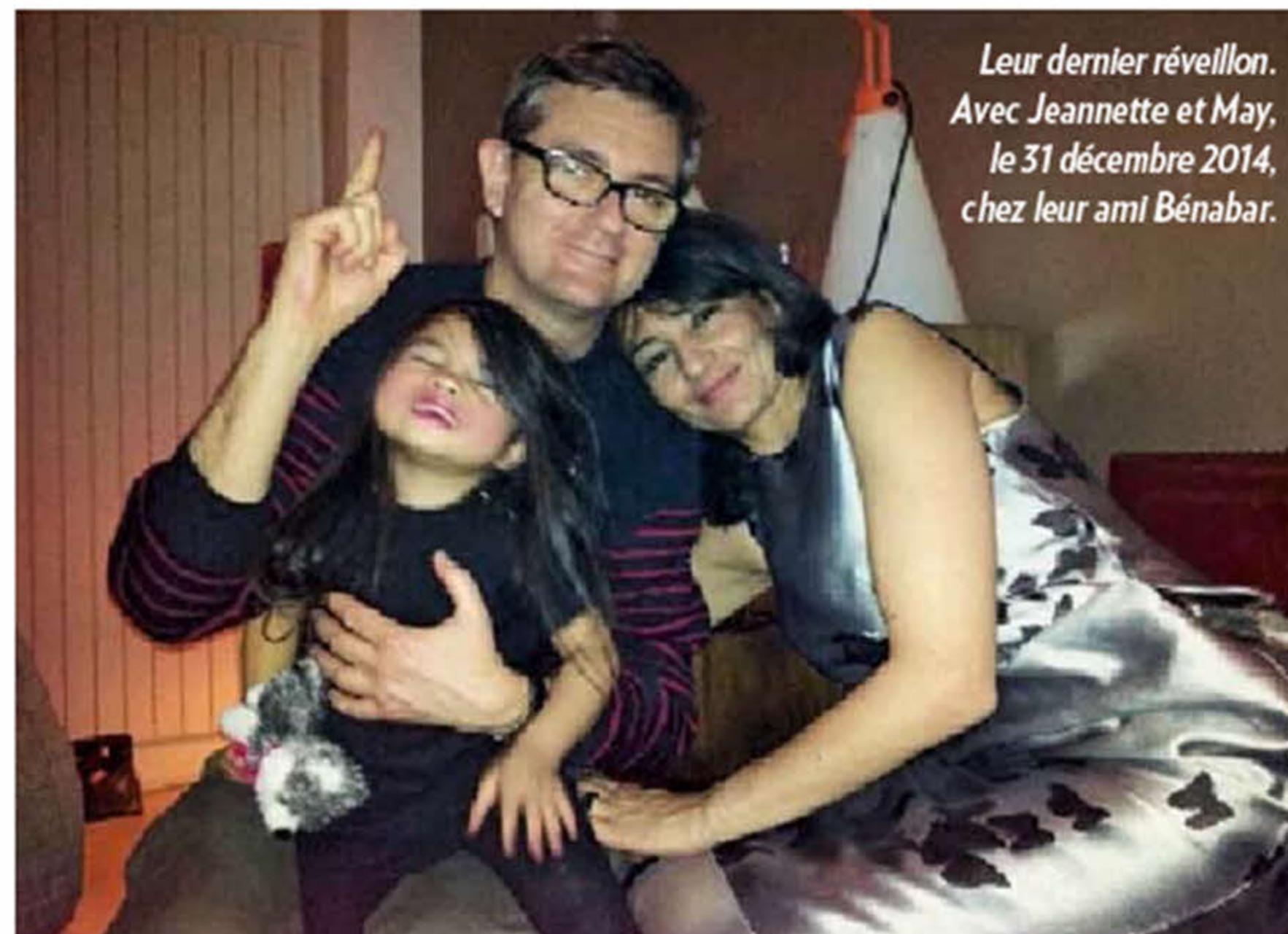
Ces dernières semaines, ce n’était pas la forme. « Cela devenait de plus en plus dur pour Stéphane, confie Jeannette. Le journal allait très mal. Il se sentait seul et même un peu abandonné. Les unes étaient systématiquement attaquées. Il se battait en silence. Les gens aiment bien « Charlie » mais peu l’achetaient et même le soutenaient. » Beaucoup avaient

fini par oublier que le dessinateur vivait avec deux fatwas sur la tête, dont une lancée par Al-Qaïda. Que plusieurs tentatives d’irruption dans les locaux du journal avaient été déjouées. Et qu’un fondamentaliste religieux avait réussi à pénétrer à « Charlie » avant d’être interpellé puis emprisonné.

Mercredi, lorsque Richard Malka lui a appris le drame, Jeannette s'est précipitée dans l'immeuble de «Charlie Hebdo». « Je voulais le voir mais on m'en a empêchée. J'ai croisé devant l'immeuble Christiane Taubira et François

Hollande qui m'ont consolée. » Victime d'un malaise, elle a terminé sa journée à l'Hôtel-Dieu où elle a reçu des coups de fil de Manuel Valls et Nicolas Sarkozy. Puis elle est rentrée chez elle. Jeannette pleure son « héros ». « Sa vie, c'était « Charlie ». Il travaillait avec acharnement pour défendre notre liberté, notre mode de vie. Charb, Cabu, Wolinski, Tignous incarnaient l'esprit de Voltaire. Ils méritent le Panthéon. Comme nos soldats, ils ont payé la défense de la liberté au prix fort. On a assassiné des gens parce qu'ils refusaient de se mettre à genoux », s'indigne l'ancienne ministre.

Jeannette n'a plus qu'un souhait : revoir une dernière fois Stéphane. « Je veux revoir son corps. C'était mon amour. Il a été abattu par des monstres. » ■





L'UNION SACRÉE

LOIN DES QUERELLES
PARTISANES, HOLLANDE ET
SARKOZY INCARNENT LE
RASSEMBLEMENT

Jeudi 8 janvier, à 9 h 30,
dans les bureaux de l'Elysée.

PHOTO LAURENT BLEVENNEC

A photograph of a man in a dark suit and tie, sitting in an ornate, gold-colored armchair. He is looking off to the side. The room is grand, with high ceilings, gold-colored walls, and a large, patterned rug. There are other chairs and a piano in the background.

D'abord, ils doivent montrer l'exemple : oublier leur rivalité pour affirmer l'unité de la République. Ce jour-là, les drapeaux sont en berne. Et à midi, dans les métros, les gares, les bureaux, c'est la France tout entière qui s'est arrêtée pour une minute de silence. Le président a décrété une journée de deuil national. La cinquième depuis 1958. Puis il reçoit les chefs des principaux partis. Nicolas Sarkozy le premier, pendant quarante-cinq minutes. Les responsables politiques vont s'efforcer de mettre en garde les Français contre les amalgames. La peur et les divisions sont des pièges plus grands encore que le terrorisme qui vient de frapper.



Le 7 Janvier, peu après l'attentat. François Hollande, entouré de son service de sécurité, se rend dans les bureaux de « Charlie Hebdo ». Il a été prévenu par le Dr Patrick Pelloux.



Le même jour, au téléphone avec Barack Obama en présence du général Puga (à dr.), son chef d'état-major particulier, et de deux membres de la cellule diplomatique de l'Elysée, Jacques Audibert (à g.) et Fabien Penone. Sur son bureau, l'album « Les unes de Charlie Hebdo ».

C'est un moment qui transforme une présidence. Et plus encore un homme

PAR MARIANA GRÉPINET ET BRUNO JEUDY

François Hollande est-il enfin devenu président de la République ce mercredi 7 janvier ? En se rendant à « Charlie Hebdo » moins d'une heure après la tuerie, le chef de l'Etat a pris immédiatement la mesure de l'événement : une guerre déclarée par des terroristes français à la République et à la démocratie. Jusqu'à présent, il avait envoyé ses troupes au Mali, en Centrafrique ou en Irak. Cette fois, c'est la France qui est attaquée au cœur. A deux pas de l'Elysée. Alerté par l'urgentiste Patrick Pelloux, chroniqueur occasionnel du journal satirique et ami du chef de l'Etat, François Hollande n'hésite pas. Il annule son rendez-vous avec le nouveau directeur général de Total, Patrick Pouyanné, qui patiente dans le vestibule. Donne des instructions pour la tenue d'une réunion ministérielle et appelle son Premier ministre pour déclencher le plan Vigipirate « alerte attentat ». Il file, dévale le perron du palais presque en courant, oubliant son manteau. Il vient d'enfiler le costume du chef de guerre. « Il a mis le costard », dira Gérard Larcher, le président du Sénat, reçu à l'Elysée le lendemain. « Le président s'est tout de suite mis à la hauteur de l'événement en se rendant sur place », confie Ségolène Royal. C'était important. Manuel Valls et son ministre de l'Intérieur sont au diapason dans ce moment qui transforme une présidence. Et plus encore un homme.

A chaud, à 12h49, il prend la parole en direct. Le soir, à 20 heures, une semaine après les vœux qui avaient réuni moins de 10 millions de spectateurs, il s'adresse aux Français les yeux dans les yeux. Sans prompteur. Vingt et un millions et demi de personnes l'ont regardé, la voix trahie par l'émotion, évoquer des « héros » morts « pour une idée qu'ils se faisaient de la France ». Jusqu'à la dernière minute, il a travaillé sur cette allocution, cherchant les mots qui réconforment, qui donnent du sens. Jeudi 8 janvier, dans la cour d'honneur des Invalides, au moment de rendre hommage à Robert Chambeiron, décédé une semaine plus tôt, il puise des forces dans les propos du héros de la Résistance : « Il fallait faire quelque chose, disait Chambeiron. C'est ce message-là que nous devons garder. C'est à notre portée. » Souvent critiqué pour ses interventions trop technos, François Hollande donne de lui-même.



Vers 12h20, le 7 janvier, François Hollande quitte précipitamment l'Elysée pour se rendre au siège de « Charlie Hebdo ».

Toute la journée, le président est resté en lien avec les services de police. David Cameron, Angela Merkel lui ont téléphoné. Plus tard, il parlera avec Barack Obama et Vladimir Poutine. En fin d'après-midi, le secrétaire général, Jean-Pierre Jouyet, réunit l'ensemble des collaborateurs du palais dans son bureau. Ils sont une trentaine. L'ami intime décrit un président « éprouvé », « affecté par l'épreuve ». François Hollande connaissait les dessinateurs de « Charlie Hebdo » depuis de longues années. En 2007, le patron du PS avait témoigné en leur faveur au procès de l'hebdomadaire. « C'était des amis », confirme Ségolène Royal. Toute l'équipe du journal était venue le voir en septembre dernier à l'Elysée. Dans son bureau, ils avaient parlé économie « et ri de tout », se souvient un témoin. En octobre, Cabu avait interviewé François Hollande dans le cadre d'un documentaire qu'il préparait sur le dessin de presse. Le chef de l'Etat y évoquait l'importance de l'insolence du rire. Et expliquait qu'il fallait être capable de rire de tout, y compris de soi-même. Un principe qu'il s'applique.

Appelant au deuil national et à la solidarité, le chef de l'Etat a tenté de s'élever au-dessus des clivages politiques. Pour sacrifier ce moment, François Hollande a enfin décroché son téléphone pour inviter Nicolas Sarkozy. Résultat : un tête-à-tête de trois quarts d'heure sous le signe de la courtoisie républicaine entre adversaires politiques... qui ne se tutoient plus.

Un an et demi avant la fin de son premier mandat, Bill Clinton avait connu ce moment. Le 19 avril 1995, devant les ruines d'un bâtiment fédéral d'Oklahoma City dévasté par le plus grave attentat (168 morts) jamais commis dans ce pays, le président américain trouve alors les mots justes. Celui que la presse américaine moquait en « président raccourci » se métamorphose en père de la Nation. L'année suivante, il sera réélu. Le 14 septembre 2001, s'emparant d'un porte-voix au milieu des décombres des tours du World Trade Center, George W. Bush saura aussi se mettre à la hauteur du défi lancé par les terroristes. Mercredi 7 janvier « est un 11 septembre européen », dira Claude Bartolone, le président de l'Assemblée nationale. A mi-mandat, François Hollande voit les cartes se redistribuer. A condition de savoir tirer les leçons de la guerre qui vient de se déclarer sur notre sol. ■

C'est Voltaire qu'on assassine

PAR
JEAN-MARIE ROUART,
DE L'ACADEMIE
FRANÇAISE

Plus rien ne sera pareil. Inutile de dire qu'il faut retenir cette date du 7 janvier 2015. Désormais elle s'imposera à notre mémoire comme un puissant symbole. Elle sonne le glas pour longtemps d'une certaine façon d'être, de penser, d'exister qui caractérise l'Occident, et en particulier la France où la moquerie a toujours été élevée au rang d'un art national. Jamais dans aucun pays on n'a pris l'habitude de jouer avec autant de légèreté et d'impunité avec les idées, la religion, les mœurs. Cette distance de l'humour, quels qu'en soient les excès, est le signe le plus séduisant de notre civilisation. Il est le témoignage d'une irrépressible liberté, liberté vis-à-vis des autres, mais liberté à l'égard de nos propres croyances : le catholique y accepte qu'on ironise sur le Christ, le juif qu'on se moque des rabbins, le protestant qu'on malmène Luther. Ni le président de la République ni les corps constitués n'y échappent, ni rien de ce qui peut paraître sacré dans le domaine de la famille, de l'armée, rien, ni les vivants ni les morts. Et chacun l'accepte comme un codicille tacite au contrat social. Aujourd'hui, cet humour tourne à l'horreur. Il vire au tragique. Cet humour dont nous avons tant besoin pour vivre apporte la mort. Il avait pour but de nous distraire de la laideur du quotidien, il nous plonge au cœur même de l'ignominie à laquelle nous voulions échapper : l'intolérance et le crime. Il nous entraîne bien au-delà des limites légères où nous souhaitions qu'il nous mène, il nous fait réfléchir sur nous-mêmes, sur notre identité, sur notre appartenance au monde occidental et aux menaces qui pèsent sur lui. Enfin, il est le révélateur de cette nouvelle guerre mondiale qui ne veut pas dire son nom entre l'Occident et le terrorisme islamique.

Cet humour dont «Charlie Hebdo» et son frère jumeau «Hara Kiri» ont usé et abusé avec tant de gouaille est le symbole d'une liberté qui ne craint pas de flirter avec la licence, l'extrême provocation, le délitre ordurier. Dans quel autre pays aurait-on ri du titre d'«Hara Kiri» à la mort de De Gaulle : «Bal tragique à Colombey : 1 mort» ? Même en France, cette boutade de mauvais goût, qui fait sourire aujourd'hui, est mal passée. Mais pour qui sait lire, ce journal a un ancêtre étudié dans les écoles : Rabelais et le gros

rouge du comique des fabliaux, associé à la fibre grossière de notre tradition gauloise, assaisonnée d'anticléricalisme, pimentée de pornographie. C'est à la fois Guignol et Carnaval où l'on se moque des puissants, de l'autorité, des gendarmes aux banquiers en passant par tous les nantis de l'argent, des lettres et des arts. S'y sont ajoutées des alluvions venues de Mai 68 qui ont donné ce ton irremplaçable illustré par de formidables talents : Reiser, le Coluche de la bande dessinée, Wolinski, le Guitry de la comédie du pouvoir, Cabu, le Degas du dessin humoristique. L'anticléricalisme étant passé de mode, la cible de son ironie c'est et ce fut l'islam, avec son cortège d'imams intolérants, de prophètes de mauvaise humeur, de totems et de tabous démodés, de femmes voilées avant d'être lapidées. C'était à prévoir, les musulmans n'ont pas réagi avec humour aux caricatures concernant Mahomet. Pour les extrémistes islamiques qui ont la tête près du turban, ce manque de respect ne mérite qu'un seul châtiment, toujours le même, la mort. De toute évidence, «Charlie Hebdo» était depuis longtemps inscrit sur les tablettes macabres où ils envisagent leurs crimes. Ils n'attendaient qu'un moment géostratégique favorable. Ils savaient qu'en attaquant ce journal, ils frappaient au cœur de cette liberté d'expression qui est aussi sacrée pour nous que le Prophète l'est pour eux. Ils sont conscients qu'ainsi ils nous portent le coup le plus dur, non plus sur un quelconque otage, malheureuse victime dénuée de symbole, mais sur un principe qui unit l'Occident et le définit. C'est comme s'ils étaient parvenus à tuer Voltaire, porteur du même combat : l'islam fanatique, son ignorantisme, sa violence sourde à la sagesse et aveugle à la pitié.

Aujourd'hui, les pouvoirs publics se trouvent dans le pire scénario. Le plus prévisible aussi. La menace planait depuis longtemps. Mais avec le terrorisme isla-

«CHARLIE
HEBDO»
ÉTAIT DEPUIS
LONGTEMPS SUR
LES TABLETTES
MACABRES
OÙ LES
EXTRÉMISTES
ENVISAGENT
LEURS CRIMES

mique, on a l'ennemi le plus difficile à combattre. Souterrainement organisé, entraîné dans tous les combats que lui fournit la planète, n'ayant même pas besoin d'utiliser une base de repli, puisqu'il est chez lui – nombre de possibles terroristes comme Mohamed Merah et les combattants du djihad en Syrie ont la nationalité française –, on se trouve dans le cas de figure d'une offensive terroriste qui, par certains aspects, fait figure d'une amorce de guerre civile. L'ennemi invisible est comme un poisson dans l'eau. Les moyens pour lutter contre lui paraissent bien inadéquats. Il n'a pas une tête politique avec laquelle on peut discuter et négocier, mais il est éclaté en groupuscules disparates. La plus grande des difficultés réside dans ce casse-tête stratégique qui consiste à avoir des conflits militaires ouverts avec un islamisme organisé, au Mali et en Afrique subsaharienne, en Afghanistan, et à être en France relativement désarmés vis-à-vis de terroristes surarmés qui ont des correspondances directes avec ces pays en guerre.

Arrêter les assassins des collaborateurs de «Charlie Hebdo», c'est bien sûr la première nécessité. Mais est-ce suffisant ? Ne s'agit-il pas seulement de leur part d'une première salve d'intimidation ? Que feront le président et le gouvernement devant le chantage que risquent d'exercer les organisations islamiques avec lesquelles nous sommes en guerre en terre étrangère ? Et l'opinion, sera-t-elle toujours en accord avec ces opérations si des Français de France doivent en payer le prix fort ? A ce débat va s'ajouter celui qui se fait jour depuis quelque temps et qui a en quelque sorte gangrené le débat sur l'immigration : l'islam est-il intrinsèquement pervers et non soluble dans la démocratie ? Le Coran est-il un livre de guerre ? C'est la question qui a été posée, de manière certes différente par des auteurs tels qu'Alain Finkielkraut, Eric Zemmour et aujourd'hui Michel Houellebecq. Peut-on séparer l'islam radical de l'islam modéré ? Parce que l'islam, qu'on le veuille ou non, n'appartient pas à notre culture proche. Parce qu'il est, d'une certaine manière, exotique et diffère de nos manières de penser, cette idée risque de se développer et de créer, comme on le voit déjà en Allemagne, les conditions d'un rejet des musulmans, considérés comme plus ou moins objectivement complices des coupables de crimes. C'est

LE PRÉSIDENT ET LES POLITIQUES VONT TENTER DE CONJURER L'AMALGAME QUI RISQUERAIT DE CRÉER UN FOSSÉ ENTRE LES COMMUNAUTÉS

cet amalgame, qui risquerait de créer un fossé entre les communautés, que vont tenter de conjurer le président et les responsables des partis politiques. S'il y a union nationale, ce sera bien sur ce terrain-là qu'elle aura lieu.

L'Occident peut-il pour autant s'exonérer de toute responsabilité, non bien sûr dans cet horrible meurtre mais dans la montée de l'islamisme radical épris de justifications ? N'a-t-il pas joué la politique de gribouille en déstabilisant les dictateurs sanguinaires, certes, mais laïques tels que Saddam Hussein, Kadhafi, Assad, qui luttaient contre l'islam radical ? En intervenant en Irak, en n'intervenant pas dans le conflit israélo-palestinien, en entretenant des liens très étroits et parfaitement cyniques avec les émirats pétroliers du golfe Persique qui subventionnent l'islam radical, notamment salafiste, ne joue-t-il pas un double jeu dans lequel il risque, à la fin du compte, d'être perdant ? Dans la vidéo accompagnant l'assassinat du dernier otage américain, exécuté en Syrie, les islamistes de Daech ont fait porter à l'Occident la responsabilité de cet assassinat au nom de tous les crimes commis contre les populations civiles. L'Occident a un grand privilège, la liberté et l'attachement qu'il porte à la vie humaine : mais il paraît, colosse aux pieds d'argile, bien désarmé en face de minorités fanatiques qui n'attachent de prix ni à l'une ni à l'autre.

Tant de questions et si peu de réponses. Bien sûr, la vie l'emportera et avec elle le rire, ce sel de la vie que nous distribuaient avec tant de talent Cabu, Wolinski et leurs amis de «Charlie Hebdo». Mais les terroristes, quelle que soit la tristesse qu'on ait à le reconnaître, ont gagné une bataille : qui peut dire que désormais on regardera l'humour fait à propos de l'islam de la même façon ? Il s'y glissera un fond d'amertume et de larmes. Oui, plus rien ne sera pareil. ■

ETAT DE SIEGE

FRANÇOIS HOLLANDE ORGANISE LA TRAQUE DES TERRORISTES

Le 9 janvier, une autre terrible journée commence. A l'Elysée, c'est la troisième réunion de crise depuis l'attentat. Vers 9 h 25, au bout d'une demi-heure, François Hollande est informé, qu'une course-poursuite sur la RN2 a été émaillée de coups de feu. Dans la zone où le Raid traque les frères Kouachi. Puis on annonce que les fuyards se sont retranchés dans une imprimerie de Dammartin-en-Goële, en Seine-et-Marne. Le GIGN est envoyé sur les lieux, le périmètre bouclé. Vers 13 heures, alors que la situation à 40 kilomètres de Paris est sans issue, une fusillade éclate à Vincennes. Un homme armé retient des otages dans une épicerie. C'est le moment où il va falloir du sang-froid. Devant l'imprévisible, le président apprend à gouverner heure après heure.

PHOTO PASCAL SEGRETTE



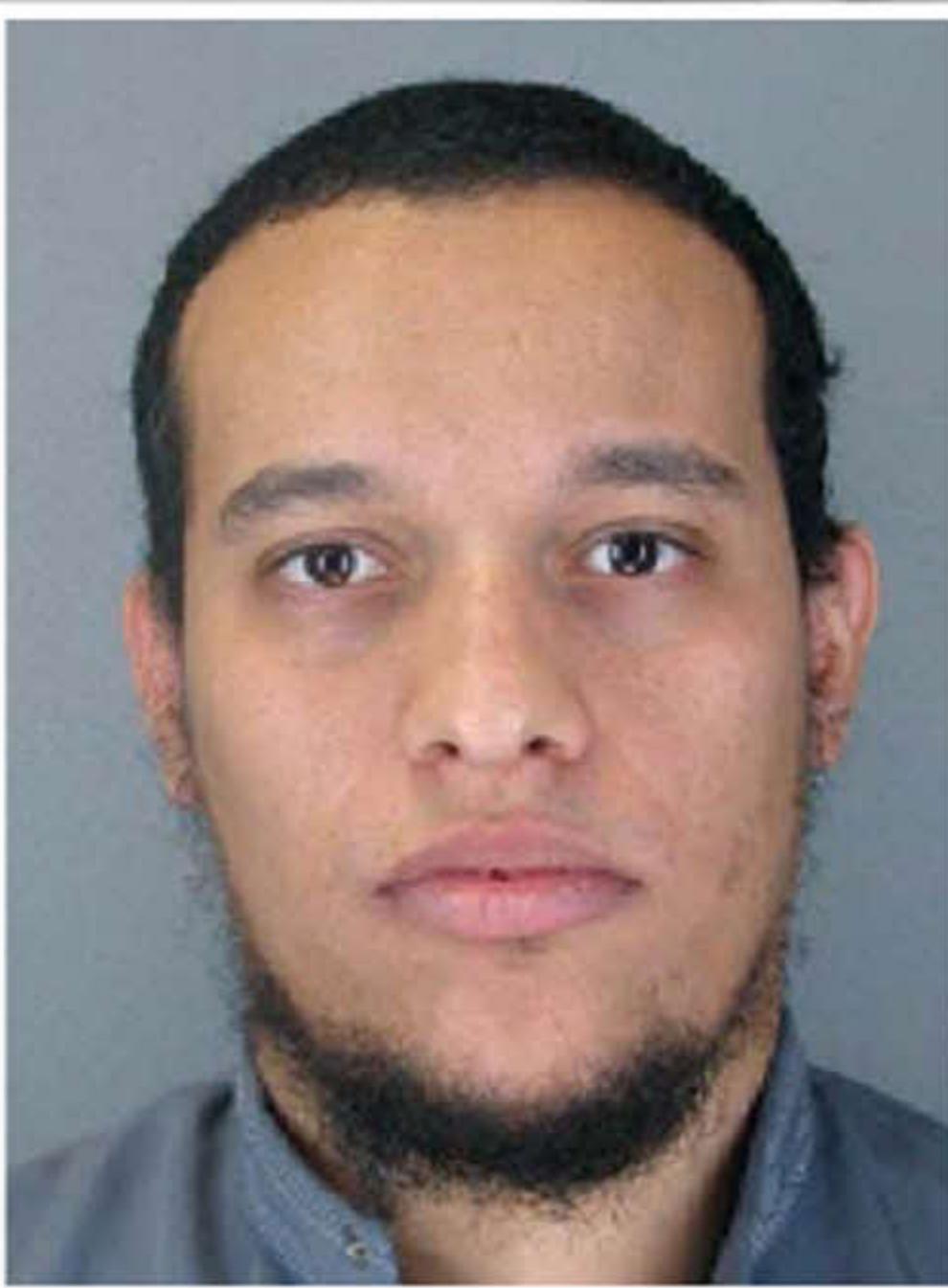


*Dans le bureau présidentiel,
le 9 Janvier (de g. à dr.): le ministre de la Défense
Jean-Yves Le Drian, le Premier ministre
Manuel Valls, le ministre de l'Intérieur Bernard
Cazeneuve, le directeur général de la
gendarmerie nationale, en charge des opérations,
Denis Faivre, François Hollande et la garde
des Sceaux Christiane Taubira.*

APRÈS 48 HEURES DE CAVALE, LES FRÈRES KOUACHI SONT CERNÉS PUIS ABATTUS À DAMMARTIN-EN-GOËLE

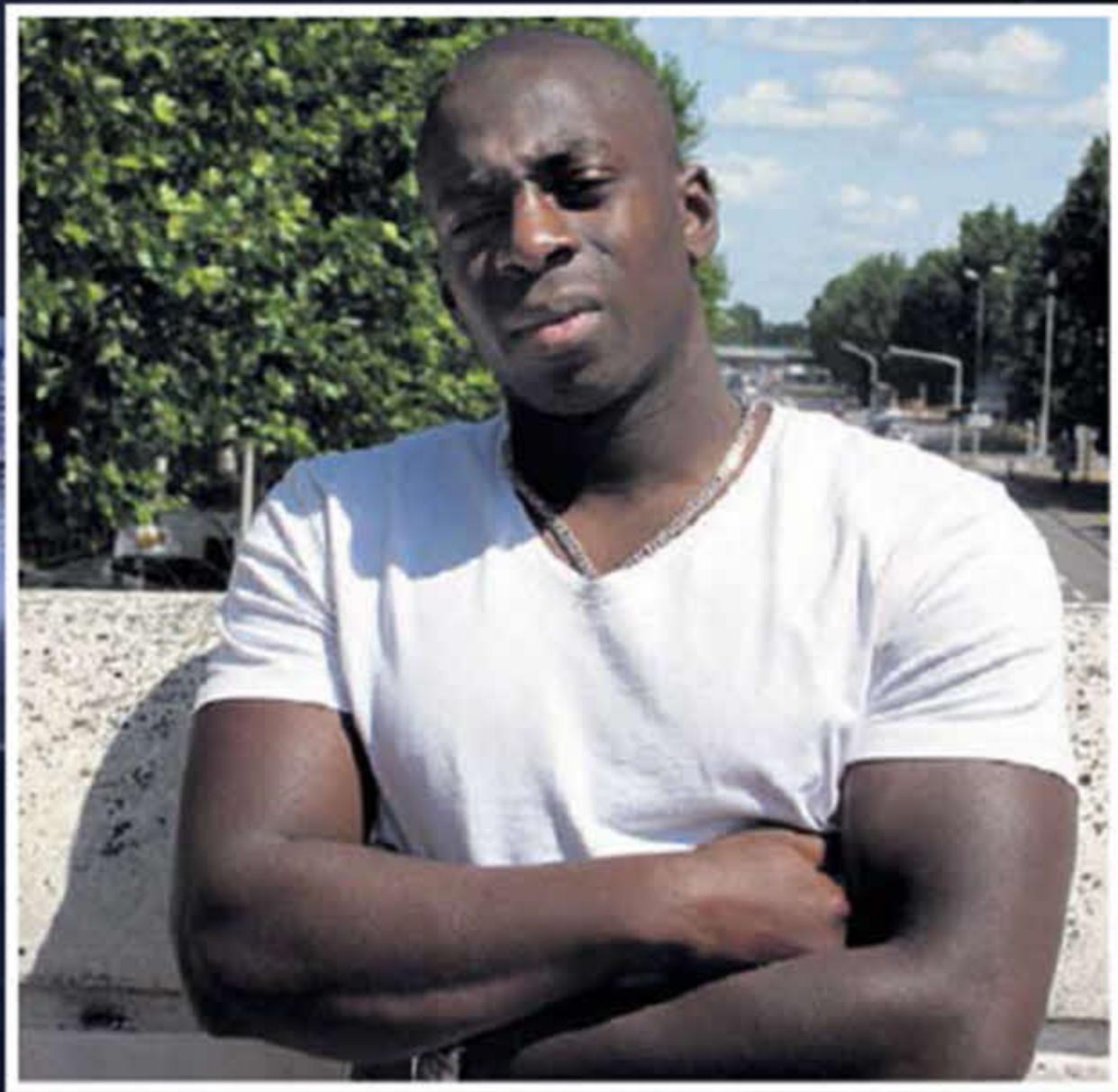
Etat de siège à Dammartin-en-Goële. La course des terroristes prend fin dans l'imprimerie d'un petit village de 8 000 habitants, à 40 kilomètres au nord de Paris. Des milliers de policiers et de gendarmes ont été mobilisés pour quadriller la région. C'est une chasse à l'homme hors norme. Des hélicoptères survolent la zone artisanale, des membres du GIGN atteignent le toit de l'entreprise où sont barricadés les deux tueurs qui ignorent qu'à côté d'eux s'est caché un employé. Les habitants ferment leurs volets, les écoliers sont calfeutrés dans leurs classes. A 16 h 55, les frères Kouachi sortent en vidant leurs chargeurs. C'est le début de l'assaut. Une forte explosion retentit, suivie d'un long échange de tirs à l'arme automatique : trente secondes, une éternité. Un mur est en feu. Les deux frères ont décidé d'en finir.

PHOTO BAPTISTE GIROUDON



Les frères Kouachi :
Chérif, 32 ans (à g.).
Said, 34 ans.





Amedy Coulibaly, en 2009. Lors d'une journée sur les formations en alternance, il avait rencontré Nicolas Sarkozy.

La déflagration secoue toutes les vitres de la place. Il est 17 h 05 et l'assaut va durer une minute. ^{20°} À Dammartin-en-Goële, les frères Kouachi viennent de mourir et c'est sans doute ~~ce qui~~ qui a déclenché la décision des forces ~~de l'ordre~~. Porte de Vincennes, la prise d'otages a commencé à 13 heures. Cette fois, la cible est un supermarché kasher. Amedy Coulibaly, 32 ans, a déjà été condamné à dix ans de prison pour vol aggravé et trafic de drogue, entre autres. Il ne laisse pas planer le doute sur ses intentions. Il entre en tirant en l'air et crie : « Je suis le tueur de Montrouge ! » La veille, après un accident de voiture, une jeune policière y a été abattue. A Paris, le meurtrier commence par exécuter trois otages.

PORTE DE VINCENNES, LES FORCES D'INTERVENTION DONNENT L'ASSAUT ET TUENT COULIBALY





BRI

*Derrrière un fourgon de la
brigade de recherche et
d'intervention (BRI), plusieurs
commandos avancent en
même temps vers l'entrée du
supermarché.*



A 17 h 15, les premiers otages libérés sont dirigés vers le car blindé de la BRI.

SOULAGEMENT ET RECONNAISSANCE DES RESCAPÉS APRÈS LA DÉLIVRANCE

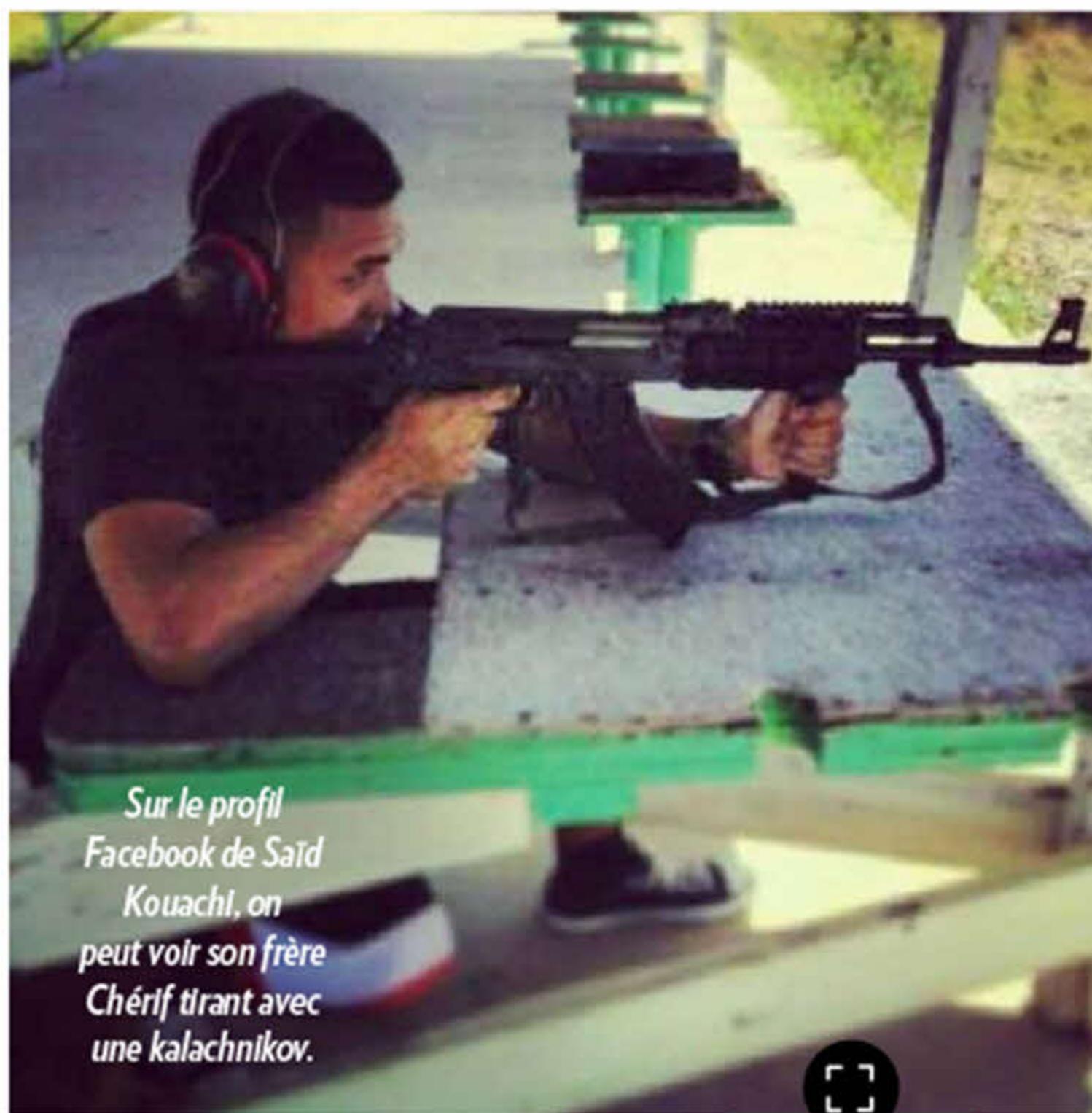
Les uns après les autres, les seize otages sortent enfin de l'enfer, les parents bouleversés tiennent leurs enfants dans les bras : ils étaient prisonniers de Coulibaly depuis quatre heures, enfermés près des trois cadavres. Leur cauchemar est terminé. Coulibaly a été abattu. La police sait désormais qu'il était lié aux frères Kouachi. Comme le cadet, Chérif, Coulibaly a été endoctriné par un islamiste radical, Djamel Beghal, déjà condamné pour terrorisme : ils se sont rencontrés à Fleury-Mérogis. Comme lui, il faisait partie de la filière djihadiste des Buttes-Chaumont. Les tueurs de « Charlie Hebdo » n'étaient pas des loups solitaires.



Chérif et Saïd Kouachi, deux fanatiques unis jusqu'au bout dans un voyage sans issue

PAR FLORE OLIVE AVEC KARIM BAOUZ

C'était il y a dix ans, presque jour pour jour. Karim Baouz est le seul journaliste que Saïd Kouachi a accepté de rencontrer. Il le retrouve à 14 h 30, assis à la terrasse d'un café glauque qui sent le tabac froid, porte de Pantin. Saïd sort de garde à vue. Son petit frère, Chérif, vient d'être placé sous mandat de dépôt. Arrêté avec une dizaine d'autres comparses de son quartier dans l'opération de démantèlement d'un réseau de recrutement de candidats au départ pour le djihad en Irak. Le juge antiterroriste Bruguière, en charge du dossier, et les hommes de la DST*, qui ont mené la vague d'interpellations, l'ont baptisée la filière des Buttes-Chaumont, du nom du plus célèbre parc du quartier. Pour enquêter sur cette affaire, Karim a sillonné ces rues populaires de la capitale, passé des heures dans les taxiphones où se retrouvent les familles pour appeler au bled, mangé des kebabs à s'en écœurer et parlementé à n'en plus finir au pied des cités. Il a aussi rencontré les proches de tous les prévenus, mais les Kouachi sont les seuls qu'il n'a pas pu voir. Jusqu'à cet après-midi de janvier. Saïd est accompagné d'un ami. Il s'appelle Michael. C'est un converti, «au crâne rasé, à l'air fruste et au regard mort», décrit Karim. Les deux hommes portent des khamis, de longues tuniques d'origine pakistanaise. Leurs tennis Air Max détonnent avec ce vêtement traditionnel. L'ambiance est tendue. «Alors que je m'approche pour les saluer, décrit Karim, Michael se lève et me lance: "Alors, ils envoient des journalistes musulmans maintenant pour interroger les jeunes des cités?" En retrait, Saïd, très calme, ob-



Sur le profil Facebook de Saïd Kouachi, on peut voir son frère Chérif tirant avec une kalachnikov.

serve la scène avec un sourire en coin avant de me demander s'il peut me fouiller au cas où je trimballerais une caméra cachée. Il me palpe tout en m'interrogeant sur mes origines. Je suis surpris par son audace et son culot.» Familiar de leur langage et de leurs codes, Karim ne se démonte pas.

«Je leur avais adressé une lettre avec quelques mots d'arabe, courants en Algérie. Je leur disais que je ne venais pas pour les filmer ni les stigmatiser, mais juste pour parler et prendre le temps de se connaître. Je les ai convaincus. Je les rencontrerai régulièrement jusqu'en 2010.»

En 2005, Saïd est impatient que Chérif soit jugé. Il se prétend choqué par l'intervention du Raid qui aurait fait voler la porte de leur logement en éclats. Lui et son frère n'ont pas de «chez eux». Ils sont hébergés depuis trois ans par

Albertine, la mère de Michael, et par Jean, son compagnon. Tous sont convertis à l'islam. La famille vit au sixième étage d'un vieil immeuble, dans un appartement insalubre où les deux frères squattent un matelas par terre. «C'est miséreux, sale, explique Karim. Tu vis comme ça, histoire de dire que t'es pas dehors.»

Orphelins, Saïd et Chérif sont issus d'une fratrie de cinq enfants. À la mort de leurs parents, Freiha et Mokhtar, originaires de Constantine, Saïd a 14 ans, son frère, 12. Le père est décédé d'un cancer du foie, un an plus tard sa femme l'a suivi. Les enfants sont pris en charge par les services sociaux. Les frères Kouachi grandissent au foyer des Monédières à Treignac, au cœur de la Corrèze. Ils en sortent en l'an 2000, titulaires d'un CAP de restauration pour Saïd et d'un BEP électronique ainsi que d'un brevet d'éducateur sportif pour Chérif qui a également suivi une année de sports études football à Saint-Junien, dans la Haute-Vienne. Après avoir passé deux ans chez leur oncle Mohammed, dont la femme finit par les mettre dehors, les Kouachi vont de petits hôtels en logements de fortune jusqu'à leur arrivée chez Albertine, rue Ambroise-Rendu, dans le XIX^e arrondissement de Paris. Ils vivent de petits boulots et de menus trafics. Lorsqu'ils

sont arrêtés, Chérif est livreur de pizzas aux Lilas, dans la banlieue parisienne, depuis quelques mois. Quant à Saïd, il travaille parfois au noir comme serveur ou plongeur. Dans le quartier, Chérif, féru de rap, se fait appeler «cow-boy» ou «shark». D'autres le connaissent sous le surnom d'Abou Issen. Après avoir pratiqué leur religion en dilettante, entre les mosquées du Pré-Saint-Gervais, de Bagnolet, de Couronnes et de Stalingrad, depuis quelque temps, les frères Kouachi sont plus assidus. Chaque semaine, ils suivent désormais les cours de Farid Benyettou, exclu de la mosquée voisine et que les services de renseignement considèrent comme la tête pensante de la filière des Buttes-Chaumont. Au programme, selon Chérif, des conseils sur la façon de faire la prière, les ablutions, ainsi que l'étude de la vie

Chérif Kouachi en 2005:
l'itinéraire d'un djihadiste.



du Prophète et des rudiments d'arabe littéraire. Aux enquêteurs de la DST, Chérif confie : « Je suis ce qu'on considère comme un "musulman de ghetto". C'est à dire que je vis ma vie comme je veux, je vais voir ma copine et, après, je vais me repentir. Je ne pense pas être un bon musulman, je fume et tout ça avec mes potes... J'aime l'islam modéré et tranquille. Aller chez Farid m'aide à mieux me comporter. Comme c'était utile pour moi, pour essayer d'être plus tranquille dans ma tête, je suis allé plus souvent à la mosquée. » Chez Albertine, les policiers ont trouvé différents documents de propagande, comme ces feuilles volantes qui portent en titre : « Mise en évidence de l'obligation de soutenir les habitants de Falloujah par tous les moyens ». Ils ont aussi saisi, comme preuve du futur départ de Chérif pour le djihad, un billet d'avion pour Damas, via Milan, en date du 25 janvier 2005, et payé cash 401,52 euros. Le jeune homme prétend d'abord qu'il comptait s'y rendre pour acheter des parfums et des khamis destinés à être revendus en France, avant d'admettre avoir eu pour but d'aller en Irak à partir de la Syrie. « Je voulais voir ce qui se passait sur place et j'étais prêt à mourir pour le djihad, déclare-t-il. Je pense maintenant que c'est le diable qui m'a tenté. [...] J'ai eu cette idée en voyant les injustices montrées par la télévision, les tortures infligées par les Américains à Abou Ghraib. Pour moi, le djihad, c'est défendre toute sorte d'injustice. » Dans les dépositions que Paris Match a pu consulter, il ajoute : « Farid m'a parlé des 70 vierges et d'une grande maison au paradis. Farid disait que c'était bien d'aller combattre, de se trouver en Irak et de se faire tuer. Il s'agissait de mourir au combat ou de se suicider. Il a, par exemple, parlé de mettre des explosifs dans un camion et d'aller dans une base américaine. Les autres manières de mourir sont de combattre les armes à la main, d'être au front avec une kalachnikov. » Chaque soir, sur le coup de 23 heures, Chérif s'entraîne. Il court au stade Jules-Ladoumègue, près du métro Hoche, et reprend le football. Farid lui a présenté un certain Zouhair, alias Samir. L'homme, que Chérif retrouve un soir de 2004 avenue Jean-Jaurès dans le XIX^e arrondissement, près de la place Stalingrad, passe pour être un spécialiste en armement. Grâce à des dessins, il enseigne à Chérif comment se servir d'une kalachnikov. « Il m'a expliqué qu'il y avait trois niveaux de tir, décrit

Chérif. En sécurité, au coup par coup et en rafale. Il m'a dit comment la prendre en main, m'a décrit les différents types de munitions, balles lumineuses, explosives ou traçantes, en me précisant que les balles explosives étaient les plus utilisées en Irak. » De son côté, Saïd nie avoir eu vent des projets de son frère. Il va même jusqu'à affirmer que s'il l'avait su, il l'aurait dénoncé.

« Alors qu'on m'avait décrit un boute-en-train un peu "fou-fou", j'ai découvert un jeune homme éteint, l'air absent, le regard lointain », dit Karim. Pour lui, l'homme a été marqué par sa détention. Très vite, le journaliste remarque que Saïd, le discret, a l'ascendant sur son frère. En 2008, Chérif est condamné à trois ans de prison, une peine dont il est dispensé après dix-huit mois de préventive. « Saïd est un introverti, explique Karim. Quelqu'un de réservé, au regard froid, toujours un petit sourire sur le visage. Il est de ceux qui ne te donnent rien mais te prennent tout. » Deux ans plus tard, en mai 2010, Chérif est interpellé à nouveau et mis en examen, soupçonné d'avoir tenté d'organiser l'évasion de la centrale de Clairvaux de Smain Aït Ali Belkacem, ancien membre du GIA algérien, condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour l'attentat du RER Musée-d'Orsay à Paris, en 1995. Faute de preuves, Chérif sera relâché en octobre 2011.

Influençables et crédules à 20 ans, beaucoup d'apprentis djihadistes abandonnent leurs tendances extrémistes en même temps que se construit leur vie de famille. Mais les Kouachi se radicalisent un peu plus chaque année. Il y a deux ans, Chérif a eu un enfant avec son épouse qui arpente les rues de Gennevilliers, en banlieue sud de Paris, intégralement voilée. Lui, décrit comme « gentil et souriant », évite d'afficher ses convictions par son accoutrement : il ne porte pas de barbe ni de vêtements traditionnels. Fidèle à sa discrétion. On croit en avoir fini avec la filière des Buttes-Chaumont. Jusqu'au massacre de « Charlie Hebdo ». Dès le lendemain, à Montrouge, une jeune policière municipale est abattue. Son meurtrier, Amedy Coulibaly, du

même âge que Chérif, appartient aussi à la bande accusée d'avoir voulu faire évader Belkacem. D'origine malienne, il a grandi à Grigny. C'est un proche de Djamel Beghal, condamné en appel en décembre dernier à dix ans de prison pour cette affaire. Amedy est aussi responsable de la prise d'otages de l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, le vendredi 9 janvier.

En 2005, Chérif Kouachi, évoquant son départ pour le djihad, confiait aux enquêteurs : « Chaque jour qui me rapprochait de la date fixée, j'avais de plus en plus peur. » Il ajoutait : « Farid a dit que je ne pouvais pas faire le djihad en France car je suis français. [...] Quand on a la nationalité d'un pays, on ne peut pas faire le djihad dans ce pays ; il faut avoir des papiers d'un autre pays ou être sans papiers. [...] J'insiste pour dire que je n'aurais jamais voulu réaliser un attentat en France. »

Saïd, qui avait déclaré à la DST : « Je suis contre le djihad parce que j'ai déjà assez de problèmes comme ça », serait parti en 2011 « parfaire son enseignement religieux » au Yémen. En réalité, il se serait entraîné au maniement des armes. Ce séjour au sein d'une des filières les plus redoutées par les services secrets américains, qui les

soupçonnent d'avoir mis au point des explosifs indétectables dans les aéroports, lui vaudra d'être inscrit sur la liste noire des personnes interdites d'entrée aux Etats-Unis.

Dans la rue, après le massacre de « Charlie Hebdo », les assassins ont hurlé : « Vous direz aux médias que c'est Al-Qaïda au Yémen... » Ils l'ont répété à l'homme qu'ils ont braqué vendredi matin pour lui voler sa voiture. En février 2013, « Inspire », le très sophistiqué magazine d'Al-Qaïda pour la péninsule Arabique, publiait la photo de Charb parmi celles d'autres « infidèles ». Sous le titre : « Wanted dead or alive », « Recherché mort ou vif » pour crimes contre l'islam. ■

* DST aujourd'hui DGSI.

Et sur le terrain nos photographes : Alvaro Canovas, Vincent Capman, Baptiste Giroudon, Eric Hadj, Pierre Terdjman.

DÉCRIT COMME « GENTIL ET SOURIANT », CHÉRIF ÉVITE D'AFFICHER SES CONVICTIONS ET NE PORTE NI BARBE NI VÊTEMENTS TRADITIONNELS





«Papa est parti, pas Wolinski»

ELSA WOLINSKI

«Charlie Hebdo» lance un appel à la solidarité.

Pour soutenir le magazine, effectuez vos dons :

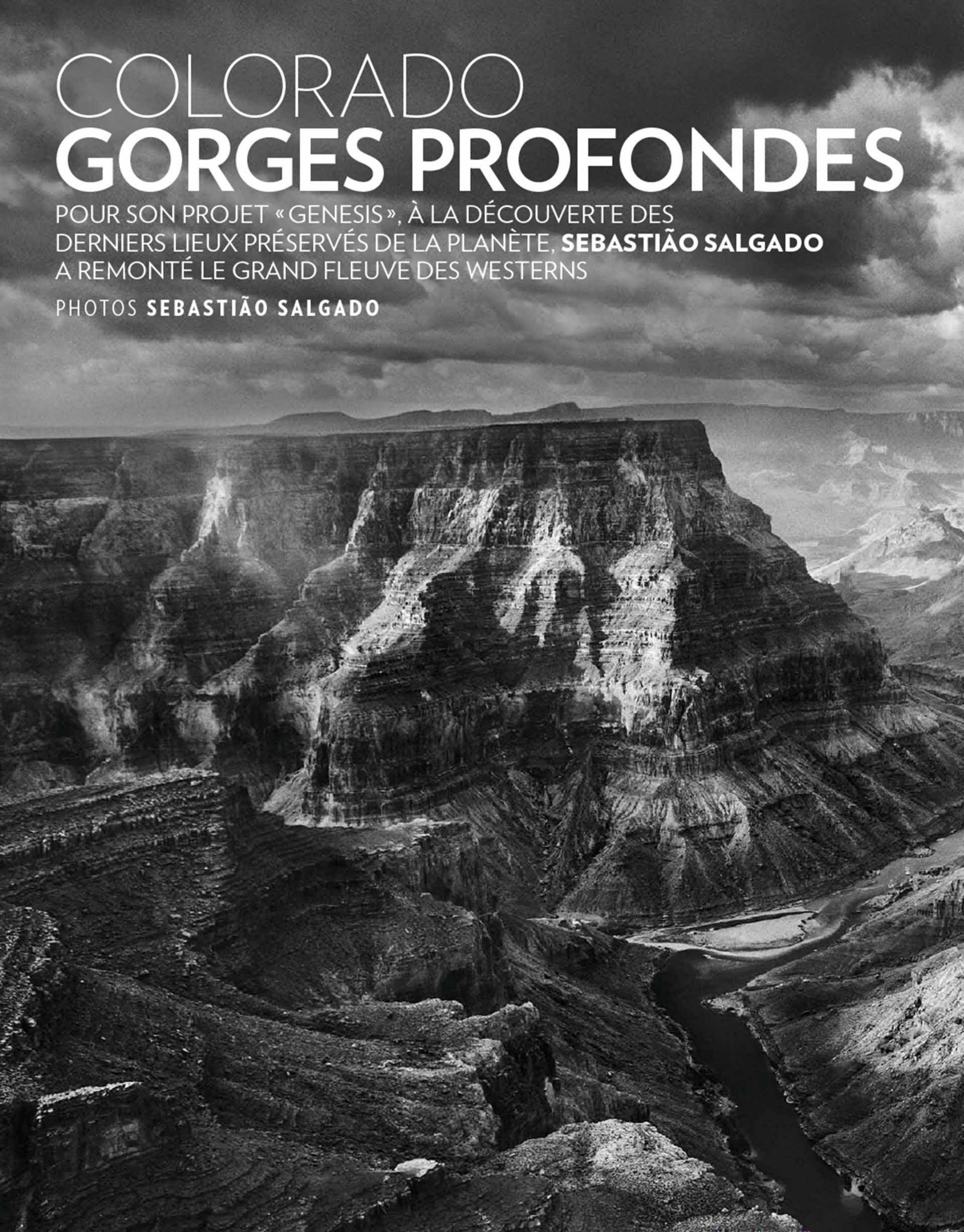
– soit par carte bancaire sur le site jaidecharlie.fr;

– soit en envoyant un chèque à l'ordre de Presse et pluralisme / Opération « J'aide Charlie »
à l'adresse Association Presse et pluralisme, TSA 32649, 91764 Palaiseau Cedex,
obligatoirement accompagné du coupon téléchargeable sur :
www.parismatch.com/Culture/Medias/Soutenez-Charlie-Hebdo-686364

COLORADO GORGES PROFONDES

POUR SON PROJET «GENESIS», À LA DÉCOUVERTE DES
DERNIERS LIEUX PRÉSERVÉS DE LA PLANÈTE, **SEBASTIÃO SALGADO**
A REMONTÉ LE GRAND FLEUVE DES WESTERNS

PHOTOS **SEBASTIÃO SALGADO**

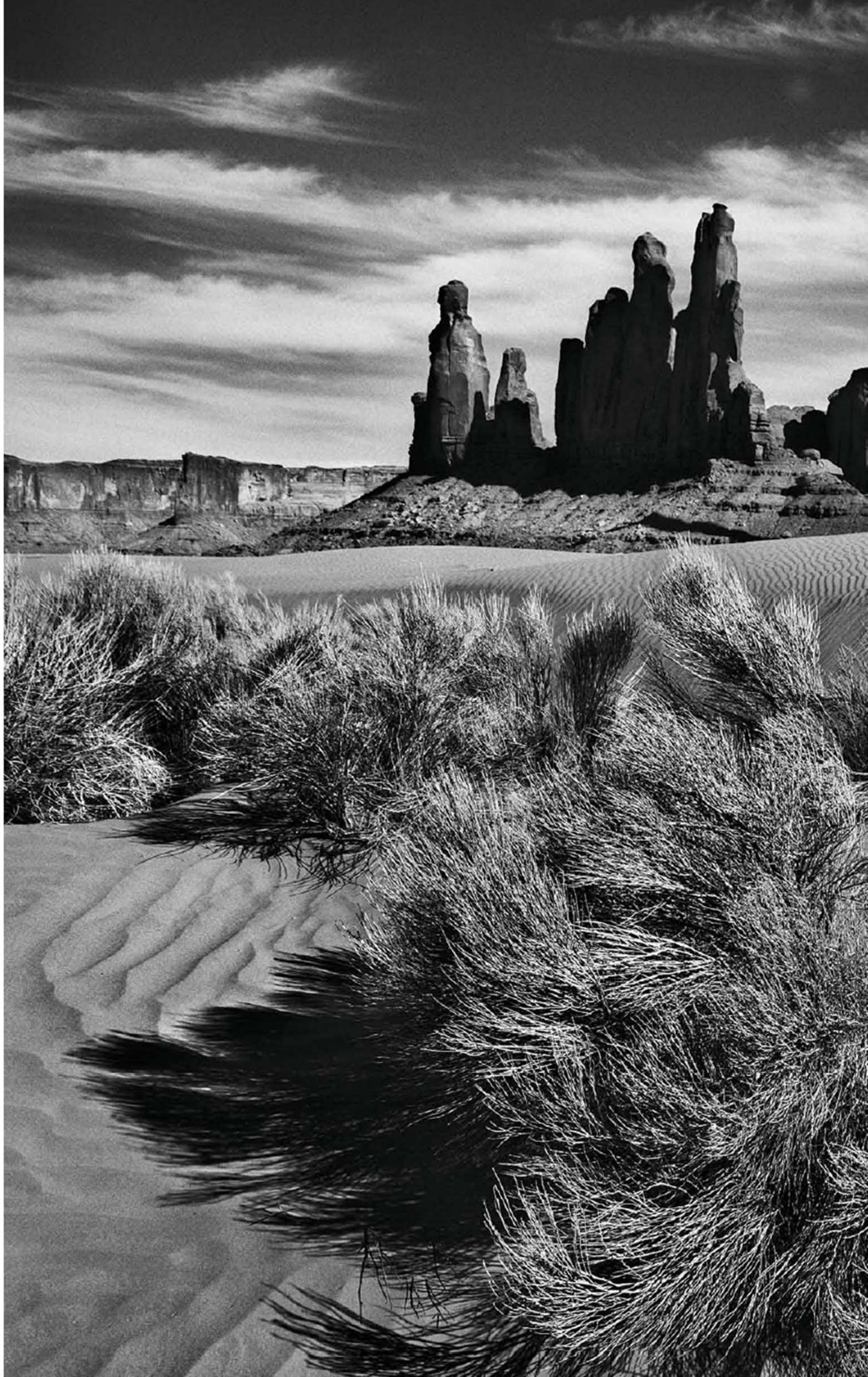




Ce paysage austère fut longtemps une frontière que seuls traversaient l'eau, le vent, les oiseaux. Les défilés sont durs comme la pierre qui les compose. Celle qui se fend sous les glaces de l'hiver et qui brûle en été sous un ciel blanchi par la fournaise. Le Colorado prend sa source dans les Rocheuses américaines et se jette 2 334 kilomètres plus au sud, dans le golfe de Californie. S'il donne à boire à 30 millions d'hommes, il creuse aussi des canyons si abrupts que seules quelques vipères peuvent s'y abreuver. Dans le cadre de son projet « Genesis » – huit ans à parcourir les lieux les plus intacts –, le photographe rend hommage à ce géant. Des photos liturgiques pour un hymne à la Terre, la nôtre.

Le Grand Canyon vu du territoire navajo. Le nom américain de ces célèbres gorges est mal traduit en français. « Grand », en anglais, signifie « grandiose ».

*Tels des totems,
les formations
de grès de Monument
Valley. A cheval
sur l'Arizona et l'Utah, ce
parc naturel est
un territoire sacré pour
les Indiens navajo, qui
l'administrent.*





DES DIEUX DE PIERRE PROTÈGENT LA VALLÉE DES NAVAJO



POUR LE REPORTAGE, LE PHOTOGRAPHE
S'IMMERGE JUSQU'À LA TAILLE DANS L'EAU GLACIALE



*Ci-dessus, dans le parc Zion (Utah), une rivière s'engouffre entre des parois si incurvées qu'elles forment presque un tunnel.
À g., une cascade vue du fleuve. À se demander qui, de la pierre ou de l'eau, se joue de l'autre.*

IL FAUT 60 MILLIONS D'ANNÉES POUR SCULPTER UN TEL DÉCOR





*Les célèbres
«hoodoos» de Bryce
Canyon (Utah).
Ces étranges silhouettes
sont des formations
de grès, ciselées
par la pluie, la glace
et le vent.*

EN ÉTÉ LES SITES SACRÉS DES INDIENS SONT CRIBLÉS DE CACTUS ET CRISSENT DE SERPENTS À SONNETTE

PAR KAREN ISÈRE

De ce voyage il a longtemps rêvé. Mais quand Sébastião Salgado se lance sur les sentiers du parc Zion, dans l'Utah, son corps lui oppose un refus catégorique. Avec l'Américain Ken Dermer, grand spécialiste de l'Ouest, qui lui sert de guide, le photographe brésilien a décidé de remonter une rivière au creux d'un canyon. Au fil du parcours, les parois se rapprochent. Il faut passer sur des roches glissantes ou s'immerger, parfois jusqu'à la taille, dans l'eau glaciale et sillonnée de puissants courants. Au bout de six heures, les deux marcheurs, grelottant, avisent une surface sèche, s'y réfugient et font un feu de bois. Il s'agit de reprendre des forces avant de s'enfoncer dans un tunnel qui débouche sur un lac. On le dit magnifique. Mais Salgado – 66 ans lors de ce périple – est épuisé, secoué de violents frissons. Les flammes ont beau crépiter, rien n'y fait. La marche a épousé ce

gaillard pourtant rompu aux aventures de boue, de glace et de lave, lui qui, depuis des années, parcourt le monde dans ses contrées les plus hostiles – et les plus belles – pour son projet « Genesis ». Contracté dans les jungles de

Papouasie, un satané palu le mine encore. Il s'est reposé un mois ; ce n'était pas assez. Va-t-il devoir renoncer à ces six semaines de Far West ? Au bord de la rivière, Salgado lève la tête, balaye du regard les pentes abruptes qui emprisonnent la vallée.

Si les Papous, les Bushmen et les Amazoniens de précédents reportages lui ont montré des rites nés à la préhistoire, les siècles humains se rapetissent ici. Autour du Colorado, c'est l'épopée de la Terre qui se lit à ciel ouvert. Ces paysages de pierre n'ont d'immobile que l'apparence. Sculptés par les torrents, les pluies et les vents, ils se meuvent au tempo des étoiles, million d'années après million d'années. Témoins de la nuit des temps, promesse d'éternité. Leçon de patience aussi, d'humilité : « On y a la même importance qu'un porc-épic, note le Brésilien. On se sent minuscule et c'est bon, ça remet à sa place. » Face aux ténèbres du tunnel où grondent les rapides, il faut ce jour-là rebrousser chemin. Le lendemain, pas question non plus de mettre le cap sur les pics de Zion. Trop éprouvant.

Au parc de Bryce Canyon, une bonne surprise attend Salgado. Alors qu'à Zion il fallait grimper de rudes montagnes pour obtenir une vue d'ensemble, on est ici d'emblée sur les hauteurs. Et sur une autre planète. Un

titanesque dédale de pitons, telle une forêt pétrifiée par des laves. En réalité, ce sont d'anciens fonds de mer. Et si nous sommes en avril, nulle douceur printanière ne règne à cette altitude. Une nuit, de puissantes bourrasques s'attaquent aux vitres du motel. Dehors tourbillonne une neige devenue folle. Le photographe se lève à 4 heures du matin ; il faut profiter de l'aube inouïe qui s'annonce. La voiture passe difficilement, mais elle passe. Les deux hommes courent jusqu'au canyon. Sous un ciel de science-fiction, boursouflé de mauve, tout le relief s'est resculpté. Courbes voluptueuses et blanches, poussières d'argent, diamants.

POUR S'EMPARER DE CES SCULPTURES, LE PHOTOGRAPHE DÉFIE LES BOURRASQUES AU BORD DES FALAISES

Ici comme ailleurs, les photos donneront l'illusion d'une vue aérienne. Mais, de tout le voyage, il n'y aura que trois jours de vol, essentiellement du repérage. Un régal pour Salgado, lui-même pilote à ses heures : « J'adore sentir qu'on s'appuie sur l'air, même les turbulences, oui... » A bord d'un Cessna, il en profite pour « se reposer », comme il dit. Les pieds peut-être, mais il doit se contorsionner pour se glisser dans la fenêtre ouverte, et zoomer. Beaucoup de vent, évidemment. C'est une constante de ce périple. Et un péril. Car, dans l'Ouest sauvage, le paysage ne s'élance pas, il se creuse de bâches et de gouffres soudains. Pour s'emparer de ces défilés de sculptures géantes, le photographe défie de violentes bourrasques au bord des falaises. S'il affirme ne pas avoir le vertige, son guide, Ken, en a le souffle coupé : « C'est un homme incroyable, je l'appelle "le chasseur". D'images, bien sûr ! Il passe à travers tout pour chercher ses photos. Il va au bout. Au bout du chemin, de la falaise,

A force de patience et d'ingéniosité, même les humains ont réussi à s'accrocher aux parois, comme en témoigne ce très ancien village indien, dans l'Arizona.





de la piste, au bout de la lumière, matin et soir, au bout du monde.»

Bout du monde, en effet, même au cœur du continent nord-américain. Etrange de contempler ce désert parcouru de pistes dans la nation la plus riche de la planète ! Très peu de routes ou de maisons. Les reliefs ont été inventés par l'eau, mais c'est le pays de la soif. Narquois, le Colorado se tapit au fond d'un gouffre qui peut atteindre 1800 mètres de profondeur. Tout en creusant, il remonte le cours du temps, atteignant aujourd'hui des roches âgées de 2 milliards d'années. Au-dessus s'échelonnent des milliers de strates et de rides, marquant les âges de la Terre. Pour atteindre le fleuve et remonter sur le plateau, il faut compter une bonne journée de marche caillouteuse. En été, le sol criblé de cactus crisse de serpents à sonnette. Sans oublier les scorpions. Si ces farouches étendues ont fait le bonheur du cinéma, des westerns à l'épopée mortelle de «Thelma et Louise», les Blancs ont mis longtemps à s'y aventurer. Il faut attendre l'année 1860 pour les premières traversées en radeau. Mais l'engouement sera rapide. Dès 1919, le Congrès décide de créer le

parc national du Grand Canyon. Aujourd'hui, celui-ci reçoit 5 millions de visiteurs par an. Sans compter les autres réserves alentour. «Un tourisme très bien organisé, commente Salgado. Pas de dégradation. Les visiteurs ne laissent que les traces de leurs pas. Je recommande vivement d'aller dans ce genre de paysage. Sinon, on s'isole de la planète. Et on se fabrique un univers artificiel, plein de problèmes artificiels.» Démesure de l'espace et de son histoire... Ce milieu, si peu taillé pour l'homme, apaise les faux tourments, dissipe les faux-semblants. Salgado se couche parfois à même la roche : «Il y a une telle dose d'éléments minéraux que toutes vos cellules sont touchées. En profondeur. J'ai une sensation de communion avec le monde.»

Un monde, d'ailleurs, sacré pour les Indiens. De la rivière naissent leurs âmes, qui y retournent après la mort. Si les Blancs ont longtemps contourné la région, les traces humaines remontent à quatre mille ans. Les Navajo, eux, sont des jeunots puisqu'ils n'y vivent «que» depuis mille ans. Grâce à Ken, qui les connaît bien, Salgado a le privilège d'être invité sur leurs terres. Deux

guides sont assignés aux visiteurs. C'est obligatoire. Ces Blancs pourraient se perdre dans le labyrinthe de pistes ou piétonnier, sans le savoir, des sites sacrés. Jour après jour, le quatuor voyage ensemble. «Les Navajo parlent juste, d'une voix douce, s'émeut Salgado. Ça me rappelle mon Brésil. Et le temps fait magnifiquement partie de leur logique de vie.» Quand le photographe s'éloigne, ils l'attendent en effet des heures en coupant un morceau de bois, s'exprimant peu ou pas, et sans manifester le moindre signe d'impatience. Un jour, le ciel s'obscurcit brusquement. Le visage des Indiens se fige, ils savent que les nuées ne vont pas tarder à larguer une tempête de neige, même si nous sommes au mois de mai. Alors que les hommes se taisent, un grondement retentit : des dizaines de mustangs se lancent au galop, dans tous les sens. Sous les premiers flocons dansent les chevaux sauvages. Les Blancs et les Indiens les contemplent ensemble, puis échangent un long regard émerveillé. Après ce moment de partage, Sébastião et Ken auront le droit d'arpenter seuls les terres sacrées. ■

Dans le Grand Canyon. Après s'être déchaîné en furieux rapides, le Colorado s'étire ici paresseusement.

LES SERVAN-SCHREIBER UNE HISTOIRE FRANÇAISE

« Le bonheur, c'est un peu un métier, ça se travaille chaque jour », nous confie Jean-Louis Servan-Schreiber. Un de ses secrets, c'est la famille. Alors, deux fois par décennie depuis l'an 2000, les Servan-Schreiber resserrent les rangs. Ses quelque 200 membres vivent de New York à Osaka, en passant par Amsterdam et Oslo. Mais la France reste leur patrie de cœur : c'est ici que l'ancêtre commun, Joseph Schreiber, un commerçant juif, s'est installé en 1877. Ses descendants vont s'illustrer en politique, en médecine et, surtout, dans l'édition. Il y aura Jean-Jacques, alias JJSS, fondateur de « L'Express », David, auteur de best-sellers tels que « Guérir », Jean-Louis, qui relancera « Psychologies »... Cette année, le rassemblement coïncide avec la parution d'un livre sur un des fils de Joseph : « Emile, patriarche des Servan-Schreiber », de Monique Nemer.





UNE BIOGRAPHIE RETRACE
L'AVENTURE DE CE CLAN
VENU D'ALLEMAGNE
AU XIX^E SIÈCLE À L'ORIGINE
D'UN EMPIRE DE PRESSE

*De 9 mois à 96 ans, à l'Alcazar,
un restaurant de Saint-Germain-
des-Prés, le samedi 3 janvier.*

PHOTO HUBERT
FANTHOMME

JEAN-LOUIS, LE NOUVEAU PATRIARCHE, NOUS PARLE DES VALEURS QUI ONT FAIT LA PUISSANCE DE SA FAMILLE

JEAN-LOUIS SERVAN-SCHREIBER « NOUS N'AVONS GUÈRE DE GOÛT POUR L'ARGENT. NOTRE PASSION VA PLUTÔT À LA CHOSE PUBLIQUE OU À L'OBSERVATION DE LA SOCIÉTÉ ET DES MŒURS »

INTERVIEW ELISABETH CHAVELET

Paris Match. La réunion du clan a-t-elle pour but de rendre hommage à votre père?

Jean-Louis Servan-Schreiber. C'est délicat d'évoquer un événement familial festif au moment où des amis et des confrères viennent d'être assassinés. Mais, justement, nous ne devons pas nous interrompre, ni dans l'exercice de notre métier, ni dans l'expression de nos convictions. Nous nous réunissons tous les cinq ans. Cette année, cette fête coïncide effectivement avec la sortie du superbe travail de l'universitaire Monique Nemer, la biographie de mon père, "Emile, patriarche des Servan-Schreiber". Son histoire est un peu le roman du XX^e siècle. Avec ses deux frères, il a fait deux guerres, traversé la grande crise, échappé aux nazis en tant que Juif et accompagné la modernisation du pays. Et il a initié dans cette famille le goût d'écrire. En allemand, Schreiber veut dire écrivain... Dans ma bibliothèque, à la campagne, je fais relier chacun des livres familiaux. En vert foncé, ceux des anciens: Emile en a écrit une douzaine, son frère, le Dr Georges, des traités médicaux et Robert tenait son journal. En vert clair, ma génération, soit 57 livres signés par Jean-Jacques, mon frère, le créateur de "L'Express", Christiane Collange et Brigitte Gros, mes sœurs, mon cousin Jean-Claude, Claude, ma première femme, Perla, mon épouse, et moi-même. Enfin, en rouge, les 22 livres déjà écrits par la nouvelle génération dont les best-sellers de David et de ma fille Florence. Au total, donc, une petite centaine de volumes: la tradition Schreiber se poursuit. Mais il n'y a pas

que les livres. Des femmes créatives, comme ma cousine Fabienne et ma fille Camille, s'expriment par l'image et le documentaire.

Quelles valeurs partagez-vous tous ? L'argent, l'esprit d'entreprise ?

Nous n'avons guère de goût ni de talent pour l'argent ou pour la finance. Chez nous, beaucoup ont une bonne situation, mais personne n'a fait fortune. Notre valeur commune me semble être

Vous-même êtes passé de l'économie à la psychologie, de Keynes à Freud...

J'ai vécu les évolutions de la société à travers les journaux auxquels j'ai participé, puis les livres que j'ai écrits. J'ai appris le métier à partir de 1960 aux "Echos". J'en suis parti quatre ans plus tard pour "L'Express". Et puis j'ai pris mon indépendance en créant, à 29 ans, avec Jean Boissonnat le groupe Expansion que j'ai dirigé pendant vingt-sept ans. Au début, c'étaient les Trente Glorieuses. La préoccupation numéro un était de produire, de croître et aussi de redistribuer. Les cadres étaient les nouveaux héros. Mais, durant la dernière décennie du XX^e siècle, ce sujet ne m'a plus motivé. Il s'était trop banalisé.

Et vous avez pris le virage "psy" ?

Je me suis posé la question: dans une société équipée où presque tout le monde a sa voiture, sa télévision, son réfrigérateur, de quoi les gens ont-ils encore besoin ? De s'occuper enfin d'eux-mêmes et de leurs relations aux autres, conjoints, enfants, amis, collègues. En 1997, nous avons, avec Perla, relancé le mensuel "Psychologies". Notre intuition s'est révélée bonne. Mais j'ai senti, avec la naissance du nouveau siècle, qu'il fallait élargir le champ de vision. Chacun peut être amené à s'interroger dans ce pays laïcisé sur le sens de son existence et son rapport à la communauté dont il fait partie. "Clés", que nous avons

aussi relancé, s'attache au sens et aux raisons d'espérer. L'urgence en 2015.

Malgré la crise actuelle qui secoue la presse ?

Jusqu'ici ça tient. Depuis deux ans, nous sommes en comptes positifs.



Jean-Louis Servan-Schreiber, chez lui, à Paris, devant un tableau japonais. A 77 ans, il mêle cardio-training, méditation et diététique pour rester en forme.

plutôt l'intérêt pour la chose publique, la dynamique créative des entreprises et l'observation de la société et des mœurs. Ce sont d'ailleurs les thèmes de nos livres depuis un siècle. Sans oublier l'esprit de famille.

Vous ne participez donc pas à la morosité générale ?

J'ai dénoncé dans mon dernier éditorial la mode impressionnante des livres de glaciale morosité : "La France qui tombe", "Pourquoi je vais quitter la France", "10 idées qui coulent la France", "Quand la France disparaît du monde", "La France est-elle en faillite ?" "Le pays où la vie est plus dure", "La France est-elle finie ?". Le tout culminant avec le best-seller, ouvertement réactionnaire, de Zemmour.

Tous ces ouvrages ne reflètent-ils pas le moral des 90 % de Français qui pensent que la prochaine génération vivra moins bien, alors qu'il n'y a que 64 % des Allemands ou 7 % des Chinois à partager ce pessimisme ?

C'est en partie notre faute à nous, les médias. Parce qu'on nous a appris que les bonnes nouvelles ne font pas vendre, nous en venons à n'exposer que ce qui va mal. Et nous finissons par croire ce que nous publions. Les journalistes et les intellectuels, en France, craignent, s'ils expliquent que ce pays est encore solide et parmi les plus privilégiés, de passer pour des benêts ou des godillots du gouvernement.

Parce que vous trouvez que les choses vont bien ?

Dans l'émotion générale des crimes atroces perpétrés à "Charlie Hebdo", on serait tenté de répondre non, bien sûr. Il est vrai aussi que la période est difficile en Europe. Mais le reste du monde continue à nous envier. La meilleure preuve, ce sont les marchés financiers, qui ne sont pas des sentimentaux. S'ils continuent à nous prêter de l'argent à des taux presque nuls, c'est qu'ils pensent que la France est résiliente et conserve toutes ses chances. Les étrangers croient plus en la France que les Français !

Le French bashing vient aussi de l'étranger, notamment de nos voisins anglais.

Depuis toujours, la presse tabloïd s'amuse à traîner les Français dans la boue. C'est un sport national. Les Américains ne s'y adonnent pas, les Allemands encore moins. Sauf ces temps-ci où ils critiquent à juste titre un gouvernement qui ne prend pas toujours les bonnes mesures. Mais c'est un passage. **Un nouveau courant de pensée est en train de naître avec des penseurs comme**

Jeremy Rifkin, Pierre Rabhi, Jacques Attali et d'autres. Tous développent la vision d'une nouvelle société du partage, moins gourmande, plus écolo, plus sobre. Partagez-vous cette vision ?

Oui, et je l'évoque dans mon prochain livre, "C'est la vie", qui sortira au printemps. J'y note que l'individualisme est arrivé à son stade ultime et que l'on commence à retourner vers le "nous." L'individualisme exacerbé correspond, pour moi, à une crise d'adolescence de notre espèce. L'ado ne veut dépendre de personne, il veut se dégager de la tutelle des systèmes antérieurs. Mais quand il mûrit, il est obligé d'admettre que son "c'est moi, c'est moi !" n'est rien, qu'il ne peut rien sans les autres. Tout ce qui me rend la vie agréable, m'instruit, me garde en bonne santé, bref, me donne du bonheur, dépend des autres. Même si je tiens à rester libre, je n'existe qu'érôitement en lien avec les autres. Ce jeune siècle est en train de faire ce constat réaliste et prometteur. **Vous êtes fasciné par les nouvelles technologies. L'ère du tout numérique participe-t-elle ou non au bonheur de la société ?**

Je suis fasciné par Wikipédia qui est

l'exemple de ce que donne la coopération entre humains hors de toute question d'argent. Chaque jour, des dizaines de milliers de bénévoles y contribuent dans toutes les langues. Ils font progresser notre réflexion et nos connaissances. Si l'humanité a su forger en quinze ans un instrument aussi fantastique, dont nous usons chaque jour, je dis que oui, décidément, la société des humains est une force inouïe et en progrès.

Qui va sauver notre planète en mal de réchauffement ?

Les Chinois sont en train de suffoquer dans leurs mégapoles à coups de centrales au charbon, de voitures et d'autoroutes. Ils seront peut-être demain les premiers écolos. Ce n'est pas pour faire plaisir à une quelconque instance internationale, mais pour survivre qu'ils se verront obligés de prendre des mesures à une échelle immense, la leur, dont s'inspireront les autres pays. Certes, on traverse une crise qui va durer dix ans, peut-être vingt. Le temps nous paraît long, trop long. Mais le temps passe vite. Trop vite. ■

« LA PÉRIODE EST DIFFICILE, MAIS LE RESTE DU MONDE CONTINUE À ENVIER L'EUROPE »

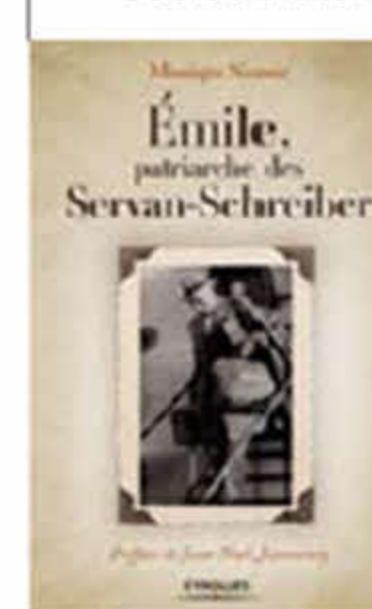
UNE SAGA BALZACIENNE

Ascension sociale, ambition, pouvoir. Leur histoire ressemble à un roman qui aurait pu être écrit par Balzac. Ou Thomas Mann. Car la saga des Servan-Schreiber débute au XIX^e siècle, en Allemagne. Plus exactement en Prusse-Orientale où est né le patriarche, Joseph Schreiber. Pour fuir l'antisémitisme, ce représentant de commerce s'exile en France, en 1877, rejoint deux ans plus tard par son épouse, Clara. A Paris, Joseph fonde une maison d'import-export d'articles de mercerie et de quincaillerie. Peu à peu, le couple se hisse dans l'échelle sociale et accède à la bourgeoisie. Clara se bat sans relâche pour l'intégration des siens au pays de Zola et Hugo. Les Schreiber acquièrent la nationalité française en 1894. Ironie du sort, la même année éclate l'affaire Dreyfus, qui déclencha de violentes campagnes antisémites.

C'est avec ses trois fils que cette famille d'émigrés juifs va mêler intimement son destin à celui de la France. L'aîné, Robert, reprend l'affaire du père. Il la modernise et crée, en 1908, « Les Echos de l'exportation », un bulletin mensuel destiné aux clients étrangers de l'entreprise qui, vingt ans plus tard, deviendra le quotidien économique de référence « Les Echos ». Son frère Emile s'est lancé dans le journalisme. Pour « Les Echos », il est devenu grand reporter, intervieweur des puissants - Roosevelt, Gandhi, Mussolini - et surtout éditorialiste jusqu'à sa mort. Il est l'auteur de la « signature ». Pour faire plus « français » sous l'Occupation, il adjoint le patronyme Servan - pseudonyme de ses débuts - au nom Schreiber.

Depuis, la passion pour la presse se transmet de génération en génération, elle est l'ADN du clan. En 1953, Jean-Jacques, le fils d'Emile, lance « L'Express » avec Françoise Giroud. L'hebdomadaire soutient Pierre Mendès France, le président du Conseil, et s'engage activement pour l'indépendance de l'Algérie. Jean-Louis, le frère de Jean-Jacques, apprend le métier de journaliste aux « Echos ». Il rallie l'aventure « L'Express » avant de créer, en 1967, son propre titre, « L'Expansion », puis, dans les années 1980, « Lire », « L'Entreprise », « F Magazine », « Paris-Hebdo » ou encore Radio classique. Il bâtit ainsi le premier groupe de presse économique français. Sous le poids des dettes, il doit le vendre en 1994.

Mais ce qui caractérise aussi les Servan-Schreiber, c'est leur inépuisable énergie. Aucun échec ne les abat. Ils s'en relèvent toujours. En 1997, Jean-Louis relance le mensuel « Psychologies » avec sa femme Perla. Les ventes explosent, passant de 70 000 à 350 000 exemplaires. Le dernier « bébé » de Jean-Louis



et Perla est né en 2010 : « Clés », un bimestriel qui veut « s'affranchir de l'éphémère pour traiter de l'essentiel ». En attendant le prochain chapitre du roman Servan-Schreiber. Un roman français. Elisabeth Philippe

« Emile, patriarche des Servan-Schreiber », de Monique Nemer, éd. Eyrolles.

Keira Knightley LA LADY DE LONDRES

PAR CHARLOTTE LELOUP



Egérie Chanel, elle n'a aucune honte à révéler que le maquillage au quotidien, ce n'est pas son truc. Sa phobie des tapis rouges trouble souvent ses nuits, mais chacune de ses apparitions provoque des insomnies. Il y a quelques semaines, cachée sous un bonnet de laine, une salopette et un large manteau, elle parvenait encore à masquer ses premières rondeurs de femme enceinte. On ne remarquait que le petit sac noir Chanel, porté fièrement à l'épaule. Elegance déconcertante... Keira Knightley a la classe, mais elle préfère les jeans. A 29 ans, la jeune actrice britannique a déjà tourné dans une trentaine de films. C'est qu'elle a commencé très tôt. A 7 ans, elle fait sa première apparition à la télévision, mais la légende familiale veut qu'à 3 ans elle ait demandé à ses parents un agent de cinéma pour elle toute seule ! Garçon manqué dans son enfance, c'est la comédie « Joue-la comme Beckham » qui la révèle à 17 ans. Elle interprète le rôle de Jules, cette star du football féminin. Elle confie aujourd'hui encore ne jamais rater un grand match. Premier blockbuster en 2003, « Pirates des Caraïbes » la place directement au rang des chouchoutes de Hollywood. Puis vient « Love Actually », aux côtés des grands comme Hugh Grant, Liam Neeson et Colin Firth. Mais c'est en 2005, grâce à son rôle d'aristocrate du XVIII^e siècle dans « Orgueil et préjugés », d'après le roman de Jane Austen, qu'elle est nommée aux Oscars. Elle a 20 ans. Viendront ensuite « Reviens-moi », « The Duchess », « Anna Karenine ». Son père, Will Knightley, acteur de théâtre, l'avait prévenue : « Il suffit de trois mauvais choix et tu es mort, oublié. » Message reçu. Elle ne se trompe jamais. Elle a le cinéma dans la peau. Sa mère, Sharman Macdonald-Knightley, est scénariste. Petite, Keira a vu défiler à la maison des artistes. A l'âge où ses copines regardent des Disney à la télé, elle va voir son père jouer des classiques sur scène et lit les livres de chevet de sa mère. Mais elle peine à l'école... Son handicap : la dyslexie. Elle en a fait une force : « J'ai un immense respect pour la culture. J'ai peut-être choisi mes rôles comme cela. » Joe Wright, réalisateur et ami proche de l'actrice, sait de quoi il parle : « Comme moi, Keira est dyslexique. Or, les dyslexiques, parce qu'on les prend souvent

pour des gens stupides, ont à cœur de prouver leurs capacités et travaillent plus que les autres. Pour « Anna Karenine », Keira a étudié le livre et son personnage comme une forcenée. »

A 16 ans, Keira a quitté son école de Richmond, à Londres, pour se consacrer définitivement au cinéma. Avec son premier gros cachet, l'actrice s'achète un appartement. Peur de manquer. « J'ai toujours eu la crainte de me retrouver sans toit. » Enfant, le spectacle et les paillettes ne lui faisaient jamais oublier la modestie des moyens de sa famille. Keira grandit avec son frère dans une banlieue de Londres : « Nous n'avions pas un rond. Je me souviens de repas de lentilles, pain et tomates, de mon envie précoce de subvenir à nos besoins, même si personne ne se plaignait. » Aujourd'hui, elle habite dans le quartier où George Orwell a vécu, tout près de la Tamise.

De ses amours, on lui connaît une liaison avec un mannequin irlandais, Jamie Dorman, ou encore son partenaire dans « Orgueil et préjugés », Rupert Friend. Mais, en 2011, elle rencontre James Righton. Avant, il enseignait dans une banlieue de Londres. Maintenant, il est musicien et appartient au groupe Klaxons. Ils attendent un enfant pour le printemps. « Tous mes amis sont obsédés par la musique et moi, je n'y comprends rien. James a tenté de m'apprendre à jouer de la guitare, il a échoué. » Pour son film « New York Melody », elle s'essaie pourtant avec succès à la chanson et révèle une voix envoûtante, nourrie des souvenirs de Led Zeppelin, des Beatles, des Stones et de Britney Spears.

Si quelquefois elle a envisagé de déménager à New York ou Paris, elle s'est vite ravisée, préférant largement ses allers-retours fréquents entre Londres et les Etats-Unis. Anglaise jusqu'au bout des ongles, elle ne quitterait pour rien au monde la ville qui l'a vue naître : « A l'étranger, tout me manque, notre cynisme, nos sarcasmes [...], j'ai besoin du ciel gris, de la pluie, de l'odeur de l'herbe mouillée. Je possède un trench et je brave le vent. » En 2010, pourtant, Keira a acheté une maison dans le sud de la France, où Jack Sparrow, alias

Johnny Depp, avait à l'époque sa maison avec Vanessa Paradis. Et c'est en Provence qu'elle s'est mariée en 2013, à Mazan, où sa mère possède aussi une maison. Onze invités conviés au dernier moment et une arrivée à la mairie dans une petite Clio. Keira n'a pas la folie des grandeurs... Elle comprend un peu le français, mais ne le parle pas. « C'est pourtant une obsession chez moi, cela fait dix ans que j'envisage d'apprendre cette langue. J'ai un blocage, même lorsque je dois commander mon petit déjeuner dans un hôtel, je suis bloquée. » Malgré son caractère déterminé, elle reconnaît ne pas savoir dire « non ». Et rêve de pouvoir dire « oui », un jour, à un réalisateur français. ■

Elle s'est mariée en Provence en 2013 et rêve de parler le français... Dix ans qu'elle essaie !

Scannez et découvrez son film « Imitation Game ».



LE MONDE ENTIER LA FAIT TOURNER, MAIS
ELLE NE QUITTERA JAMAIS SA VILLE CHÉRIE

Un ange... L'ex-héroïne de « Pirates des Caraïbes » devient une mathématicienne de génie pendant la Seconde Guerre mondiale dans « Imitation Game » (sortie le 28 janvier).

PHOTO GREG WILLIAMS



Jacques et Gabriella PRÉSENTATION OFFICIELLE

Le calme avant les vivats. Sous le regard de Grace, et blottis contre leurs parents, Gabriella et Jacques s'apprêtent à vivre leur première sortie avec le flegme souriant des grands de ce monde... Il est bientôt midi dans le salon des Glaces du palais. Rassemblés sur la place, près de 9 000 Monégasques attendent de pouvoir acclamer leur futur souverain et sa sœur. Deux bébés délicatement emmaillotés que même un soleil éblouissant échouera à troubler. Ce 7 janvier, c'est une nouvelle page de l'histoire du Rocher qui s'écrit, dans la liesse et l'émotion. Mais le lendemain, les drapeaux seront mis en berne, par solidarité avec la France.





A MONACO, CHARLÈNE
ET ALBERT ONT RESPECTÉ
LA TRADITION ET
MONTRÉ LES JUMEAUX
AU BALCON

*Dans les bras de Charlène, Gabriella ;
dans ceux d'Albert, Jacques. Près des roses
cueillies dans la roseraie Princesse Grace,
des protées, les fleurs préférées de
Charlène. On les trouve en Afrique du Sud.*

PHOTOS ALVARO CANOVAS

CHARLÈNE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI BELLE

*Sous les yeux attendris
d'Albert, une mère et sa fille
en pleine conversation.
La princesse a revêtu un manteau
ivoire signé Akris et une
robe Dior, les jumeaux sont
en Baby Dior.*





Sur son visage, nulle trace de fatigue mais le bonheur d'une jeune maman. A 1 mois, les jumeaux esquissent leurs premiers sourires et font déjà tout leur possible pour préserver le sommeil de leurs parents. Deux anges pour lesquels Albert a libéré la quasi-totalité de son agenda jusqu'à la fin janvier. En ce jour d'exception, la famille a prévu de se retrouver pour déjeuner. Gareth Wittstock, le frère de Charlène, est venu avec sa compagne et son fils. La princesse Caroline était aussi présente. A ses côtés, Alexandra de Hanovre, Pierre et Charlotte Casiraghi – accompagnée de Gad Elmaleh –, la princesse Stéphanie et deux de ses enfants, Louis Ducruet et Camille Gottlieb. Le couple princier est descendu saluer une dernière fois ses sujets. Les enfants s'étaient déjà endormis.

Dans le salon des Glaces, trois générations de princesses : Gabriella, Charlène et, veillant sur elles, Grace.

TOUS LES REGARDS SONT BRAQUÉS SUR CHARLÈNE. ELLE LE SAIT, LE SENT, LE MESURE. UN À UN, LES MEMBRES DE LA FAMILLE LA FÉLICITENT

PAR CAROLINE MANGEZ

Dès 10 heures du matin, à pied, ils ont convergé vers la place du palais qu'ils couvrent désormais tout entière, agitant avec ferveur leurs drapeaux rouge et blanc. Depuis le mariage d'Albert II et de Charlène, en juillet 2011, on n'avait pas connu pareille affluence. Soudain, un rayon de soleil, qu'ils prennent pour un signe. Dehors, sur l'immense parvis de pierre, des milliers de Monégasques et d'amis de la Principauté retiennent leur souffle, visage tendu vers le balcon central où doivent apparaître le couple princier et leurs nouveau-nés. Les fenêtres sont closes. Parfois, un voilage se lève. De l'autre côté, dans le salon des Glaces, Albert II et Charlène ont fait leur apparition, vers 11h30, portant chacun un des jumeaux dans leurs bras. Resplendissante, tête haute, vêtue de blanc, droite dans ses bottes à talons, la princesse de Monaco en impose. Tous les regards sont braqués sur elle, elle le sait, le sent, le mesure. L'instant est solennel, particulier. Historique. Depuis des années, en douceur, son influence s'étendait. Désormais, elle est dans son rôle et sa mission. Un à un les membres de la famille, Caroline en tête, s'inclinent pour voir les bébés et la féliciter. Avec ses deux enfants, une autre Charlène semble être née. Déterminée mais accessible, pleine d'attention, joyeuse. Si ce n'est peut-être cet instinct protecteur, quasi animal, qu'elle confie volontiers avoir développé à la minute où elle est devenue maman, ceux qui la connaissent vraiment ne la trouvent pas si différente. Ce n'est pas elle qui a changé, mais les regards qu'on lui porte. Peut-être parce que maintenant qu'elle est la mère des héritiers de la dynastie Grimaldi, on se concentre sur celle qu'elle est, vraiment. D'un regard, d'un geste, d'un mot, comme libérée par cette bienveillance nouvelle, Charlène fait face à son destin. Sans plus hésiter. Dans les coulisses, l'ambiance est légère et sympathique. Camille Gottlieb, 16 ans, et Alexandra de Hanovre, 15 ans, les plus jeunes cousines des jumeaux, se retrouvent dans de grands éclats de rire. Tenant Jacques dans ses bras, le prince souverain est si fier. D'un œil attendri, il veille sur Charlène qui, sur une table disposée à l'écart, soucieuse que ses bébés ne souffrent ni de la lumière trop forte ni du froid, emmaillote Gabriella dans une petite couverture de cachemire. Depuis leur sortie de l'hôpital, la veille de Noël, les jumeaux ont coulé des jours paisibles, au chaud, chez eux, entourés de leurs parents et

Un couple qui forme un cœur... Ce prince et cette princesse ne manqueront pas de tendresse.



de rares visiteurs. La princesse s'accorde de rares moments sans eux pour se ressourcer. Forçant l'admiration de son mari, elle a déjà repris la natation. Apprendre aux enfants à se familiariser avec l'eau, cet élément qu'elle a apprivoisé avant même de savoir marcher, et avec lequel elle se sent si parfaitement en osmose, est depuis longtemps un de ses combats. Le rituel du bain de Jacques et Gabriella est donc déjà pour elle un rendez-vous sacré. « J'adore aussi leur donner le biberon, même si Jacques tente déjà de le tenir tout seul... Ils sont en très bonne santé, grandissent chaque jour et sont extrêmement actifs », glisse-t-elle lorsqu'on s'enquiert de leur forme. Les jumeaux ont franchi avec le nouvel an le cap tant attendu des 2 kilos, ce qui a réjoui tous ceux qui veillent au quotidien sur leur courbe de poids. Dans la balance, Gabriella, née avec deux minutes d'avance, pèse aujourd'hui plus lourd que Jacques, le prince héritaire.

Il est exactement 11h55 lorsque s'ouvre la fenêtre du balcon central et que, sous les hourras d'une foule en liesse,

Jacques, le prince héritier, dans les bras de son père. Un jour, il suivra ses pas. Cette année, Albert fête ses dix ans de règne.

Les coulisses de la manifestation princière et la joie monégasque.





11 h 55, la famille princière apparaît.
« Vive le prince ! »,
« Vive la princesse ! ».
De sa main Albert II protège Jacques du soleil.



Les images des jumeaux princiers au balcon.



les deux nouveau-nés, comme il se doit dans la tradition des Grimaldi depuis des siècles, sont présentés par leurs parents, visiblement émus. « C'est un sentiment et très fort de se sentir en famille au milieu de tant de personnes, de notre peuple, ainsi rassemblé pour célébrer la naissance de nos enfants », nous confiera Charlène plus tard. Au même moment, sur les portables, des alertes annoncent l'abominable tuerie qui vient de se dérouler à Paris. Au palais, pour ne pas gâcher ce moment si beau, on ne prévient pas encore le prince et la princesse. Une fois Gabriella et Jacques déposés dans une pièce au calme, sous l'œil vigilant de leurs deux nourrices, Albert II et Charlène se préparent au bain de foule annoncé dans le programme. Traçant une ligne droite entre la porte d'honneur et la caserne des carabiniers, une haie sépare la marée humaine. Heureux, ils la traversent main dans la main, saluant avec beaucoup de gentillesse et de chaleur les chanteurs qui ont réussi à se glisser aux premiers rangs. Les danseurs de La Palladienne, les Petits chanteurs et l'Orchestre des carabiniers chantent le « Vegni veneve tutia di aurivei ». C'est en revenant que le prince sera informé de l'attentat. Charlène, qui comprend que le moment est grave, prend le relais auprès des invités. Avec son directeur de cabinet, Georges Lisimacchio, Albert II bouscule son programme pour s'isoler un moment dans son bureau, le temps de rédiger un message de sympathie et de soutien à François Hollande.

« Monsieur le Président,

J'ai appris avec stupeur l'odieux attentat commis à Paris. En mon nom personnel, en celui de ma famille et de la population de Monaco, je veux vous exprimer notre consternation devant tant de barbarie. Nous nous inclinons devant la mémoire des victimes et la douleur de leurs familles. Notre compassion rejoue également les blessés.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma douloureuse sympathie.

Albert, Prince de Monaco. »

Albert II s'isole le temps de rédiger un message de soutien à François Hollande

Dans le salon des Glaces, l'ambiance est un peu ternie. Le prince suit constamment du regard son épouse et leurs enfants. Les somptueux bouquets choisis par Charlène pour décorer l'immense pièce réchauffent l'atmosphère. Au-dessus des plus beaux spécimens de la roseraie de la princesse Grace, des brassées de protées accrochent la lumière. Ces fleurs du Cap marquent le style de la nouvelle maîtresse de maison, son clin d'œil aux nouveaux venus. Avec leurs origines françaises, sud-africaines, allemandes, américaines et irlandaises, les jumeaux monégasques sont de vrais citoyens du monde. Un monde qu'on espère meilleur quand ils seront en âge de le découvrir. ■

30 ANS
Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

Exposition

LES HABITANTS

une idée de

GUILLERMO KUITCA

avec

TARSILA DO AMARAL

FRANCIS BACON

VIJA CELMIN

GUILLERMO KUITCA

DAVID LYNCH

ARTAVAZD PELECHIAN

PATTI SMITH

25 octobre 2014 > 22 février 2015



Scannez
le QR code et
découvrez
l'expansion des
drones.



Henri Seydoux
et ses drones d'invention.
Il dirige 800 salariés.

Cela sera bientôt un essaim au-dessus de la planète. En 2020, 10 000 drones civils voleront dans le ciel américain. Et davantage encore en Europe. En France, **Henri Seydoux, dirigeant de Parrot, pionnier de ce secteur** en pleine expansion, a déjà vendu 700 000 exemplaires de son produit phare. Ces drones vont de plus en plus occuper les cieux et deviendront des indispensables dans votre vie.

PAR BARBARA GUICHETEAU ET MICHAEL IGNATEVOSSIAN

L'OUTIL QUI CHANGE VOTRE QUOTIDIEN

Livraison express

Pour la première fois, des médicaments et produits de première nécessité ont été livrés sur une île en mer du Nord par le Parcelcopter de DHL. Volant à une altitude de 50 mètres, ce drone parcourt jusqu'à 18 mètres par seconde.



Le Zephyr au zénith

Celui-ci fonctionne à l'énergie solaire comme l'avion de Bertrand Piccard. Développé par une société britannique, le Zephyr vole à 21 kilomètres d'altitude et possède une autonomie invraisemblable de 336 heures et 22 minutes, soit 14 jours en l'air. Equipé de missiles, il deviendrait le cauchemar des intégristes du Waziristan...

Amazon attaque l'Inde

Les appareils conçus par Amazon seront des octo-coptères (drones à 8 rotors), voleront à 80 km/h et souleveront des colis jusqu'à 2,26 kilos, soit 86 % des ventes de la compagnie. Les essais débuteront en Inde qui ne dispose pas encore de législation en ce domaine, contrairement aux Etats-Unis...



En 1918, vol d'essai du premier avion sans pilote. La technologie de ce drone restera secrète jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.



4 rotors, 4 fromages

Au Royaume-Uni, la chaîne américaine Domino's Pizza teste des drones pour ses livraisons. Et toujours à température car réchauffées par le système Heat Wave, inventé par la société. Mais seulement par deux...

Le plus rapide

Le DA42 autrichien va aussi vite qu'un avion et pour cause : c'en est un. On peut le piloter, mais il se met également en mode « drone », commandé du sol donc, pour surveiller les frontières terrestres ou maritimes.



ET AUSSI...

Scolaire par les airs

Flirtey propose à ses clients de se faire livrer des livres scolaires par les airs pour 3 euros, le colis ne devant pas peser plus de 2 kilos. Une fois arrivé à l'adresse indiquée, le drone vous avertira par SMS et le colis se trouvera juste devant votre porte.

Le microdrone

On se demande à quoi il sert, mais c'est le plus petit. Le DelFly a 20 centimètres d'envergure pour un poids de 20 grammes, batterie et caméra comprises.

Narcissodrone

Vous adorerez vous voir courir, celui-ci est fait pour vous. Imaginé par Squadrone System, l'engin vous filme durant votre jogging mais attention : il lâchera prise si vous dépassiez les 70 km/h...

L'épouvantail du ciel

Les oiseaux peuvent causer des drames en s'engouffrant dans des réacteurs d'avion. Une entreprise a créé ce drone-oiseau. Testé sur un aéroport, il se révèle efficace : 50 % des volatiles ont fui à son approche !

ou des sites stratégiques. En avril 2012, un arrêté est publié pour encadrer le télépilotage : une mesure qui borne l'usage des drones à 150 mètres de hauteur.

Désormais, les drones sont partout. De l'inspection d'ouvrages industriels à l'agriculture de précision, en passant par l'audiovisuel ou la sécurité civile (prévention des incendies, surveillance des biens, missions de reconnaissance...), leur marge de développement est considérable. La rentabilité de la filière professionnelle a explosé avec un chiffre d'affaires de 50 millions d'euros en 2014. Une manne qui n'a pas échappé aux entrepreneurs français : ils comptent déjà un millier d'opérateurs et une quarantaine de fabricants, selon la fédération nationale. ■ Barbara Guicheteau et Michael Ignatévossian

LA FILIÈRE PROFESSIONNELLE RÉALISE UN CHIFFRE D'AFFAIRES DE 50 MILLIONS D'EUROS EN 2014.

Longtemps réservés à des usages militaires, ces engins volants télépilotés ont, depuis, conquis de nouveaux territoires. En France, l'invasion domestique est signée Parrot, un des pionniers du secteur. Fondée en 1994 par Henri Seydoux, l'entreprise tricolore a en un an augmenté son chiffre d'affaires de 130 % ! Plus stables et légers, les appareils nouvelle génération se pilotent en WiFi depuis un Smartphone ou une tablette, via une application gratuite. Télécommande high-tech disponible sur certains modèles, le Sky-controller permet de voler encore plus haut et plus loin, avec une connexion jusqu'à 2 kilomètres. Caméras, GPS, capteurs, tout y est. Mais gare à ne pas filmer chez le voisin, ni à survoler une foule

Comme dans une série américaine, le papier peut revenir pendant plusieurs saisons.

La force de tous les papiers, c'est de pouvoir être recyclés au moins cinq fois en papier. Cela dépend de chacun de nous.

www.recyclons-les-papiers.fr

Tous les papiers ont droit à plusieurs vies.
Trions mieux, pour recycler plus !



La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.



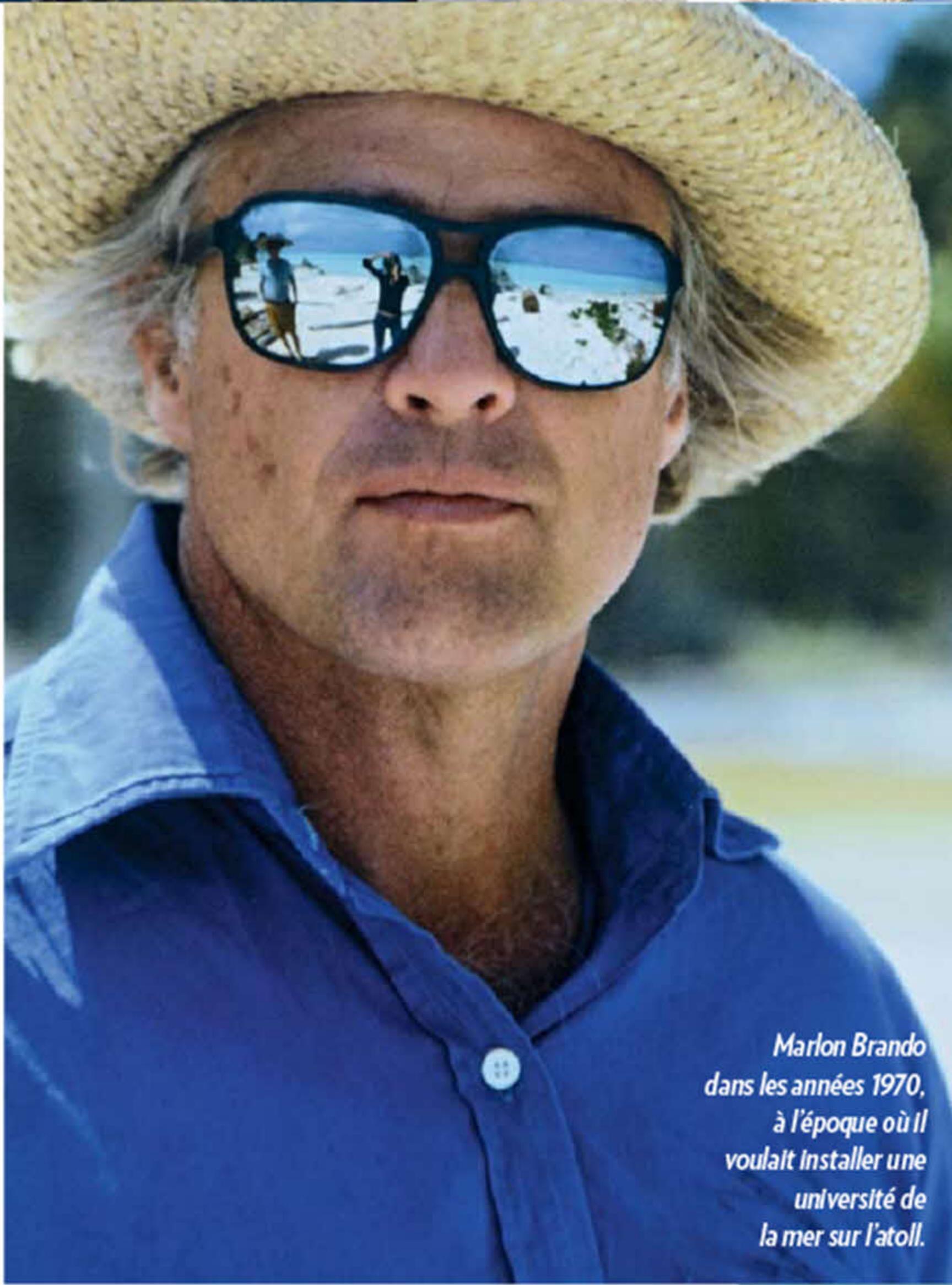


La villa de rêve de trois chambres à 9 000 euros la nuit accueille les stars, de Julia Roberts à Catherine Deneuve.

d

ix ans après la mort de l'acteur, The Brando est enfin là. Et, très honnêtement, on s'étonne que cela n'ait pas pris plus longtemps tant la difficulté de la tâche paraissait gigantesque : bâtir un resort ultraluxe, autonome en énergie, sans accès par gros bateau en raison de la barrière de corail entourant l'atoll. Pratique pour transporter les matériaux pour construire 35 villas, 2 restaurants, 40 piscines et un spa ! Le résultat est stupéfiant de beauté et d'harmonie. Ce n'est pas un hôtel, c'est une expérience. Le « mana », l'esprit du site, est partout. Et Silvio Bion, le directeur général, peut affirmer sereinement que « cet hôtel ne ressemble à aucun autre ». Comme le confirme Dick Bailey, le propriétaire et ami de Brando : « Ce n'est pas un "produit" classique. Il demeure dans votre esprit longtemps après que vous en avez profité. Toute votre vie probablement. »

L'arrivée sur Tetiaroa est déjà un « moment » à part. Située à 50 kilomètres de Papeete, l'île apparaît soudain depuis le petit avion privé qui vous y amène comme une gouache de turquoise onirique. Sur les 12 « motus » qui composent l'atoll de Brando, un seul a été négocié avec les héritiers pour y construire The Brando : des villas disséminées dans un luxe infini et pourtant (*Suite page 100*)



Marlon Brando dans les années 1970, à l'époque où il voulait installer une université de la mer sur l'atoll.



L'ÎLE DE BRANDO

UN VOYAGE NOMMÉ DÉSIR

PAR ROMAIN CLERGEAT
PHOTOS PASCAL ROSTAIN

*Visite privée avec
Tumi, la petite-fille
de l'acteur*

*L'hôtel dont il a rêvé,
sans pouvoir le réaliser,
a enfin vu le jour.
Niché en Polynésie,
The Brando est un
refuge où se
mêlent harmonie,
luxe et respect
de l'environnement.*





Le varua polynésien, un spa installé sur l'îlot Onetahi, endroit où la famille royale de Tahiti venait se reposer et recevoir les rituels traditionnels de beauté.



Quand les premières discussions entre Bailey et Brando débutent en 1999, ils tombent d'accord sur un point: il n'y aura pas d'énergie fossile sur l'île. «Sauf pour la climatisation, lâche Bailey. C'est impossible de faire autrement.» De sa petite voix doucereuse, Marlon Brando lui répond: «Si, si. On ira chercher le système de refroidissement au fond de l'océan...» Et l'acteur d'indiquer à Bailey un mystérieux scientifique à Hawaï, dont les travaux semblent prometteurs. Dubitatif mais soucieux de ne pas froisser Brando, Bailey constate qu'en effet l'idée est possible. Le Swac (Sea Water Air Conditioning) est né. A 935 mètres de profondeur, l'eau du Pacifique est à 4 °C. En la puisant grâce à un tuyau de 2,5 kilomètres de long, l'eau froide ramenée en surface permet de rafraîchir l'air. D'abord testé à l'InterContinental de Bora Bora, le système offre sur Tetiaroa une climatisation unique au monde. Brando avait refusé l'Oscar en 1973, peut-être aurait-il accepté un prix pour son innovation que beaucoup cherchent désormais à acquérir... RC.

discret. Chacune possède une terrasse en teck, sa piscine personnelle, sa plage à l'abri des regards, une baignoire extérieure, une paillote pour y prendre ses repas à demeure.

Sur une des plus belles îles au monde, on a presque envie de ne plus bouger de sa villa tant y règne l'absolue quiétude. L'ensemble de l'île est au diapason. Notamment le spa. «Loin d'être une priorité pour Marlon, mais c'est crucial d'en avoir un aujourd'hui», consent Dick Bailey. A cet endroit, il y a bien longtemps, les familles royales tahitiennes venaient se reposer pendant un ou deux mois avec interdiction absolue de les déranger. Au milieu des palmiers, tout appelle à la verticalité et on comprend l'envie qu'a eue l'architecte d'installer des lieux nichés dans la végétation, surplombant un marécage faisant penser aux «Nymphéas». Et les moustiques, me direz-vous? Il n'y en a point. Grâce à une géniale trouvaille consistant

à stériliser les mâles partant ainsi féconder des femelles qui ne pondent jamais. CQFD. Car c'est l'autre aspect étonnant du resort: sa capacité à être proche du zéro émission de carbone. Tout le long de la piste d'atterrissage, 2800 panneaux solaires fournissent l'île en électricité. Plus quelques générateurs ravitaillés en huile de coprah. Les piscines sont alimentées en eau de pluie et en eau de mer désalinisée. Les déchets organiques sont recyclés, les bouteilles de verre pilées et répandues dans les allées, la climatisation puisée au fond de la mer, les eaux usées traitées dans un

bassin de sédimentation. L'hôtel peut ainsi se targuer d'être hors norme pour le développement durable. «C'était une condition sine qua non pour Marlon», se souvient Dick Bailey. Une donnée implicite également pour Tumi Brando, sa petite-fille, lorsque la directrice de l'association Te mana o te moana est venue la chercher pour faire l'interface entre la

**EN PARCOURANT
LE LAGON,
DICAPRIO S'EST
EXCLAMÉ:
«C'EST LA
PISCINE DES
MILLIAR-
DAIRES!»**

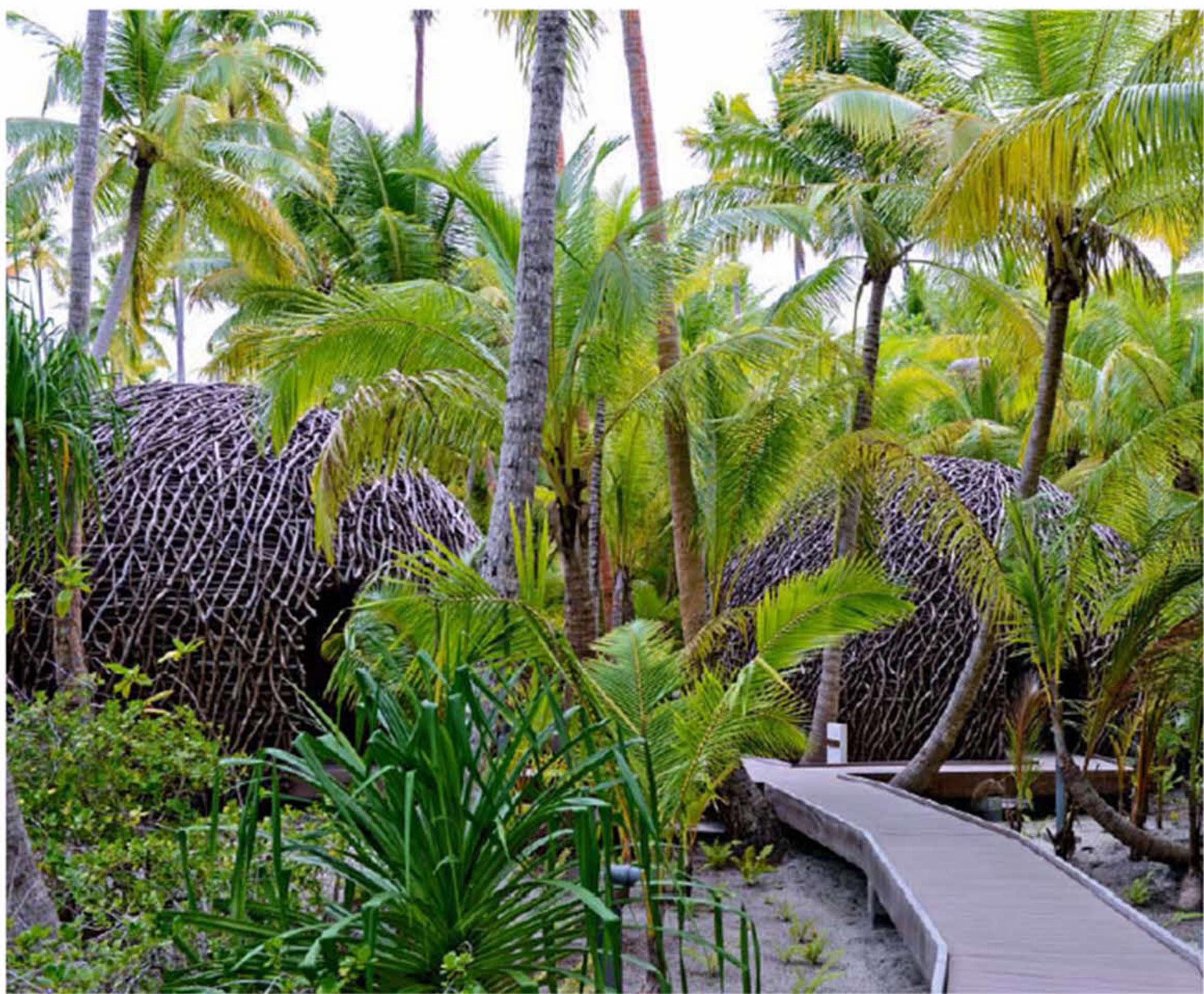


nature et les clients. C'est loin d'être un « coup » marketing : Tumi connaît chaque espèce, chaque recoin du lagon. Sur l'île aux Oiseaux, elle vous emmène à travers l'atoll dont elle connaît toute la faune. Elle repère une frégate du Pacifique posée sur une branche, signale des petits requins venus trouver refuge dans un bras à faible tirant d'eau, évite les crabes cherchant à s'enfouir dans le sol, s'aveugle à observer des fous à pieds rouges tournoyant au-dessus de nous...

En parcourant le lagon à la recherche d'un spot de plongée, on ne peut qu'applaudir à la formule trouvée par DiCaprio lorsqu'il est venu ici : « C'est la piscine des milliardaires ! » Et, en effet, que dire d'autre... On pourrait encore parler du plus beau court de tennis de la planète (même en ayant joué sur celui de Richard Branson à Necker Island...), du bar dominant le lagon où les étoiles de lin flottent au gré des alizés, mais cela tournerait au supplice. D'y être allé et d'en être parti sans savoir si on y retournera un jour. ■

Romain Clergeat

Les huttes du Spa sont nichées au bord d'un lagon à l'intérieur de l'îlot.



« Ici c'est chez moi ! Je connais tous les recoins de l'atoll, les moindres nuances du récif corallien »

Tumi Brando

« **L**orsque mon grand-père est mort, j'avais 15 ans. Malheureusement, je ne l'ai jamais vu vivre sur l'île. Les dernières années, il n'était pas très en forme, souvent fatigué... Je le voyais quand j'allais à Los Angeles. C'est là-bas que j'ai appris à parler anglais, ce qui a été plus facile pour communiquer avec lui. Même s'il parlait plutôt bien le tahitien, et un peu le français aussi. Je ne l'ai jamais entendu discuter du projet de l'hôtel avec nous. Cela dit, ce n'est pas un sujet de conversation passionnant pour des petits-enfants... Pendant les vacances scolaires, nous venions régulièrement passer quinze jours sur Tetiaroa. Cela me fait toujours rire de voir les gens totalement dépayrés quand ils débarquent. Pour moi, c'est différent : ici c'est chez moi ! Je connais tous les recoins de l'atoll, les moindres nuances du récif corallien. Sans parler des oiseaux dont certains ne vivent nulle part ailleurs en Polynésie. A un moment, je suis partie en France avec mon copain. Dans les Landes, car j'adore le surf. Je me demandais quelle direction donner à ma vie quand l'association Te mana o te moana m'a proposé de venir travailler avec eux. C'est fabuleux. Je suis chez moi et je peux m'adonner à ma passion : la préservation de l'environnement. J'accompagne des touristes et je leur explique la faune du lagon. On ne m'embête pas trop avec ma filiation. Et quand je sens qu'on va me gonfler avec ça, il m'arrive même de me faire passer pour une autre et de dire : "Ah c'est dommage, vous l'avez ratée. Tumi est partie sur Papeete ce matin !" » R.C.



Disséminées dans une cocoteraie, 35 villas et leur piscine privée pour Robinson écolo.

(Suite page 102)



Ci-contre : une partie des 250 employés du resort.
Ci-dessous : Dick Bailey devant la stèle où une partie des cendres de l'acteur ont été dispersées.



«Marlon employait le terme de “développement durable” alors que l’expression n’existait pas encore»

Dick Bailey, directeur du groupe Pacific Beachcomber, propriétaire de The Brando

«**C**et hôtel symbolise la passion de Marlon pour l’île. Je voulais que sa croisade pour la protection de l’environnement, un des grands combats de sa vie, soit reconnue. Marlon était un écolo avant l’heure. Il employait le terme de “développement durable” alors que l’expression n’existait pas encore dans les médias... Il souhaitait un site totalement neutre en émissions carbone et utiliser uniquement de l’énergie renouvelable. C’est en partie la raison pour laquelle il a dû renoncer à faire un hôtel tout seul. C’était trop difficile. C’est un projet de 100 millions de dollars. Il était très précis. Il ne voulait pas de bungalows sur l’eau comme c’est presque toujours le cas en Polynésie. Ni de ponton d’aucune sorte. On devait pouvoir faire le tour de l’île sans rencontrer aucun obstacle. Il souhaitait également que le personnel de l’hôtel traite les clients avec une vraie convivialité. Comme s’ils recevaient des amis. Un peu comme le faisait Marlon ici... » RC.

Sur Air Tahiti Nui, on dit qu’être à bord c’est déjà goûter à la Polynésie. Ce n’est pas faux, mais il reste quand même vingt-deux heures de voyage avant d’arriver, avec escale à Los Angeles, dans des conditions certes très agréables. Le service est soigné et les plongeurs seront heureux d’apprendre que leur matériel est mis en soute gratuitement. 1700 € en classe économique, 4 600 € en classe affaires. Depuis Papeete avec Air Tetiaroa : un petit bimoteur de 8 places vous permet d’atterrir sur l’atoll comme Jacques Brel le faisait aux Marquises.

Sur place

Le all inclusive fait vacances de groupe à l'américaine, mais, croyez-nous, ici c'est totalement différent. Le prix de la villa «standard» est de 3 000 € la nuit pour deux personnes (3 nuits au minimum), mais tout est compris. Les repas (mais où iriez-vous, sinon?) se dégustent au restaurant gastronomique Les Mutinés, supervisé par Guy Martin, avec une sélection de vins haut de gamme. En outre, un soin au spa est offert, tout comme une excursion sur le lagon, les boissons à volonté, un service 24 heures sur 24, et le dîner aux chandelles préparé pour vous sur la plage si vous le souhaitez. Il y a all inclusive et il y a The Brando. Deux choses très différentes...

Navigation dans le lagon à bord d'un vaa motu, pirogue traditionnelle à voile polynésienne.





LES JOURNÉES EXCEPTIONNELLES

DEVENEZ UN GRAND VOYAGEUR

jusqu'à

- 60 %

du 15 au 31 janvier 2015



149€*
par mobilhome /
par semaine

FRANCE (14 SITES)

Séjour 8 jours / 7 nuits
en Mobilhome
(2 ou 3 chambres selon site)
sur 15 campings 3*, 4*, 5*
Sans transport.
Départs d'avril à octobre 2015
hors vacances scolaires.
et semaine du 27/06/2015.



495€*
au lieu de 880€

CROISIÈRE ALLEGRIA

Croisière 8 jours / 7 nuits
à bord du Zénith en pension complète
Marseille / Barcelone / Mahon / En mer /
Civitavecchia (Rome) / Gênes / Ajaccio /
Marseille.
Départ Marseille le 1/11/2015.
Avec supplément : autres dates, autres
catégories de cabine et réservation du transport.



1619€*
au lieu de 1899€

USA (OUEST AMÉRICAIN)

Circuit 11 jours / 9 nuits en pension complète selon programme
Départ Lyon le 4/09/2015.
Avec supplément : de mars à octobre 2015,
départs de : Brest, Bordeaux,
Clermont-Ferrand, Marseille,
Montpellier, Mulhouse, Nantes, Nice,
Paris, Strasbourg et Toulouse.



589€*
au lieu de 1179€

CANARIES (FUERTEVENTURA)

Séjour 8 jours / 7 nuits
Hôtel Rio Calma 4* en pension complète
Départ Paris, Lyon ou Nantes
les 15, 22, & 29/03, 31/05, 7, 14,
& 21/06, 27/09, 4 et 11/10/2015.
Avec supplément : de mars à octobre 2015,
départs de : Bordeaux, Marseille, Mulhouse
et Toulouse.

VOUS RÊVEZ D'AUTRES HORIZONS ?

- 5 % DE RÉDUCTION SUR UNE SÉLECTION DE 19 VOYAGISTES**

350 agences, 1200 Travel Planners - www.havas-voyages.fr - 0826 081 020 (0,15€/min)



Votre partenaire pour voyager
en toute sérénité

*Exemple de prix TTC par personne, à partir de, base chambre/cabine double. Offres soumises aux conditions particulières des organisateurs : Croisières de France, Thalasso N°1, Camping N°1, Voyamar/Aérosun. Valable pour toute réservation effectuée durant l'opération commerciale du 15 au 31/01/2015. Remises déjà déduites des tarifs TTC. Croisières de France - 60 % hors taxes portuaires de service, pourboires et d'administration. Réserver tôt, non cumulable avec les offres catalogues, non rétroactive, en cabine DI selon disponibilités au moment de la réservation. Hors frais de services de 25 à 60 € TTC selon type de prestations/détails en agence. Taxes aériennes et surcharge carburant incluses (susceptibles de modifications sans préavis). Conditions, programme et détail dans nos agences. **Liste des agences participantes et des voyagistes concernés sur havas-voyages.fr. Document non contractuel. CWT Distribution S.A.S. au capital de 328 127,80 € au siège social : 31 rue du Colonel Pierre Avia - 75 904 Paris Cedex 15 - RCS Paris 377 533 294 - IM075100385 - RCP : Zurich Insurance PLC, Paris 17^e - Garant : APST Paris 17^e. Visuel principal : GettyImages. Photos non contractuelles. Travel Planner : organisateur de voyages. | W

ASSURANCES

DAVANTAGE DE SOUPLESSE POUR LES CONTRATS

La loi sur la consommation a simplifié les modalités de résiliation des contrats d'assurance. Avec un double avantage : économiser et analyser les garanties.

Paris Match. Que change cette loi ?

Jérôme Chasques. La loi Hamon s'inscrit dans le prolongement de la loi Chatel, en 2005. Cette dernière obligeait les assureurs à vous avertir de la durée de préavis, généralement deux mois avant l'échéance, pour que vous puissiez adresser votre demande de résiliation par lettre recommandée. Il ne fallait donc pas rater ce moment, sous peine d'être lié pour une année supplémentaire. Désormais, vous pouvez résilier à tout moment, mais sous conditions.

Quelles assurances sont concernées ?

Les assurances auto, mais aussi toutes celles de véhicules terrestres à moteur : moto... La résiliation à tout moment s'applique également à l'assurance habitation et aux assurances affinitaires, qui vous sont par exemple proposées lors de l'achat d'un téléphone portable ou d'un appareil électroménager. En revanche, les complémentaires santé ne sont pas concernées.

Quelles sont les nouvelles règles ?

La résiliation de votre contrat est possible à tout moment pendant l'année, pour autant que vous soyez engagé depuis au moins un an. Ce principe vaut pour tous les contrats signés à partir du 1^{er} janvier 2015. Pour ceux signés antérieurement, il faut attendre une année pleine à compter de leur date d'effet. Si votre contrat date d'avant 2014, vous pourrez le résilier à partir de votre prochaine date d'échéance.

Comment procéder ?

Comme dans le cadre des procédures en



vigueur pour les opérateurs dans la téléphonie, le nouvel assureur doit se charger du transfert de votre contrat pour votre compte. C'est une garantie pour l'assuré d'être couvert sans interruption. Livré à vous-même, vous pourriez être victime d'une carence de couverture, préjudiciable en cas de problème.

Avis d'expert

JÉRÔME CHASQUES*

«Le nouvel assureur doit se charger du transfert du contrat»

Quelles conséquences pour les assurés ?

En assurance auto, nous avons évalué l'économie à 250 € en moyenne par an et par véhicule. Pour l'assurance de votre logement, c'est plus difficile à estimer, tant les situations diffèrent. La résiliation à tout moment devrait en tout cas inciter les assureurs à améliorer leurs politiques de fidélisation. Du côté des clients, c'est l'occasion d'en profiter pour étendre les garanties à prix égal ou inférieur, ou d'adapter la couverture à la situation actuelle, si elle a évolué depuis votre souscription. Pensez aussi aux services associés, comme la mise à disposition d'un véhicule de remplacement en cas de panne. N'hésitez pas à comparer les offres et prenez garde à certains prix d'appel qui peuvent dissimuler de moins bonnes garanties. ■

* Directeur général d'Hyperassur.com.

À la loupe

RETRAITE PROGRESSIVE

Accès facilité

Le passage entre vie active et retraite devient plus simple. Le dispositif de retraite progressive, c'est-à-dire la possibilité de percevoir sa pension tout en travaillant à temps partiel, est désormais accessible aux salariés du privé âgés de 60 ans, au lieu de 62 ans auparavant. Pour en bénéficier, ils doivent justifier de

150 trimestres de cotisations. Mais ils peuvent intégrer au calcul les trimestres cotisés dans les régimes spéciaux et dans la fonction publique. Autre nouveauté, la pension est proportionnelle au temps de travail effectué, alors qu'avant elle se calculait par seuils.

Le passage entre vie active et retraite devient plus simple. Le dispositif de retraite progressive, c'est-à-dire la possibilité de percevoir sa pension tout en travaillant à temps partiel, est désormais accessible aux salariés du privé âgés de 60 ans, au lieu de 62 ans auparavant. Pour en bénéficier, ils doivent justifier de 150 trimestres de cotisations. Mais ils peuvent intégrer au calcul les trimestres cotisés dans les régimes spéciaux et dans la fonction publique. Autre nouveauté, la pension est proportionnelle au temps de travail effectué, alors qu'avant elle se calculait par seuils.

PERMIS DE CONSTRUIRE

Durée de validité allongée

Les autorisations de construire, mais aussi les permis d'aménager, comme ceux de démolir, seront valables trois ans. Cette dérogation a fait l'objet d'un décret publié au « Journal officiel » du 30 décembre 2014. Elle concerne les autorisations d'urbanisme en cours de validité et celles qui seront accordées jusqu'au 31 décembre 2015.

En ligne

PRÉPARER L'ACHAT DE SON LOGEMENT

Des questions avant d'acheter ou de rénover votre logement ? Pour y répondre, l'association Qualitel a créé le site bienacheterbienrenover.fr. Elle propose différents guides pratiques et une application mobile « Bien visiter », téléchargeable sur Google Play et App Store, qui permet de préparer les visites préalables à un achat.



LES TAUX MAXIMUM DE CRÉDIT AU 1^{ER} JANVIER 2015

Une diminution marque ce début d'année. Le taux d'usure, soit le taux au-delà duquel les banquiers n'ont pas le droit de prêter de l'argent, vient encore d'être révisé à la baisse. Aucune catégorie de prêt n'échappe à cette tendance. Sur l'ensemble de 2014, mis à part les prêts à la consommation d'un montant inférieur ou égal à 3 000 € qui ont connu une faible augmentation, tous les autres taux d'usure ont diminué. Les nouveaux seuils sont valables jusqu'au 31 mars 2015.

CATÉGORIES DE PRÊT	TAUX D'USURE AU 4 TH TRIMESTRE 2014	TAUX D'USURE AU 1 ^{ER} TRIMESTRE 2015
Prêt à la consommation	De 9,47 % à 20,28 %*	De 9,21 % à 20,25 %*
Prêt immobilier à taux fixe	4,85 %	4,57 %
Prêt immobilier à taux variable	4,53 %	4,15 %
Prêt-relais immobilier	5,19 %	4,92 %

* Taux variable selon le montant du prêt accordé. Source : « Journal officiel » du 26 décembre 2014.



LA TABLETTE QOOQ, À L'ÉPREUVE DE LA CUISINE !

Découvrez la nouvelle tablette Qooq V3, la première tablette kitchenproof et Android.

Alliant haute résistance en cuisine et tous les usages multimédias d'une tablette généraliste, le tout dans un design unique, Qooq est une tablette haut de gamme offrant une sélection de 3000 recettes et techniques de chefs exclusives, pour tous les niveaux.

Prix public indicatif : 399 euros
www.qooq.com

30^e FESTIVAL AUTOMOBILE INTERNATIONAL

La 30^{ème} édition du Festival Automobile International a lieu cette année du 28 janvier au 1^{er} février au cœur de l'Hôtel National des Invalides.



Il fera briller la passion du design automobile au travers de la désignation d'une douzaine de Grands Prix par jury d'exception, d'une cérémonie grandiose ainsi que d'une exposition des plus beaux concept cars du monde.

Prix public indicatif : 12 euros
www.festivalautomobile.com

LE CALENDRIER 2015 DE LA LIGUE CONTRE LE CANCER ARRIVE

Mon 1^{er} est pour une bonne cause, mon 2^{me} est plein d'optimisme, mon 3^{me} rassemble 12 photos de célébrités, mon 4^{eme} propose 12 recettes élaborées par Jean Imbert.

Mon tout est le calendrier de la Ligue contre le cancer.

Prix public indicatif : 5 euros
www.ligue-cancer.net



IDÉAL POUR LA SAINT-VALENTIN

Pierre Lannier vous propose des cadran aux formes douces et gracieuses, associés à des bracelets milanais issus de l'univers masculin et mêlant harmonieusement l'acier, le doré et le doré rosé. Contemporain, épuré et raffiné, un style tout à fait « tendance ».

Prix public indicatif : 89 euros
www.pierre-lannier.fr



POUR UNE PEAU PLUS JEUNE SANS INJECTION

Diadermine innove avec sa gamme de 3 soins qui lisse et repulpe les rides pour maintenir la jeunesse de la peau. Lift+ Super Lisseur est un puissant combleur anti-rides qui utilise la puissance de l'Acide Hyaluronique, une molécule présente naturellement dans notre organisme.



Prix public indicatif : 12,50 euros
www.diadermine.fr

UNE MAISON DE QUALITÉ

Peter Hahn, la marque n°1 de la vente par correspondance en Allemagne, réchauffe le style avec sa collection en cachemire. Robe, pull, gilet ou manteau, Peter Hahn propose une gamme toute en douceur et en qualité, pour affronter l'hiver dans la plus noble laine. Chic et confortable telle une seconde peau, le cachemire sélectionné offre un toucher unique.

Prix public indicatif : 159,95 euros
Tel lecteurs : 03 90 29 48 29
www.peterhahn.fr



CANCERS DU POUMON

TRAITEMENTS MOINS INVASIFS, PLUS CIBLÉS

Paris Match. Rappelez-nous la fréquence des cancers du poumon.

Pr Thierry Le Chevalier. On recense en France 40000 nouveaux cas par an. Alors qu'ils sont en légère diminution chez les hommes, ils sont en augmentation chez les femmes, plus vulnérables au tabac, facteur favorisant le plus important.

En existe-t-il plusieurs formes?

Il y en a deux principales, les cancers dits "à petites cellules" et ceux "à non petites cellules" qui constituent la grande majorité, et il existe des sous-types dont la classification a de l'importance dans le choix des traitements.

Comment s'assure-t-on du diagnostic?

Il est suspecté sur une image de scanner et mieux précisé par le Tep-scan. Mais le diagnostic n'est véritablement confirmé qu'avec une biopsie obtenue par fibroscopie ou une ponction sous scanner.

Abordons les cancers les plus fréquents, "à non petites cellules". Quels sont les différents stades de gravité?

Il y en a trois. 1. Le cancer pulmonaire est encore localisé, la maladie se limite à un nodule accompagné ou pas de quelques ganglions locaux (stades I et II). 2. Le cancer est localement évolué, il a envahi une structure avoisinante tels le médiastin, le cœur, l'œsophage, une vertèbre... (stade III). 3. La maladie s'est diffusée au-delà du thorax (stade IV).

Selon les stades et avant les dernières avancées, quels sont les traitements habituels?

1. Pour les cancers de stade I et II, le traitement est chirurgical. Selon la localisation de la tumeur et sa taille, on retire soit un lobe, soit le poumon entier et on pratique un curage ganglionnaire. Il s'agit d'un acte lourd où l'on ouvre le thorax. Les résultats de la biopsie indiquent s'il y a lieu d'administrer un traitement complémentaire par chimiothérapie ou radiothérapie. Pour ces stades, le but est d'obtenir une guérison définitive. 2. Le traitement des tumeurs localement avancées comporte des séances de radiothérapie fréquemment associées à un protocole de chimiothérapie. 3. Les cancers généralisés de stade IV sont systématiquement traités par chimiothérapie. Pour les



Le
PR THIERRY
LE CHEVALIER*
dresse le bilan des derniers progrès qui permettent d'espérer guérir davantage de tumeurs.

stades III et IV, le but est de contrôler la maladie et ses symptômes pour obtenir une très longue rémission.

De quels progrès peuvent bénéficier certains malades atteints d'un cancer localisé qui nécessitait une chirurgie lourde?

L'intervention est aujourd'hui beaucoup plus conservatrice : on essaie de préserver, quand on le peut, un maximum de tissu pulmonaire de façon à garder le plus possible de capacité respiratoire. La vidéothoracoscopie, une technique mini-invasive, permet, selon la localisation de la tumeur, d'éviter d'ouvrir le thorax, entraînant moins de douleurs postopératoires et une récupération plus rapide. Autre avancée pour les petites tumeurs : des études montrent qu'une radiothérapie ciblée, avec le CyberKnife ou le Novalis, en particulier, permet dans certains cas de remplacer une opération (technique de "radiochirurgie").

Pour le cas des cancers de stade III, où se situent les progrès ?

Les techniques de radiothérapie se sont améliorées et permettent de mieux cibler les tumeurs et d'épargner davantage les tissus sains avoisinants. Ce ciblage augmente aussi l'efficacité du traitement.

Quelles ont été les récentes avancées pour les malades atteints d'un cancer de stade IV?

Ils bénéficient aujourd'hui d'un traitement individualisé, du "sur-mesure", déterminé par les caractéristiques moléculaires des cellules cancéreuses du patient. C'est en fonction des résultats obtenus sur l'analyse d'un échantillon tumoral (ponction ou biopsie) que l'on va décider d'administrer une chimiothérapie classique ou une thérapie ciblée, plus spécifique. Son but est d'attaquer les cellules cancéreuses en limitant les effets toxiques sur les cellules saines. Ses effets secondaires, de mieux en mieux contrôlés, ne font pas tomber les cheveux. Ces traitements ciblés (4 fois plus efficaces que la chimiothérapie) sont en plein développement. Plus de 40 médicaments sont en cours d'évaluation. Les cancers à petites cellules ne bénéficient pas encore de ces thérapies ciblées. ■

*Cancérologue, président de l'Institut d'oncologie thoracique Gustave-Roussy-Marie Lannelongue.

parismatchlecteurs@hfp.fr



CORTEX et pratique musicale

L'imagerie par résonance magnétique (IRM) permet de mesurer précisément l'épaisseur du cortex cérébral. Une équipe de l'université du Vermont, aux Etats-Unis, appuyée par des neuroradiologues des universités de Harvard (Boston) et de McGill (Montréal), a suivi 232 enfants âgés de 6 à 18 ans pendant deux ans. Durant cette période, ils ont été soumis à trois reprises à une IRM du cerveau et des tests cognitifs. Résultat : outre le fait que la musique a été un facteur de détente et a favorisé la concentration, le développement en épaisseur du cortex s'est révélé plus rapide chez les enfants jouant d'un instrument de musique. Notamment dans les zones dédiées à l'émotion, l'habileté, la coordination motrice et la vision temporo-spatiale.

Mieux vaut prévenir

OBÉSITÉ et stigmatisation

Une étude canadienne (université de Waterloo), menée chez des jeunes femmes de 18 à 20 ans proches de l'obésité, montre que celles dont la corpulence est critiquée ont pris en moyenne 2 kilos en cinq mois durant les neuf mois de suivi, tandis que celles, moins nombreuses, dont les proches soutiennent les efforts ont perdu 500 grammes.

BOISSONS ENERGISANTES et stress

Ces boissons seraient nocives avant d'affronter un stress. Une étude, réalisée chez 20 jeunes hommes soumis à une épreuve mathématique, a comparé les effets d'une ingestion préalable de 335 ml de Red Bull à ceux produits par une quantité d'eau équivalente. Dans le groupe Red Bull, la fréquence cardiaque et la pression artérielle ont augmenté pendant et après l'épreuve, le débit cérébral, nettement réduit comparativement à l'autre groupe.



contrat prévoyance PFG



Pour notre contrat prévoyance,
qui mieux que le spécialiste du funéraire
peut nous accompagner ?

Choisir PFG, pour financer et organiser ses obsèques à l'avance, c'est s'assurer que tout se déroulera parfaitement et comme vous l'avez décidé.

- *Capital garanti* jusqu'à 15 000 €⁽²⁾
- *Absence de questionnaire de santé*
- *Garantie Sérénité Totale* : les prestations seront réalisées sans coût supplémentaire quelle que soit l'inflation⁽²⁾
- *Rapatriement monde inclus*
- *Prise en charge sur appel de vos proches* dans les 2 heures, 7j/7 et 24h/24 au 31 23*

C'est pour toutes ces raisons que plus de 9 familles sur 10 recommandent aussi PFG pour leur contrat prévoyance obsèques⁽³⁾.



(1) Offre non cumulable valable pour toute adhésion du 14/01/2015 au 31/03/2015 au Testament obsèques® Sur Mesure financé par l'un des contrats collectifs d'assurance sur la vie au prix d'AURA. Compagnie d'assurance sur la vie pour un capital minimum de 3 500€ avant remise. (2) Voir conditions des contrats d'assurance sur la vie et de prestations en agence. (3) Sur la base de 10 000 questionnaires validés reçus en 2013. *Appel gratuit depuis une ligne fixe de l'opérateur historique en France métropolitaine, hors surcoût éventuel appliquée par votre opérateur. - OGF SA au capital de 40 904 385 - RCS Paris 542 076 799 - Habituation préfectorale Paris 1275 001 - Identifiant TA FR92 542 076 799 - Intermédiaire de mandataire d'assurance N° Orias 11 059 967. Crédit photo : Fabien Lemarie.



SERVICES FUNÉRAIRES

DES CONSEILLERS
À VOTRE ÉCOUTE,
7J/7 ET 24H/24.



31 23
OBSÈQUES*

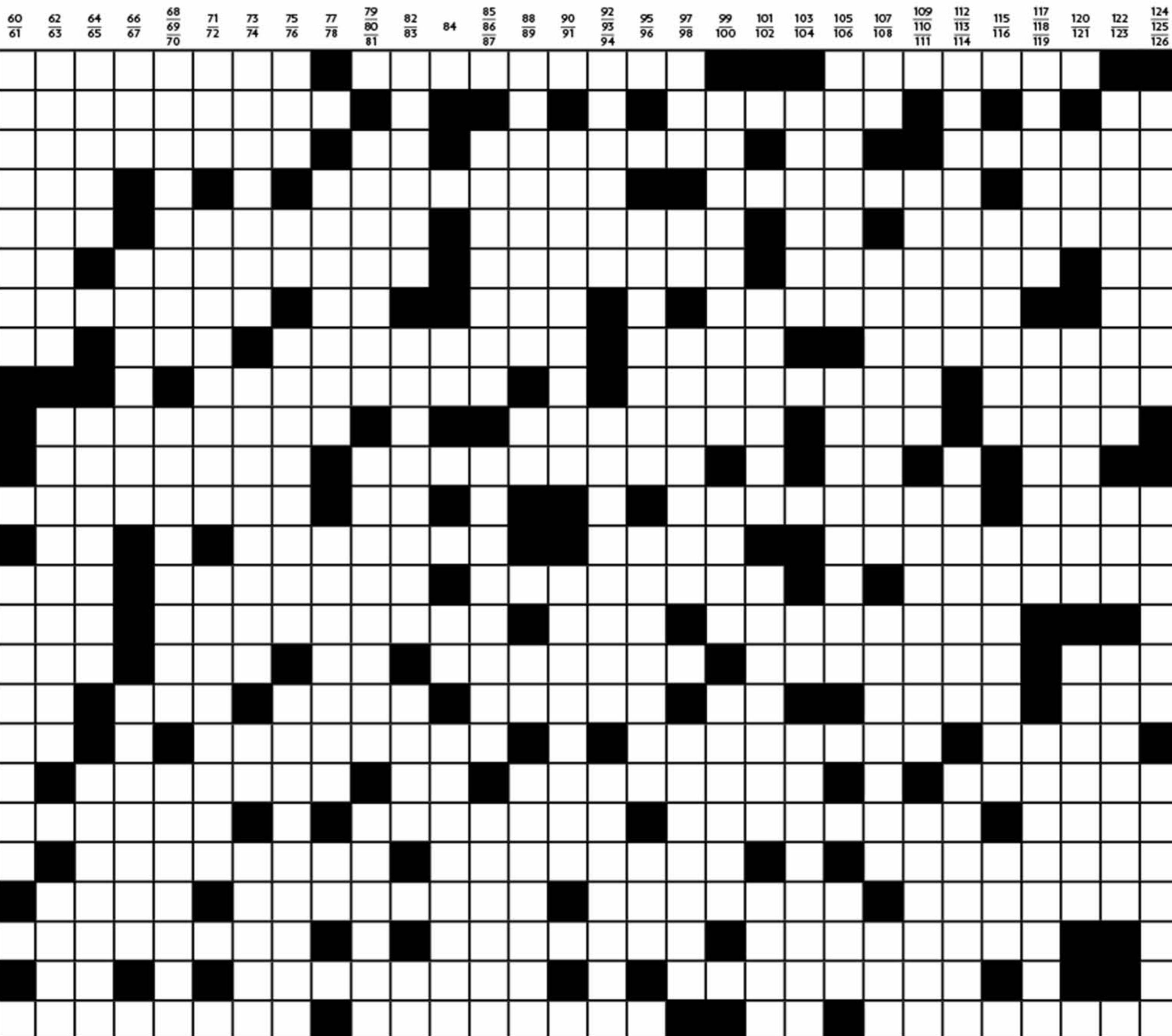


pfg.fr



700 AGENCE
PARTOUT EN FRANCE

Les Anacrosés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|-------------------|
| 1. EELORTTU | 21. AEEGLMOS | 41. BEIILMOT |
| 2. AABCSELRTT | 22. AIIILNNOT | 42. AAANSS |
| 3. GINNOQU | 23. ADEEILPS (+5) | 43. EEINTU |
| 4. AEIILNRSU | 24. CEILNRU | 44. AEIORSS (+3) |
| 5. AATTUY | 25. GLNNOOR | 45. DEEOORSV |
| 6. EGGINNNS | 26. AADIILNRS | 46. FIINRTTU |
| 7. BDEILSU | 27. CDEEENRT (+2) | 47. EIINOQRU (+1) |
| 8. EHORST | 28. EEELSTTU | 48. EEINRRSU |
| 9. BEGIOORU | 29. AAEGISS (+1) | 49. AGILNSTU |
| 10. EENNPS | 30. AAEGIIRRT | 50. ELRRSTU |
| 11. NNOORST | 31. AEEFINN | 51. BELOSTU |
| 12. EEEFFNR | 32. CEHINORU (+2) | 52. ADDEISSU |
| 13. BEORTTU | 33. EELNTTU | 53. EILLRSV |
| 14. EEEJNSSU | 34. EEILRRTUU | 54. AGIILNOR |
| 15. EEFMRRU | 35. ABEGIMSU (+1) | 55. ADEIIRR |
| 16. ADEIOSU | 36. DELRSTU | 56. EEIORTUX |
| 17. ALMSTUU | 37. AAABRTT (+1) | 57. CCEEELMN |
| 18. EEMPSSUU | 38. AAEGIIMR (+1) | 58. AAFINRRT |
| 19. AEIMNORU (+1) | 39. AEEGIPPR | 59. AAEFFSTT |
| 20. EEIOPQTU | 40. ADIJNRS | |

PROBLÈME N° 886

Solution
dans le prochain
numéro

- | | | |
|--------------------|------------------|-------------------|
| 60. EGIORRU | 83. ABEEGMOR | 106. AEIRRRT |
| 61. EMMNNOTU | 84. AIORSSUV | 107. ADEEIPU |
| 62. EIIMNORS (+1) | 85. ABEEIRS (+2) | 108. AEGNOPR (+1) |
| 63. DEEILNPTU | 86. AAEHIRTU | 109. BENOOSU |
| 64. ACELLOS | 87. EENRRT (+3) | 110. AEELTTU (+1) |
| 65. EIJMNS | 88. EEFHINOT | 111. ABIRSU (+1) |
| 66. ACEEHJR | 89. AIIMORS (+1) | 112. EEGIORSS |
| 67. ASSTTTU | 90. DDEEFFINR | 113. ABEEGTU |
| 68. CEEELRTU | 91. EHIORRTU | 114. AEEFNOR |
| 69. EFGGIINU | 92. BORRUU | 115. EESTT (+1) |
| 70. EEOPTU (+1) | 93. AAACDEMR | 116. AEINNSS (+1) |
| 71. AILNRTTU | 94. ABIILLR | 117. EEMOTT (+2) |
| 72. CDEEILRU | 95. BEEILLM | 118. EILMOPR (+1) |
| 73. GINORST | 96. AEIORRU | 119. AEEELLM |
| 74. ADENOORT | 97. MNOOSSU | 120. AEQTTUU |
| 75. AEEEGINS | 98. EGLOSSU | 121. EINRRUU |
| 76. AEEEINPRT (+1) | 99. AEIOPRRSS | 122. ACEEORTUU |
| 77. BEOSSSU | 100. EGIRTV | 123. AAGISST |
| 78. AGNORSS | 101. AEINPU | 124. AEFNORST |
| 79. ACMNOSU | 102. BEEIMOT | 125. EEPST |
| 80. AEEIIMNN | 103. AAENNU | 126. EEISSST (+1) |
| 81. AAFGHN | 104. EEIPRRTV | |
| 82. EEIRSU | 105. AMNQTTU | |

match document

L'appel des campagnes

DES MEMBRES
DE LA FERME DE
COWORKING
DANS LE PERCHE.

Samuel, ingénieur agronome ;
Karène, étudiante ;
William, un des fondateurs ;
Antoine et Charlotte,
designers ;
Anne, cadre, et Xavier,
un des fondateurs.



EX-CITADINS ILS ONT CHOISI LA NATURE

Ils étaient parisiens ou banlieusards. Un jour, ils en ont eu assez du stress professionnel, des métros bondés et de l'agressivité. Au prix de quelques sacrifices, ils ont changé de vie et de métier pour s'installer dans des villages minuscules. Et respirer. Enfin. Sans regrets.



FRANCK
Berger à Bourdeaux.
« On vise
l'autosuffisance
pour se
nourrir »



BRUNO ET TANIA
Café-librairie à Roiron.
« Un acte militant »

Autrefois on quittait la nature, l'isolement. Aujourd'hui, on fuit les loyers chers, la cacophonie

Les ruelles de Vesc, dans la Drôme provençale, sont désertes dès 20h30 et les maisons, plongées dans le noir. Excepté une grande bâtisse illuminée. Pierres apparentes, plusieurs étages, deux terrasses, 400 mètres carrés... Autant dire un château, pour nous autres citadins. « Je ne voulais pas d'un quotidien bétonné pour mes enfants, je ne me voyais pas les emmener au parc comme on promène les chiens dans ces espaces bondés ! » lâche Alexandra, souriante. Avec son compagnon, ils ont choisi de s'installer au vert, à une heure de la gare TGV de Valence.

Au bout d'une route bordée de vignes et d'oliviers qui serpente jusqu'au plateau, on croise deux chevreuils et une belette, pour terminer dans un minuscule bourg médiéval de 300 âmes. « Acheter cette maison, c'était devenir les rois du monde ! » reconnaît le couple. Alexandra et Jules, la trentaine entamée, des yeux bleu vif, branchés et fêtards. A Paris, ils vivaient à l'étroit avec leurs deux enfants, Charlie, 6 ans, et Edgar, 4 ans, dans un 50 mètres carrés au cinquième étage sans ascenseur. Une situation banale pour les Parisiens. Mais qui devient pour eux insupportable. En décembre 2010, la famille plie bagage et réalise son rêve : ouvrir un restaurant. Une initiative financièrement impossible ailleurs qu'en province. « Cela nous arrangeait de partir », dit Alexandra, coquette, féminine, pas du genre à s'habiller en survêtement (« Avec Internet, je peux trouver les mêmes habits qu'à Paris. J'en ai besoin, je veux garder mon identité »). Des yeux maquillés avec discrétion, des ongles rouge vif parfaitement manucurés et, autour de son poignet tatoué, des bracelets en argent tintinnabulants. « A Paris, mon travail de vendeuse de fringues et le métro me plombaient, les gens faisaient la gueule, je restais dans ma bulle, la tête baissée, ma musique dans les oreilles. Désormais, je lève les yeux, je redécouvre les autres. Le matin, j'ai la pêche, je suis heureuse. Mes enfants aussi ! »

Autrefois, ceux qu'on appelait encore les « ruraux » fuyaient les campagnes en masse, lassés de leur isolement. Ils rêvaient des lumières de la ville, préférant s'entasser dans des tours sales

et bruyantes. Réveillés par la foule bigarrée et la ruche urbaine grouillante. Grisés par la frénésie, mais essorés par le coût de la vie et les effluves âcres des pots d'échappement, les citadins ont pris la clé des champs. « **Humer l'odeur du foin, le parfum douceur de la lavande, l'haleine poivrée de la forêt, les arômes de la bonne bouffe... On en a tous rêvé !** »

La table parfumée de Chez mon Jules porte le nom du chef cuisinier et cultive sa réputation et ses récompenses. Dans la cuisine, Jules, son tablier autour des reins et ses cheveux blond vénitien en bataille, concocte un velouté de cèpes ramassés



l'après-midi. « Ce départ, c'est une aventure. On a quitté nos amis, nos repères. » Il faut être fort pour tout recommencer ailleurs. Tout n'est pas rose, la vie rurale est douce mais rude. Parfois inhospitalière. Les « locaux » ont du mal à accepter les nouveaux... Le couple acquiesce, « on sera toujours des Parisiens ». Puis : « On se lève plus tôt qu'avant, admet Alexandra, et on travaille davantage car le rythme est très soutenu. La vie manque parfois de frivolités, de soirées festives, d'une certaine ouverture d'esprit. L'hiver est dur... Mais nous sommes nos propres patrons, et ça, c'est un bonheur incommensurable. On gagne mieux notre vie qu'à Paris. Et, surtout, on dépense moins. »

Ils ne sont pas les seuls à s'être échappés des agglomérations, fuyant les loyers exorbitants, la cacophonie constante et le réflexe consumériste : **en cinq ans, 450 000 personnes ont quitté une grande agglomération pour s'exiler à la campagne**, dans des villages reculés, dont 180 000 Franciliens urbains. Ils créent des entreprises, innovent. Tous font mentir les sondages, qui accusent 76 % d'entre nous d'être pessimistes et engourdis par la crise. On imagine à tort ces néoruraux marginaux. Ils sont tout le contraire : actifs, intégrés, besogneux... S'expatrier hors des rues asphaltées n'est plus un doux rêve d'hurluberlus, c'est une stratégie. La campagne n'est plus ringarde ni réservée aux altermondialistes. Elle est séduisante et accessible, attirant près de 100 000 prétendants chaque année depuis quarante ans. Pas étonnant que le plus grand festival de France soit celui des Vieilles Charrues, en pleine Bretagne rurale !

William, Antoine et Eric sont trois frères. Avec Xavier, un ami, ils ont créé, dans le Perche, à Saint-Victor-de-Buthon, Mutinerie Village. A une heure trente de la gare Montparnasse, une ferme de coworking, un espace payant où des télétravailleurs se retrouvent un jour ou plusieurs mois pour travailler au calme avec du café maison. Il y a des designers, des entrepreneurs, des graphistes, des musiciens... La cantine est bio et leurs collègues sont des chèvres et des poules. L'entreprise est un succès. « On mise sur une nouvelle façon de travailler, avec beaucoup d'échanges et de paroles entre les métiers pour donner un sens plus social à la vie professionnelle. » Une nouvelle ère ?

JULES ET
ALEXANDRA
Resto à Vesc.
« On travaille
plus et on
dépense moins »



L'EXODE URBAIN, PLUS FORT QUE L'EXODE RURAL

Les néoruraux sont les nouveaux habitants d'une commune de moins de 2 000 habitants, installés il y a moins de cinq ans. Ils ont quitté une ville de plus de 2 000 habitants et sont partis vivre à plus de 50 kilomètres. Depuis deux siècles, c'étaient les paysans qui quittaient leur campagne : 12 millions de personnes en Europe. Un mouvement contraire s'est dessiné dans les années 1970 et, désormais, ceux qui quittent la ville pour la campagne sont plus nombreux que l'inverse. En France, 4,5 millions de personnes ont déserté les villes, soit environ 100 000 personnes par an, contre 70 000 pour l'exode rural.

Parmi les Franciliens, 54 % envisagent de quitter l'Île-de-France, 19 % sont certains qu'ils le feront. Ce projet connaît un pic auprès des 25-34 ans qui sont 69 % à vouloir s'éloigner de la région. En cause : l'emploi, le logement, la construction de la famille. Deux millions ont déjà franchi le pas et 2,5 millions prévoient de le faire dans les cinq ans. C'est vers les régions du Sud et de l'Ouest qu'ils se tournent : 25 % en Paca, 21 % en Bretagne, 19 % en Languedoc-Roussillon, 18 % en Aquitaine ; 68 % des candidats motivés veulent trouver un cadre plus agréable, première motivation devant le coût de la vie (41 %) et le « ras-le-bol » de l'agitation parisienne (38 %).

En milieu rural, 77 % des maires considèrent qu'il s'agit d'un véritable fait de société. Au cours des cinq dernières années, 84 % ont été concrètement approchés par des citadins susceptibles de venir s'installer sur leur territoire, et 72 % des communes estiment que l'installation des néoruraux est un facteur indispensable à leur survie.

E.B.

Sondage exclusif CSA/Provemploi et Ipsos.

En Auvergne – une des régions les plus dynamiques du territoire –, au pays des Sucs, au-dessus des nuages, Bruno, 53 ans, éditeur, et Tania, 47 ans, illustratrice, tous deux indépendants et accros aux grands espaces, dominent les volcans endormis. Un paysage d'une rare beauté. Pour le vivre, il faut rouler 3 kilomètres sur une route étroite, tortueuse, impraticable en hiver quand la température descend jusqu'à -25 °C. Au bout, Roiron, hameau de 12 personnes et le double de vaches salers. Kostia, leur fils, est le seul enfant. C'est un adolescent élégant, élevé aux livres et au vert, passionné d'insectes et de reptiles. « Je suis isolé, certes, mais connecté, insiste-t-il. Lorsque je m'ennuie, je parle en live avec des copains via mon ordinateur. » Jamais on n'aurait imaginé une quelconque connexion Internet ici... Les parents de Kostia ont quitté Pigalle puis Meudon, ville chic en banlieue parisienne, pour s'installer dans une ferme classée du XIX^e siècle et ouvrir dans une autre, attenante, un café-librairie, La Maison vieille. Un lieu très animé et aménagé pour y passer des heures, un livre dans une main, un thé dans l'autre, au chaud devant la cheminée gigantesque. Cette boutique au milieu de la forêt, « c'est un acte militant », disent-ils. Ou un pari farfelu ? « Non, assure Bruno. Avec l'ADSL et la 3G on travaille aussi efficacement qu'en ville. Rien ne change à part le cadre. C'est beaucoup plus sympa. Et puis on vit mieux avec moins. »

Qualité de vie, bonheur... Ces mots reviennent à chaque rencontre avec des néoruraux. Tous font l'éloge de la lenteur, parlent d'un quotidien paisible et sain.

Au pied des montagnes de Couspeau, en Rhône-Alpes, la lumière est douce, blonde. Après huit ans, Franck, 43 ans, s'en émerveille encore, lui qui a fui le ciel bas et gris de Paris après « un ras-le-bol général ! ». De méchants maux de (Suite page 112)



ANNE
ET GILLES
Gîte à Pont-de-Barret.
« *Ici, on a
besoin des
autres pour
vivre* »

tête, une vie privée phagocytée par un travail exténuant et un nouvel amour l'ont convaincu de déménager dans une maison posée dans une prairie, sur les hauteurs de Bourdeaux. Il évoque une vie contemplative. Ancien cadre commercial et chef d'entreprise dans le bâtiment, Franck s'est découvert une passion pour le monde des paysans. Il a troqué ses costumes-cravates, son ordinateur et un salaire mensuel de 4000 euros contre 90 brebis, des champs de lavande et zéro revenu. Oubliés les hypermarchés, place aux marchés et au potager. « Avec la paye de mon

épouse et les aides européennes on s'en sort bien, on vise l'autosuffisance pour la nourriture. Je bosse autant mais différemment, sans agressivité ni nervosité. Je suis maître de mon temps : je peux emmener mon fils à l'école et m'en occuper à la maison. » Quant aux loisirs, qu'on imagine rares, Franck nous corrige : « Il faut faire des bornes pour sortir. Avant, c'étaient trente minutes pénibles de transports en commun, voire plus. Désormais, c'est pareil mais en voiture. On voit davantage nos amis, on prend soin de notre entourage. »

Anne acquiesce. A 53 ans, c'est une femme volubile, altruiste, passionnée. « **Avec Gilles, mon mari, on sort même plus qu'avant, dit-elle. Tous les soirs, on peut trouver un spectacle !** Pour se faire accepter et avoir des amis chez les locaux, il faut être humble, très ouvert. Surtout ne pas venir en conquérant car, à la campagne, contrairement à la ville, on a besoin des autres pour vivre. » Gilles a 54 ans. Il était cadre supérieur chez Alcatel-Lucent quand Anne travaillait dans le marketing, la communication, le journalisme. Pour eux, cette nouvelle vie – à trente minutes de Montélimar – est un projet mûrement réfléchi. L'été dernier, à Pont-de-Barret, une cité gallo-romaine au pied des falaises d'Eyzahut, ils ont ouvert Les Bergerons, des chambres d'hôtes et un gîte ravissants. « Il y a un esprit d'entraide qui a disparu dans les agglomérations. » Anne cite le philosophe Pierre Rabhi et « sa sobriété heureuse, son désencombrement de soi », auxquels elle aspire. Avec le sourire, elle prévient ceux qui supposent encore que partir à la campagne est mission impossible : « Surtout, il ne faut pas se laisser abattre par les briseurs de rêves qui vous empêchent de le faire ! » ■

Emilie Blachere

ANTOINE COLSON* « LE BUT : RETROUVER UN ESPACE HUMAIN »



Paris Match. Pourquoi ce Salon Provemploi?

Antoine Colson. Quitter la ville est un projet difficile. Avant, c'était de la pure folie, aujourd'hui même si c'est dans l'air du temps, cela reste une aventure ! Il faut trouver les opportunités, les débouchés. Au salon, les acteurs des régions viennent offrir aux personnes intéressées les bons contacts pour dénicher des emplois en zone rurale, pour se loger, etc. S'organiser avant le grand départ est primordial ; notre salon facilite les choses.

Quelles sont les zones les plus attractives ?

Celles où il y a le soleil et la mer, comme la région Paca ou le Languedoc-Roussillon. En 2011, selon l'Insee, les premières destinations étaient Marseille et Lyon. Puis il y a l'arc atlantique avec l'Aquitaine, les Pays de la Loire et la Bretagne.

Vous évoquez beaucoup les Franciliens qui semblent marquer leur ras-le-bol en masse.

Le Bassin parisien est le plus mobile. Il y a un million de Français qui changent de région par an. Cela comprend les mutations, les

retraites, les reconversions. Parmi eux, 200 000 Franciliens, soit un cinquième.

Est-ce un phénomène nouveau qui touche la capitale et ses alentours ?

Absolument pas. Depuis quarante ans, le solde migratoire est négatif : il y a plus de gens qui partent que de personnes qui arrivent en région parisienne. Mais la tendance s'accélère : chaque année, 200 000 personnes partent et 100 000 arrivent. Ce flux est lié à la banalisation de la voiture, aux TGV, aux nouvelles technologies comme la 4G et la fibre optique, à l'autoentrepreneuriat... Les entreprises s'adaptent au télétravail et les régions développent leur couverture numérique. Une fois connecté, tout devient plus simple.

S'exiler à la campagne, est-ce aussi une démarche écologique ?

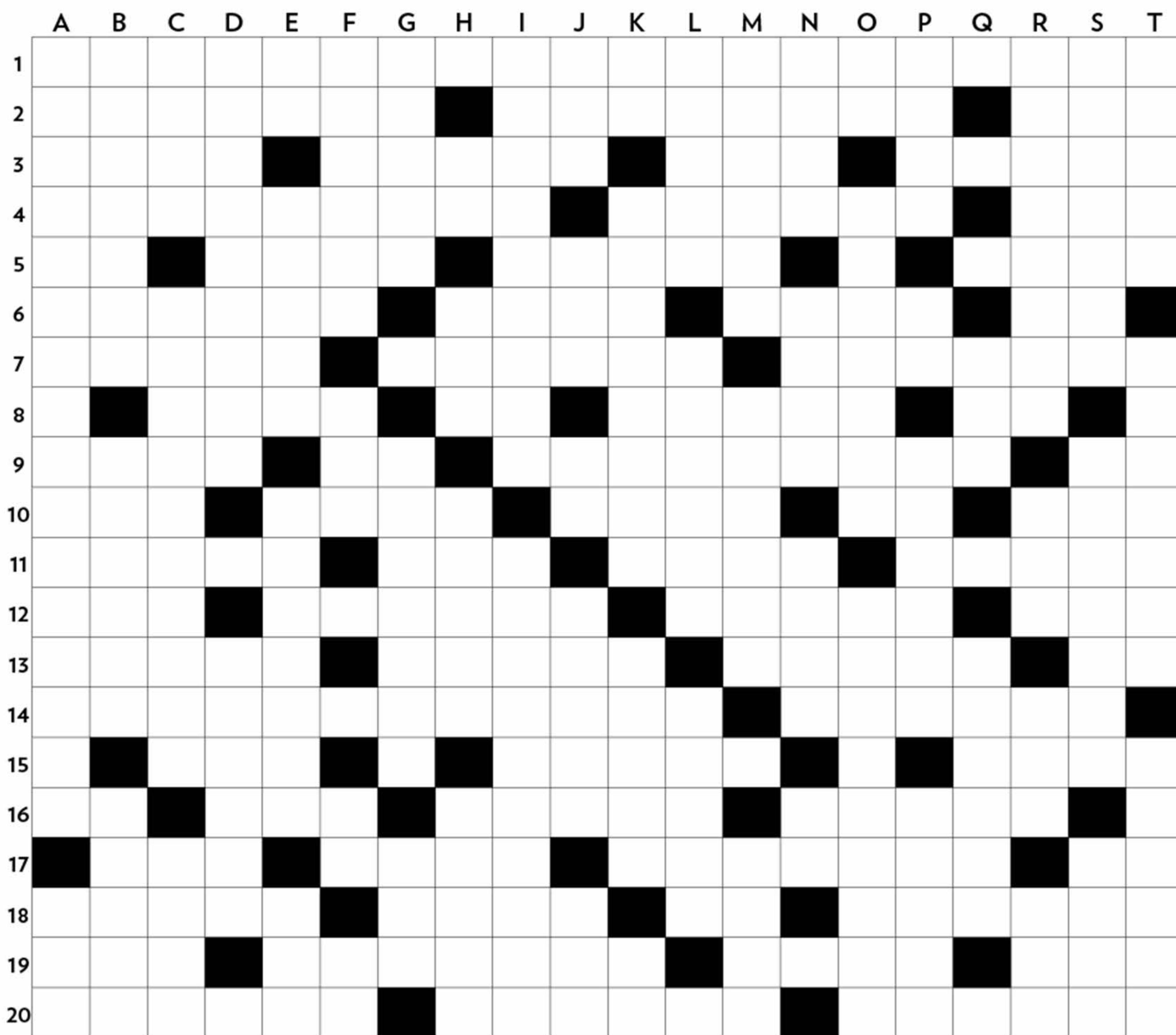
Oui. Il y a deux profils : l'écolo militant rural pour lequel c'est une position idéologique. Et l'autre, pour qui écologie rime avec « équilibre de vie », rêvant d'un espace où l'humain est remis au centre de la relation, où on vit en harmonie avec son environnement. Les néoruraux ont le sentiment de redevenir acteurs de leur existence, de ne plus être parmi la foule anonyme du métro. D'exister.

Les zones rurales ont-elles pris conscience de l'importance économique de ces nouveaux résidents ?

Absolument ! Elles ont surtout compris une chose : ne pas être dynamiques, c'est être condamnées par le vieillissement de leur population et par le manque d'infrastructures. L'Auvergne et le Limousin, par exemple, ont pris les choses en main mettant en place une politique d'accueil en créant des programmes pour les télétravailleurs, comme les fermes de coworking. Car, aujourd'hui, dépassant l'économie productive, l'économie résidentielle fabrique des emplois. Définie comme « l'ensemble des activités économiques majoritairement destinées à satisfaire les besoins des populations résidant sur un territoire », elle devient une part dominante de l'économie française. En effet, mieux vaut attirer 10 000 nouveaux résidents qu'une usine : cela permet d'ouvrir des commerces, des écoles, des espaces de loisirs... Le plus étonnant, c'est que, désormais, les villes sont envieuses et imitent les ruraux ! ■

EB.

* Directeur du Salon Provemploi à l'Espace Champerret, à Paris XVII^e. parcoursfrance.com.

**HORIZONTALEMENT:**

1. Encore appelé pâtiſſon (trois mots). 2. Expulſées hors des frontières. Produit insecticide toxique. Ville du Pérou. 3. Arrivée d'eau sur le front. Fignolas ton travail. Avec les poules. Fourrure recherchée. 4. Un faucon, un vrai. Obsolète. Décrocha. 5. Fin d'un infinitif. Surface de jeu. Fétiche indien. Bordure d'écu. 6. Quittera sa mère. Animal disparu... ou en sommeil. Boîte à lunettes. Points opposés sur une carte. 7. Héritiers de Gavroche. Tel un écu divisé par des fasces. Principes huileux. 8. Fleurs de jachères. Précise le lieu. Propos flatteur. Mauvais point de chute. 9. Elle traverse Argentan. Donneur d'ordres. Leur flotte grossit avec une bouteille de champagne. Symbole du thallium. 10. Sans dessous dessus. Marie à la cuisine. Partie d'une serrure. Facteur sanguin. Ton de pelage. 11. Simple exécutant. Stylo à bille. Naturel. Rebattu. 12. Ville du Nigeria. Et non avenues. Président portugais. Baraque foraine. 13. Un effet dans une balle. Fatigué, sans doute. Reconnaît les mérites.

Directeur des mines. 14. Formation d'anomalies in utero, conduisant à des malformations. Province de la république d'Irlande. 15. Voit rouge en premier. Une place permettant un certain soulagement. Se suivent de très loin. 16. Devant le prince. Bois tropical. Sa taille fait des envieuses. Bas morceaux de la bête. 17. S'étale sur le divan. Reçoit les eaux de la Neisse. Il touche un salaire. Défunte lady. 18. Mènera à la Chambre. Jeune entêté. Cours du Nord. Remis à leur place. 19. Nuance de coloris. Exprima son immense bonheur. Des nèfles ! Ecrivain italien. 20. Fruits juteux. Finiras par lasser. Tige secondaire qui s'enracine dans le sol.

VERTICALEMENT :

A. Ils forment aujourd'hui le premier parti de France. Lettre grecque. B. Laverai le chanvre. Coupe-gorge. Charentais de Cavaillon. C. Expédiée ad patres. Un chemin tout tracé. Lollobrigida intime. D. Qui se répète souvent. Un expert dans les barrages. E. Démonstratif. Chardon de terres incultes. Outil de jardinier. Son ramage vaut

son plumage. F. Appellera un taxi. Les Belges y font des ronds dans l'eau. Qui compte les étoiles. Manillon. G. Refuge. Détermination d'un public visé. D... pour le 6 juin 1944. H. Pronom. Rapace. Manchon mobile. Articulation de la jambe. I. Vous y trouverez des timbales milanaises, mais pas de rideaux vénitiens. A la taille d'hommes de génie. J. Style de nage. Poème de Pindare. Devant le prêtre. Mesure de bûcherons. Sur la rose des vents. K. Agent de liaison. XV pour Césarion. Une source pour La Fontaine. Argon du chimiste. L. Estacade de port. Grand et mince. Appareil de lavages auditifs. M. Difficile à avaler. Effectueras un retrait. Quittes la maison. N. Passé au four. Prétexte à Rome. Petit paresseux. Article de souk. O. Article indéfini. Ouvrier de fonderie. Roses de Noël. P. Force de la nature. C'est-à-dire. Espèce de macaque. Possédant. Q. L'une des Cyclades. En rabats pas mal. R. Des plantes très attachantes. Cage bien gardée. Régal de bétail. Banni de certains régimes. S. Vendue, pour une cargaison. Appelé plus couramment puce de mer. Robert ou

Larousse. T. Dangereuse religieuse. Enfoncement, derrière la clavicule. Est belle avec l'été.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3425

Mot et combinaison gagnante : OPIUM - 54312

ELEMIAH VOYANCE
En direct réseau sans attente Médiums purs
08 99 96 90 99
20 min
15 euros **01 78 41 48 80**
En privée CB sécurisée

Voyance sans CB Katleen
08 99 23 43 23
Voyance privée en CB
01 78 41 99 00
www.katleen-voyance.com

VOYANCE FLASH
Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
ou envoyez par SMS **CONSULT** au 73200
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCS 9094429-092 : 0,34€/min-DVF0002

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 00 64
Par SMS, envoyez **MARION** au **73400**
0,05 EURO par SMS + prix SMS
RCS 350 941 429 - 08 : 0,34€/min - DVF0002

ELLE DÉCROCHE EN DIRECT
0899.26.16.16
HOTESSSES EXCITANTES ou tel
0899.03.78.78
FAIS LUI L'AMOUR ou tel
0892.78.26.26
SeX 0892.78.18.18
Au tél.
RDV 0892.167.167

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ **Bing!**
08 92 39 10 11
www.bing.tm.fr
RCS 8420 2/2 809

Appelle-nous
On te fait la totale !
0899 655 155
RCS 9294-RC5481223873-Fabiola.com-081,35€/appel + 0,34€/min

ELLES FONT LA TOTALE AU TEL
08 99 70 18 10
Par SMS, env.
INTIME au **61014**
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS 390 944 429 - 0,34€/min + 1,35€/appel - DVF0045

+ DE 100 HISTOIRES CHAUDES
À ÉCOUTER
08 92 78 04 99
FEMMES EN LIVE
APPELLE ELLES
DÉCROCHENT DIRECT
08 99 19 09 21

SPÉCIAL VOYEURS AU TEL
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 19 38 69
SMS + prix SMS - 0,35€/appel + 0,34€/min

NICOLE PIERRE
08 92 680 685
VOYANCE EN DIRECT
Forfait CB 40€ au 04 68 59 52 97
7/7 - 24h/24h - 0,34€/min - RCS 944-09472 - MARINOS

Cabinet Fabiola
Médiums purs
VU à LA TÉLÉ
Appelez le **3232**
1,34€/appel + 0,34€/min
En privé • CB sécurisée
15€ les 10 min + 5€ la min supp
Photo réelle - RCS 1272975-910084

Véronique Gallois
CONSULTATION DIRECTE - RÉPONSE IMMÉDIATE
08 92 68 10 10
Par SMS, env. **AVENIR** au **73456**
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCS 396 654 829 - DVF0243 - 08 : 0,34€/min

DUOS 0892.699.688
GAY & BI seulement 0,15/min /
Annonces avec tél : **0826.463.007**
DUOS 0892.699.688
RENCONTRES DANS TA VILLE ou tel
0892.05.06.05
AU TÉL AVEC UNE PRO
0899.26.00.26
FEMME MURE DE 40 ANS
0899.22.42.42
MATURE 50 ans très chaude
0892.050.555
JE TE DONNE DU PLAISIR
0892.16.22.22
CUIR, LATEX etc...
0899.20.66.66
SANS ANIMATRICE
0826.166.166
DUO SANS TABOU
0899.080.080

FEMMES DISPO
EN PRIVÉ SANS ATTENTE
08 99 19 09 23
POUR DIAL CHAUD ET PLUS...
DISCRÉTION ASSURÉE PAR SMS, ENVOIE
DUOX au **63434** *

FEMMES EN DUO DIRECT
APPELE VITE **3265**
Elles donnent leur TEL PERSO
RCS 9294-RC5481223873-Fabiola.com-081,35€/appel + 0,34€/min

DUOS GAYS
Choisissez votre mec
08 92 68 43 43
Par SMS, envoyez **MINET** au **61701**
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS 390 944 429 - DVF0233 - 08 : 0,34€/min - DVF0002

L'AMOUR AU TÉL
08 92 78 59 42
En envoyant **DE FEMMES**
08 92 05 50 50
TÉL + PHOTOS PERSO
DE FEMMES
RCS 9294-RC5481223873-Fabiola.com-081,35€/appel + 0,34€/min

FEMME MURES
CH. HOMMES
08 92 78 79 69
PAR SMS env.
MURES au **62122** *
0,50€ par SMS + prix SMS
ÉCOUTE SANS PARLER
RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19

offrez-vous
le meilleur
du jeu !

www.télé7jeux.fr

télé 7
INÉDITS
JEUX

HORS-SÉRIE
124 PAGES

100% JEUX
le magazine de jeux le + vendu et le + lu de France

le plaisir de jouer

CONCOURS
4 SÉJOURS EN IRLANDE

Des jeux pour tous
FORCE 1 FORCE 2 FORCE 3 FORCE 4

des débutants aux champions

À DÉTACHER CAHIER JUNIORS
12 pages jeux et concours
MARSUPILAMI

215 mots fléchés
casés | codés | croisés | mystérieux
télégrilles | su-do-ku | énigmes...

actuellement en vente

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9

FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 mandat postal virement bancaire
 carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour la suite de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél : (02) 744 44 66.

ipm.abonnement@ipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.

Tél : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue

Larrey,

Anjou, Québec H1J2L5.

Tél : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quelques jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'écha-
minement normal pour un impré-
vu. Pour tout changement d'adresse, veu-
lez nous prévenir suffisamment tôt.

*Le magazine 3,80 € + le livre 120 €, 5 € sur une partie de la diffusion (hors îles France métropolitaine).
dans la limite des stocks disponibles. Valable sur le grand format.

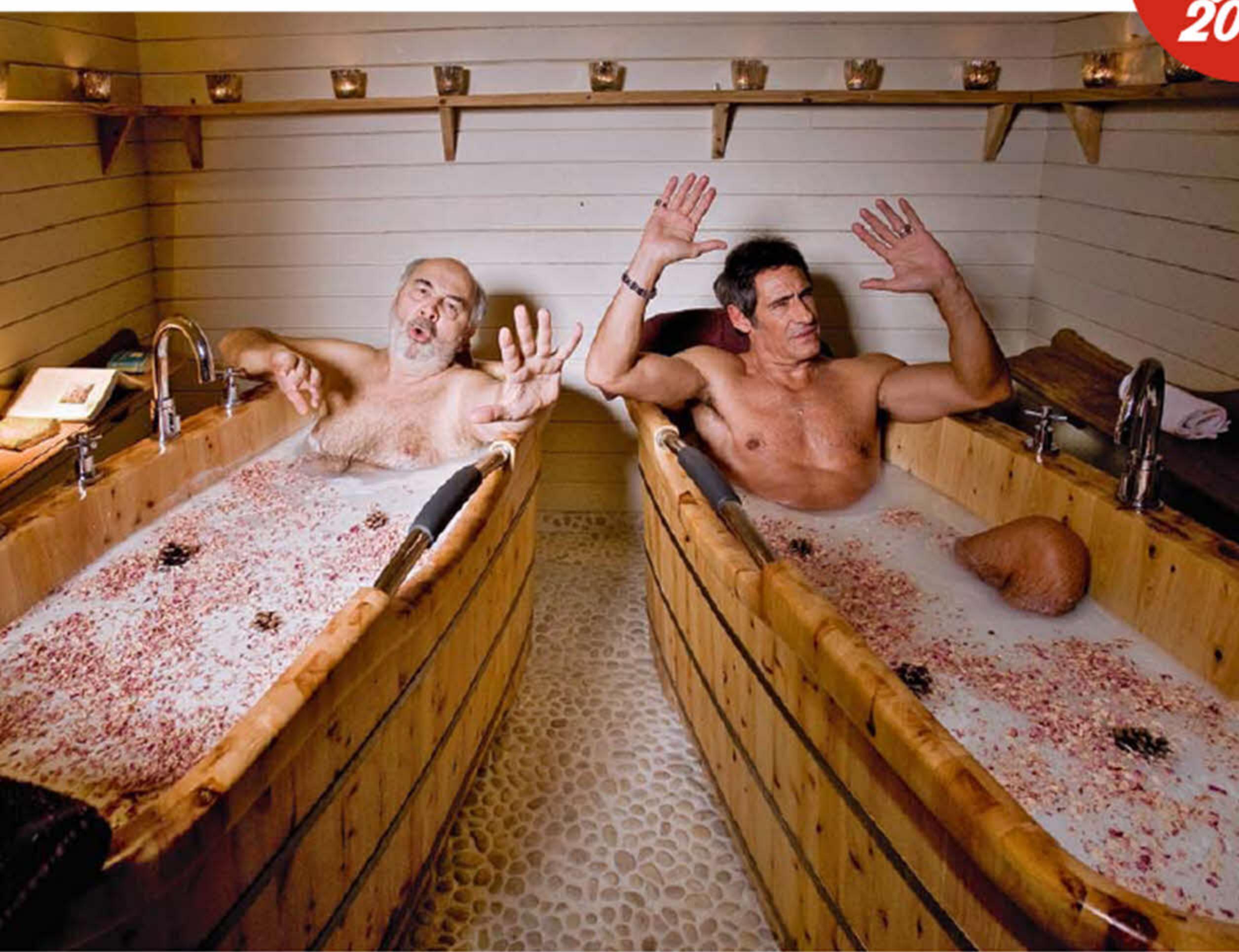


EXCLUSIF!

Des extraits du livre
“Les carnets de Julie”

1,20 €*
seulement
LE LIVRE
EN PLUS DU
MAGAZINE





JUGNOT ET LANVIN EN NAÏADES

Impossible de lutter contre cette séance d'anthologie parodique. Gérard Jugnot et Gérard Lanvin dans leur bain ont nettement triomphé de leurs trois rivaux: Eddy Mitchell et sa femme Muriel à l'île Maurice, Ariel Sharon sur le canal de Suez, et l'épave du « Bugaled Breizh ». Baptiste Giroudon attendait les deux Gérard au Festival international du film de comédie de l'Alpe-d'Huez, qui se partagent l'affiche d'envoyés très spéciaux, confrères qui ont la prudence de couvrir tous les risques sans quitter Paris. Honni soit qui mal y pense. ■

clubparismatch.com
VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

PARIS
MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavères (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chaufer, Marc Sich (textes), Caroline Mangez (actualités), Marion Mertens (numérique) Marc Brincourt (photo), Bruno Jeudy (politique-économie), Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (rewriting), Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster. Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brousse.

Automobile-action : Lionel Robert.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevalier.

Culture : François Lestavel. Photo : Céline Baily.

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizot, Delphine Byka, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Marie Adam-Afforit, Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

SERVICE PHOTO

Mathias Petit, Alain Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction).

Laurence Cabaut, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco,

Philippe Semblat, Georges Stril.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste).

Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez,

Anne Févre-Duvert, Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livolsi,

Paola Sampaio-Vauris, Fleur Sorano, Alain Tournaille,

Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinse (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Choré (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquerne.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meynil-Brillant, Fanny Payet.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DÉMOCRTOIRE : Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DÉRICTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (assistante).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (7438).

MARKETING DIRECT

Faïza Boufouara-Keller (73 02).

JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

HD2 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : janvier 2015 / © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur émission implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropole.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité Intérieure

Tél. : 01 41 34 97 72.

OJD
PRESSE PAYANTE

Diffusion Certifiée

2014

A.R.P.P.

ASSOCIATION DES

EDITEURS

AUDIOPRESSE

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9, France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Ecart : 4 p. Languedoc-Roussillon et 4 p. Ile-de-France à cheval entre les pages 20-21 et 100-101. 2 p. abonnement jetés sur la première page d'un cahier. 8 p. Peugeot brochées en central kiosques et abonnés France métropolitaine. 6 p. Peter Hahn posées sur la 4^e de couverture abonnés France métropolitaine. 6 p. Société française des monnaies posées sur la 4^e de couverture abonnés France métropolitaine.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com



BRAHIM ASLOUM,
BÉATRICE ROSEN.



SA MAJESTÉ FARAH PAHLAVI,
BERNADETTE CHIRAC, BERNARD ARNAULT.



OLIVIER
PICASSO,
AUDREY
AZOULAY.



ELISABETH
VON THURN
UND TAXIS.



FARIDA KHELFA-
SEYDOUX,
MARISA BRUNI
TEDESCHI.



ULLA
PARKER.



NATACHA ET
OLIVIER DASSAULT.

Ce fut cette année à la Fondation Louis Vuitton qu'eut lieu le dîner au bénéfice de la Fondation Claude Pompidou. « Bernard Arnault m'a généreusement proposé de nous accueillir dans son magnifique lieu », notait Bernadette Chirac reconnaissante et pleine d'énergie. Sa Majesté Farah Pahlavi, sobrement chic, escortée d'une amie iranienne, fut la première à visiter l'exposition d'Olafur Eliasson qui n'avait jamais montré son travail à Paris auparavant. Le Tout-Paris des arts, de la finance, de la politique défila ensuite devant les cimaises avant de se rendre au dîner où Bernard Arnault était assis entre l'ex-impératrice d'Iran et Bernadette Chirac qui avaient à leurs côtés Jean-Pierre de Beaumarchais, venu avec son fils Julien, et Marisa Bruni Tedeschi. Autour d'eux, Albina du Boisrouvray, Philippe Douste-Blazy, Marie-Louise de Clermont-Tonnerre, le duc de Noailles, Thierry Breton, Nicolas Bazire, Alain Terzian, le Pr Alain Pompidou et son épouse, Jean-Paul Claverie, conseiller artistique de Bernard Arnault, récemment promu au grade d'officier de la Légion d'honneur, Suzanne Pagé, directrice de la Fondation Louis Vuitton, Olivier Picasso et Audrey Azoulay, énarque, conseillère culture et communication de l'Elysée, Béatrice Rosen et Brahim Asloum, marraine et parrain de la soirée. A la fin du dîner, Bernadette Chirac était heureuse. Grâce aux généreux donateurs qui avaient payé 800 euros par personne, la fondation de son amie Claude pourra continuer son action. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



JEAN-CLAUDE
JITROIS,
MARIE-ANNE
CHAZEL.



MARTINE
ET LAURENT
DASSAULT.



ALAIN ET
SUZANNE
FLAMMARION.



HÉLÈNE ARNAULT,
OLAFUR ELIASSON.

JULIEN DE BEAUMARCHAIS,
SUZANNE PAGÉ, ALAIN SEBAN.

SIDNEY TOLEDANO,
MONIQUE POZZO DI BORGIO.

Le jour où

M^e FRÉDÉRIQUE PONS GUY GEORGES EST PASSÉ AUX AVEUX

En mars 2001, « le tueur de l'Est parisien » comparaît à Paris, poursuivi pour l'assassinat et le viol de sept jeunes filles commis entre 1991 et 1997. Subitement, il craque.

PROPOS RECUEILLIS PAR DANY JUCAUD

Mardi 27 mars 2001, dans la grande salle de la cour d'assises du palais de justice, au septième jour du procès de Guy Georges, la tension est effroyable. La veille, le tueur s'est montré très agressif et buté. On a dû l'extraire de force de sa cellule. Plusieurs éléments jouent encore en sa faveur : il ne ressemble pas au portrait-robot et l'ADN recueilli en 1995 n'est pas le sien (on découvrira plus tard que l'erreur vient d'une faute de frappe dans le rapport). Lorsqu'on lui demande s'il est gaucher ou droitier – certains experts affirment que le meurtrier est gaucher –, il fait le geste de poignarder quelqu'un avec la main droite. Ce jour-là, dès qu'il apparaît, il est dans un tout autre état d'esprit. Je lui explique longuement qu'il a intérêt à répondre à toutes les questions qu'on lui pose car ses silences vont se retourner contre lui. Il reste mutique. Je passe donc le relais à l'autre avocat, Alex Ursulet, qui l'interroge point par point. Guy Georges est tendu comme un arc, on sent qu'il suffit d'une phrase, d'un mot pour qu'il s'emmure dans son silence. La tension est à son comble. C'est alors que l'incroyable se produit : Guy Georges reconnaît les faits, il avoue qu'il est coupable. Dans un cri déchirant, la mère d'une des victimes hurle : « Merci ! » Plus besoin d'échauffer des hypothèses, enfin elle sait ce qui s'est passé.

Pour nous, ses avocats, toute la stratégie de défense (« non coupable ») que nous avions préparée est à revoir. Au terme de cinq heures d'audience épuisantes, nous sortons, exsangues, et marchons jusqu'à un café à Saint-Germain-des-Prés. C'est là qu'avec mon confrère nous allons poser les jalons de nos nouvelles plaidoiries. Guy Georges sera condamné à l'emprisonnement à perpétuité assorti d'une période de sûreté de vingt-deux ans. Il est toujours en prison. ■



« L'affaire SK1 » (SK1 pour 1^{er} Serial Killer), le film de Frédéric Tellier, est sorti le 7 janvier. C'est Nathalie Baye qui Interprète le rôle de Frédérique Pons, l'avocate de Guy Georges.

« Un procès d'assises, c'est un peu comme une traversée en mer : on embarque sur un voilier, on connaît la destination, mais pas la météo. »

« Je ne crois pas aux monstres. On ne peut pas juger sans comprendre. »

L'immobilier de Match

CAIALS 27

The key to Cadaquès

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare.

Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation

WWW.CAIALS27.ES



THOLLON LES MEMISES
AU PIED DES PISTES

Appartement 6 personnes
avec coin cabine, cuisine équipée,
89.500 €
balcon et cave.
Existe en 2 et 3 P

Avec 5 % à la réservation soit 4.475 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme **michel vivien** **01.40.74.01.57**
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

Solarets
un balcon sur les Contamines

BBC Bâtiment Basse Consommation

JM-BOSSON Architecture **A.S.GUT**

Renseignements et ventes :

BERNARD ANDRIEUX
Promotion

Tel. : 06 80 60 27 60 • ba-ma@orange.fr

Une petite résidence de qualité au cœur du village des **CONTAMINES-MONTJOIE** - T2 de 45 à 50m² - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m² selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

LES 3 VALLÉES, LES MÉNIURES, À 2000 M D'ALTITUDE

Devenez propriétaire dans le plus grand domaine skiable du monde : 650 kms de pistes. Résidence ****, le « Chalet NATALIA » est orienté sud avec un panorama époustouflant à 180°, au pied des pistes. Il est composé de 27 appartements, de 39 m² à 100 m² avec balcon, casier à ski et garage en sous-sol. Espace « bien-être » au sein du chalet. Livraison 3^{ème} trimestre 2015.

INFORMATIONS ET VENTES :
Stéphanie LECOLLE +33.(0)6.60.82.49.76 ou +33.(0)4.94.81.96.16

GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE

À QUELQUES MINUTES
à pied de
LA CROISSETTE

CANNES
MARIA

ESPACE DE VENTE
Place
du Commandant Maria

BATIM **VINCI** **04 93 380 450** **AMS**

www.cannesmaria.com

NC5102532 62132

TRAVAUX EN COURS

À Arcachon
Songe d'une Ville d'Été

Dans le quartier le plus prisé d'Arcachon

COGEDIM

■ Une résidence élégante à deux pas de la plage et des commerces.
■ Des appartements du 2 au 4 pièces ouverts sur de larges balcons, loggias ou terrasses.
■ L'accompagnement d'un architecte-décorateur.
■ Un service de conciergerie dédié à votre confort.
■ Le calme d'un jardin intérieur.

cogedim.com **0811 330 330**

Coût d'un appel local depuis un poste fixe



TO BREAK THE RULES,
YOU MUST FIRST MASTER
THEM.*

*POUR BRISER LES RÈGLES, IL FAUT D'ABORD LES
MAÎTRISER.

LA VALLÉE DE JOUX. DEPUIS DES MILLÉNAIRES, UN
ENVIRONNEMENT DUR ET SANS CONCESSION;
DEPUIS 1875, LE BERCEAU D'AUDEMARS PIGUET,
ÉTABLI AU VILLAGE DU BRASSUS. C'EST CETTE
NATURE QUI FORGEA LES PREMIERS HORLOGERS
ET C'EST SOUS SON EMPIRE QU'ILS INVENTÈRENT
NOMBRE DE MÉCANISMES COMPLEXES CAPABLES
D'EN DÉCODER LES MYSTÈRES. UN ESPRIT DE
PIONNIERS QUI ENCORE AUJOURD'HUI NOUS
INSPIRE POUR DÉFIER LES CONVENTIONS DE LA
HAUTE HORLOGERIE.



ROYAL OAK
OFFSHORE
TOURBILLON
CHRONOGRAPH
AUTOMATIQUE.
EN CARBON FORGÉ
ET CÉRAMIQUE.

BOUTIQUE AUDEMARS PIGUET
380, RUE SAINT-HONORÉ 75001 PARIS
01 40 20 45 45

AUDEMARS PIGUET
Le Brassus